#28 PAGES DE BD

UN ÉPISODE INÉDIT DE THOR+CAP AMERICA PAR LANGRIDGE & SAMNEE

COMIC BOX

COMIC BOX

LE MAGAZINE DE LA BANDE DESSINÉE AMÉRICAINE

FRANK MILLER

THOR+LOKI : ILS S'AIMENT !

PREVIEW INÉDITE : TONY CHU

FLÈCHE POUR FANTAISIE

Grand dossier consacré à Green Arrow et focus sur la série TV Arrow : rencontre avec Stephen Amell !

LES BONS CLIENTS !

Avec des bouts de créateurs bien bavards dedans...

DAN SLOTT
FIONA STAPLES
MATT FRACTION

DO YOU SPEAK AVENGERS ?

LES VENGEURS SONT UNE FAMILLE DYSFONCTIONNELLE PARFOIS DIFFICILE À COMPRENDRE. COMMENT S'Y RETROUVER ? ON VOUS DONNE LES CLÉS, PAS DE PANIQUE !

MARVEL
marvel.com

15 COMIC BOX

M 07155 - 85 - F: 6,90 € - RD

Belgique : 7,50 €

www.comicbox.com

#85 NOVEMBRE 2013

Maori

DE CARYL FÉREY
& GIUSEPPE CAMUNCOLI

LORSQUE L'AUTEUR DES POLARS *HAKA*, *UTU* ET *ZULU* RENCONTRE UNE STAR DU COMICS

Jack, flic solitaire, n'est pas au bout de ses (mauvaises) surprises…
En pleine campagne électorale, dans une Nouvelle-Zélande en proie au chaos du capitalisme financier, il doit enquêter sur le meurtre d'une jeune Maori. Une BD opposant deux façons de voir le monde, à travers des personnages engagés, tendres ou violents, toujours humains…

© 2015 Ankama Editions

LE 10 OCTOBRE EN LIBRAIRIE

ET SUR WWW.ANKAMA-SHOP.COM

HOSTILE HOLSTER

ankama

LE CÔTÉ OBSCUR ?

S*uperior Spider-Man* déchaîne les passions. Depuis les épisodes du trépas de Peter Parker et son remplacement pas un de ses plus anciens adversaires, une partie du lectorat ne l'admet pas et en veut littéralement à mort au scénariste Dan Slott. Et ce n'est pas la première fois que ce genre de choses se produit. On se souviendra que Ron Marz, en son temps, fut menacé de la même manière pour avoir détruit Hal Jordan et l'avoir remplacé par un nouveau Green Lantern. Mais nous sommes depuis passés à l'ère des réseaux sociaux et la chose s'est amplifiée, a empiré, et ce des deux côtés de l'Atlantique. Je voyais encore récemment un podcast dont l'auteur promettait des coups de poing et de pied à Brian Bendis pour tout ce qu'il avait fait subir aux Vengeurs ces dernières années. Super. Libre à tout le monde d'aimer ou de détester n'importe quelle série. Mais il y a quand même un fossé entre détester le travail de quelqu'un et haïr la personne en elle-même. Ou sinon, si vraiment vous ne voyez pas le problème, intéressez-vous à la vie de Salman Rushdie et vous verrez... Il serait bon, aussi, de souligner que Peter Parker n'existe pas, n'a jamais « vécu » et qu'il n'est donc jamais vraiment « mort ». Se targuer de vouloir « dérouiller » un auteur qui lui existe réellement, c'est donc se tromper totalement dans le rapport réalité/fiction. Avons-nous donc vraiment parmi nous des gens qui basculent dans la ferveur religieuse, intégriste, et qui veulent « brûler la sorcière » de façon aussi idiote (mais moins drôle) que les Monty Python dans *Sacré Graal !* ? Alors, bien sûr, poster un commentaire de menace sur Facebook ou Twitter n'est heureusement pas la même chose que passer à l'acte. Mais c'est déjà un début de banalisation. Je ne suis pas le dernier à tailler en pièces les médias généralistes quand ils font des lecteurs de comics des serial-killers en puissance (relisez nos écrits sur la fusillade d'Aurora l'an dernier). Et il est certain que les enragés qui promettent le poing à Slott, Bendis ou d'autres ne sont qu'un faible pourcentage (d'ailleurs, les ventes américaines de *Spider-Man*, tout comme les *Avengers* avant, ont augmenté). Mais enfin bon... Quand vous voyez passer un appel à la baston, quand un type, sous couvert de ne pas être « politiquement correct », se lance sur le ton de « *Ah, si je tenais tel auteur en face de moi, qu'est-ce qu'il prendrait...* », dites-vous bien - même si, dans le fond, vous n'aimez pas non plus la série dont il parle - qu'il est en train de marquer un but contre votre camp. Critiquer, argumenter, discuter, c'est bien... Mais les menaces, quand bien même virtuelles, ne grandissent personne et surtout pas ceux qui les profèrent. A priori tous lecteurs de récits héroïques, nous devrions d'autant moins tolérer ces discours.

Xavier Fournier

COMIC BOX #85

Rédaction : Wallpack, 12 avenue Maurice Thorez 94200 Ivry Sur Seine,
Rédacteur en chef : Xavier Fournier (xfournier@comicbox.com)
Rédacteur en chef adjoint : Lise Benkemoun (lisebenkemoun@comicbox.com) -
Rédacteurs : Pierre Bisson, Dogfalvi, Bernard Oato, Zemo (zemo@comicbox.com), Anne-Sophie Peyret, Romain Nigita, Adeline Pantanne,
Secrétariat de rédaction : Gabrielle Comhaver.
Our Man@Paris! : Matteo Casso.
Spirit of the PAO (le clan des rédacteurs-graphistes) : Pym, Izod.
Couverture : John Romita Jr.
Publicité : Denis Velardocchio/Vedactim
Tél. : 06 12 05 58 74.
Remerciements : Dominique Maksons, CB Cefuliduil, A.J. Fierro, Thierry Mornet, Sébastien Dallain, Walter De Marchi, Francois Hercouet, Jean-Michel Ferragalli, Emmanuelle Klein, Louise Rossignol, Fanny Blanchard, Aude Thomas.
Editeur : PANINI FRANCE - Z.I. Secteur D-BP 79 - 06705 ST-LAURENT DU VAR CEDEX -
Tél. : 04 92 12 57 57 / Fax : 04 92 12 57 58.
Directeur de la publication : Alain Guerini -
Directeur délégué : Sébastien Dallain - **Comité de direction :** Alain Guerini, Henri Fumet, Sébastien Dallain - **Directeur éditorial européen :** Mario Lupoi
Rédacteur en chef Panini comics : Walter De Marchi
Responsable marketing opérationnel : Magalie Brulin - **Coordinatrice commerciale :** Valérie Bryndza
Contrôleur de gestion : Jerôme Tassot
Relations médias : Pénélope Giovanola.

Abonnements : PANINI France - Service Abonnement - BP 321 - 27933 GRAVIGNY Cedex
Adresse mail : paninifrance@dirnext.com
Tél. : 02 32 29 18 80
Abonnement France Métropolitaine pour 1 an (5 numéros) : 30 euros. Abonnement France Métropolitaine pour 2 ans (12 numéros) : 50 euros.
Impression : Caraffe Printing S.p.A. Via Liguria, 24 - 10071 Borgaro Torinese (Italie)
Reassort : OPTIMUS CONSEIL - Tél. : 09 75 43 30 09
Email : contact@optimus-conseil.fr.
Commission paritaire : 0916 K 78368
ISSN : N° 1288-9351 – Dépôt légal à parution.
Imprimé dans l'UE.

CREDITS COUVERTURE : ™ & © 2013, DC Comics. All Rights Reserved. Used with Permission. CREDITS INTERIEURS : tous les personnages et situations contenus dans ce magazine sont la propriété alorie et entière de leurs éditeurs respectifs. Tous droits réservés. COMIC BOX est une marque déposée propriété de Lise Benkemoun. Xavier Fournier et Fabrice Sapolsky. © PANINI FRANCE pour l'édition française.
Tous droits réservés. Reproduction interdite

www.comicbox.com

MIX
Paper from responsible sources
FSC® C115044

© 2013 MVLFFLLC. TM & © 2013 Marvel. All Rights Reserved.

#85 NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2013

AVENTURES INTÉRIEURES

LA BD INÉDITE

Thor et Captain America, Langridge et Samnee... Deux tandems pour une seule histoire unissant les deux (futurs) Avengers.
MARVEL

06 LE COMIC-BOOK DÉCRYPTÉ : AVENGERS ENDLESS WARTIME
Non, la continuité des comics et celle des films ne sont pas spécialement contradictoires. Warren Ellis et Mike McKone nous le prouvent avec cet album des Avengers pour lequel Marvel a fait le pari d'une sortie mondiale. Hé oui, cette fois les Américains n'ont pas la primeure !

08 ENTRETIEN AVEC DAN SLOTT
Dan Slott est le scénariste de ***Superior Spider-Man*** mais certains le voient surtout comme celui qui a tué Peter Parker. Sacrilège ? Non, une volonté affichée d'explorer l'univers du tisseur de toile sous un angle nouveau. Et Dan nous dit comment et pourquoi dans cette rencontre centrée surtout sur la nouvelle carrière d'Otto Octavius...

14 FLÈCHE POUR FANTAISIE
C'est l'histoire d'un type avec un arc. Pas forcément de quoi en faire des tonnes. Mais Green Arrow a su inspirer aussi bien Neal Adams que Kevin Smith. Tour à tour gaucho ou réac', Oliver Queen est devenu la conscience sociale de l'univers DC. Tour d'horizon pour une carrière méconnue.

20 AVENGERS SELON JONATHAN HICKMAN
Jonathan Hickman a donné un grand coup de pied dans la fourmilière Avengers en recrutant à tour de bras des personnages mineurs, inédits ou avec des ramifications très anciennes. Mais est-ce que tout ça ne formerait pas une trame ? Avez-vous perçu tous les indices ? De quoi bien vous préparer aux événements à venir...

24 ARROW SUR LE BAUDET
Pendant de notre dossier sur Green Arrow, voici de quoi évaluer Arrow, la série à travers laquelle Warner est peut-être en train de recréer un nouvel univers partagé télévisuel. Mais la version TV d'Oliver Queen a aussi quelques caractéristiques et des mystères qui lui sont propres.

26 ENTRETIEN AVEC STEPHEN AMELL
C'est lui qui incarne l'archer vert sur le petit écran. Tout en avouant ne pas avoir connu la BD d'origine avant d'atterrir sur ce show, Stephen Amell s'est depuis pris de passion pour le personnage et nous donne quelques pistes quant à l'évolution du show dont la diffusion en France est attendue pour 2014.

30 LA BD INÉDITE : FCBU CAPTAIN AMERICA/THOR - THE MIGHTY AVENGERS
Thor et Captain America sont dans le même bateau... Et personne ne tombe à l'eau ! Avec la longévité des deux personnages, il est possible d'imaginer que leur première rencontre ne date pas des Avengers. C'est en tout cas dans cette histoire le postulat de départ de Roger Langridge et Chris Samnee. Est-ce que dans ces conditions le marteau ne risque pas de fracasser le bouclier ?

50 ENTRETIEN AVEC FIONA STAPLES
Saga, la petite perle écrite par Brian K. Vaughn, serait radicalement différente si quelqu'un d'autre qu'elle lui donnait vie. Fiona Staples s'est imposée en quelques années comme une conceptrice hors-pair de personnages originaux, différents de ce que nous proposent d'habitude les comics. Elle a répondu avec beaucoup de simplicité et d'humilité et nous a expliqué sa manière de vivre son travail.

08 ENTRETIEN AVEC DAN SLOTT

24 ENTRETIEN AVEC STEPHEN AMELL

68 L'ART DE FRANK MILLER : DÉCRYPTAGE

54 LA GRIFFE DES COMICS REVIENT À PARIS
Fin novembre vous avez rendez-vous avec une belle brochette d'artistes et de passionnés. La Paris Comics Expo fait à nouveau le pari d'une manifestation axée surtout sur la BD américaine, sans cohabiter avec d'autres cultures. Qu'est-ce qui fait courir la PCE ? Les explications des organisateurs.

56 LA BD INÉDITE : TONY CHU
Les talents très spéciaux de Tony Chu font qu'on lui demande parfois d'avaler n'importe quoi. Mais cette fois au menu il y a une drogue mortelle. Tony peut-il partir à la chasse aux indices sans se griller l'esprit ? On l'espère !

62 THOR/LOKI : FRÈRES ENNEMIS
La rivalité de Loki envers Thor a été, de longue date, un axe majeur dans l'évolution de la mythologie Marvel. Et pas seulement en ce qui concerne Asgard. Sans Loki, les Avengers ne se seraient même pas formés ! Retour sur une vraie rixe familiale.

66 LA SECONDE VIE D'OUT THERE
Out There, la BD de Brian Augustyn et Humberto Ramos ressort chez Glénat dans une version restaurée et avec du matériel inédit. Mais au fait... Où en était donc restée cette sympathique série ?

68 LES CASES DE L'ONCLE MILLER
La composition des pages de Frank Miller peut paraître rugueuse, brutale. Elle est cependant le résultat d'une logique implacable, qui laisse toute sa place à l'instinct. Bernard Dato est parti explorer le périmètre de l'artiste.

72 ENTRETIEN AVEC MATT FRACTION
Il déborde de projets. Scénariste des Quatre Fantastiques, des Inhumains, d'Hawkeye et de nombreux autres, Matt Fraction continue son bonhomme de chemin sans renoncer à inventer ses propres concepts.

75 PREVIEW : NÉMO
Fans de la Ligue des Gentlemen Extraordinaires, en voici une suite directe, avec comme un petit parfum de Lovecraft dans le cocktail. La fille du Capitaine Némo décide d'aller explorer le pôle... Mais elle ne s'attend pas aux dangers qui s'y cachent.

81 L'HÉROÏNE OUBLIÉE : SHANDRA
Quelque part dans les cartons de Marvel une co-création de John Buscema s'ennuie ferme. Elle n'a vu le jour qu'une fois, en 1980, et l'éditeur ne l'a plus utilisée depuis. Mais nous n'aimons pas que les personnages se perdent dans les limbes...

LEXICOMICS

Les comics ont leur jargon. Pour les non-initiés comme pour ceux qui veulent réviser, voici un petit lexique...

Comic-book « Bande dessinée » en anglais. Désigne l'objet. Par extension, les comics (au pluriel, parce qu'on ne dit pas UN comics mais un comic !) désignent la bande dessinée américaine.

Creator-owned Une série dont l'auteur (et non l'éditeur) possède les droits et les personnages.

Crossover Aventure impliquant plusieurs personnages issus de séries diverses et généralement publiée dans ces différentes séries.

Fill-in Se dit lorsqu'un artiste en remplace temporairement un autre sur une série, pour permettre à cette dernière de sortir dans les temps.

Golden-Silver Age Comics parus avant 1956 (Golden) et entre cette date et la fin des années 1970 (Silver).

Mainstream Courant majoritaire de l'industrie des comics. Dans la pratique, désigne Marvel, DC et Image par rapport aux autres studios « indépendants ».

One shot Littéralement, « un coup ». Désigne une histoire complète, en dehors des séries régulières.

Ongoing Se dit de séries régulières, a priori non limitées dans le temps, par opposition aux mini ou maxi-séries.

Relaunch Pratique éditoriale consistant à relancer une série à partir du numéro 1.

Rough Esquisses ou crayonnés.

Sidekick Jeune équipier d'un super-héros plus connu (ex : Robin, Bucky, etc.).

Sketchbook Carnet de croquis d'auteur.

Spin-off Série dérivée de la mythologie d'une autre (ex : une série dédiée à Robin est un spin-off de Batman).

Story-arc Cycle d'épisodes formant une histoire complète au sein d'une série mensuelle.

Storytelling Narration, mise en scène.

Self-contained Épisode qui se suffit à lui-même, qui n'est pas à suivre.

Tie-in Événement/action/série en rapport avec un(e) autre.

LE JOURNAL DU FAN

84 DIGITAL COMICS
Laissons de côté nos super-héros encapés pour découvrir, en cette période d'Halloween, quelques contes noirs et merveilleux, ou autres enquêtes dignes des Goonies, sous forme de webcomics qui sauront, à ne pas manquer, ravir toute la famille !

85 MÉDIA BUZZ
Deux jeux très différents (***Batman: Arkham Origins*** et ***Lego Marvel***) tiennent le haut de l'affiche mais il est question également du dernier fils de Krypton et quelques agents très spéciaux.

86 MATCH DE BOX
Faut-il plus ou moins de news cinéma dans ***Comic Box*** ? Quelles sont vos suggestions d'articles ou d'interviews ? Tout ça nous ne pouvons en discuter que... si vos lettres arrivent ! Alors à vos claviers si vous voulez avoir une chance de figurer dans le prochain numéro et d'entrer ainsi dans l'histoire de l'humanité (enfin presque ça) !

88 CULT CORNER
Vous l'attendiez pour conquérir l'univers, voici le... hum... décapsuleur de l'infini. Mais Hulk tel que défini par Adi Granov ou le baiser Catwoman/Batman version Jim Lee répondent également présents à ce rendez-vous des collectionneurs de goodies.

90 GUIDE DE LECTURE
Alors que commence son cours, ***Brightest Day*** ***Age of Ultron*** poursuit son cours, ***Brightest Day*** arrive enfin à sa conclusion, Richard Corben à droit à un album homérique, ***Flash Gordon***, ***Lord Baltimore*** ou les ***Chroniques de l'ère Xénozoïque*** nous promettent un bimestre très varié !

94 DERNIÈRES NOUVELLES
Marvel sonne la deuxième manche avec des retours en masse, DC froisse plusieurs créateurs, John Byrne redécouvre l'ADN mutant, les Avengers réinventés en sextoys et ce ne sont là que quelques news comics de cet automne.

98 DOCTEUR PSYCHO
Et puisqu'on vous entretient par ailleurs de Frank Miller ce mois-ci, pourquoi ne pas s'intéresser à l'un des aspects les plus dérageants de son œuvre. Vous n'aviez rien remarqué ? Quelle est la profession féminine la plus représentée dans l'univers de Miller ? Non ? Vous ne voyez vraiment pas ?

DÉCRYPTAGE

WHAT THE--?!?

AVENGERS ENDLESS WARTIME

SCÉNARIO DE WARREN ELLIS • DESSINS DE MIKE McKONE - OCTOBRE 2013 (PANINI COMICS)

CHAQUE BIMESTRE, UN COMIC-BOOK EST DISSÉQUÉ PAR LA RÉDACTION. DE QUOI S'AGIT-IL ? COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ? TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR UN COMIC-BOOK SANS JAMAIS AVOIR PENSÉ À LE DEMANDER.

1 AUX ARMES ET CÆTERA...

Quand vous mêlangez pendant des décennies des armes expérimentales oubliées depuis la Seconde Guerre mondiale et des créatures mythiques, vous obtenez quelque chose de terriblement dangereux, qui menace toute l'humanité. Et c'est bien ce qui arrive... Un jour, Captain America, en voyant quelles armes sont utilisées en Europe de l'Est, se souvient d'une très ancienne mission secrète. Et le dieu Thor aussi reconnaît les bestioles en question. Cap, Thor, Iron Man, Black Widow, Hawkeye, Captain Marvel, Wolverine et Hulk vont donc prendre part à une aventure qui joue assez finement sur deux registres. Elle se déroule clairement dans la continuité des comics, mais utilise aussi certains codes des films. Ainsi, Wolverine est vêtu comme il l'était sur grand écran et non pas en « spandex jaune ». Certains pourraient craindre une hérésie, mais l'auteur (Warren Ellis) sait jouer sur les deux tableaux. Si ce n'est quelques secondes pour s'acclimater à Captain Marvel, le public néophyte y trouvera son compte. Et les fans endurcis n'ont pas à redouter une trahison.

2 TOURNÉE MONDIALE !

C'était à prévoir. Après DC Comics et ses Terre 1, Marvel entre sur le terrain des albums originaux conçus spécialement pour les librairies. Certains lecteurs se souviendront bien de l'antique collection des Marvel Graphic Novel (celle qui, par exemple, nous avait donné ***La Mort de Captain Marvel***), mais il s'agissait de « faux » albums diffusés surtout dans les comic-shops américains. Pour trouver un projet Marvel réellement pensé pour les librairies, il faut peut-être remonter à un ***Silver Surfer*** produit en 1978 par Stan Lee et Jack Kirby (et encore techniquement l'éditeur était Simon & Schuster, par Marvel). Mais ce qui distingue réellement ***Endless Wartime***, c'est sa sortie mondiale simultanée, à la façon d'un film. À quelques jours d'écart, les lecteurs de Marvel répartis dans différents pays, parlant plusieurs langues, peuvent découvrir en même temps la même histoire. Ça laisse rêveur... Si cette formule devait s'imposer, Panini serait en mesure de traduire en simultané non seulement ce genre d'albums, mais aussi peut-être certains périodiques ! Il est bien loin le temps où les éditeurs français Lug ou Artima avaient parfois plus de six ans de décalage par rapport aux publications de Marvel !

À LA GUERRE COMME À LA GUERRE

On connaît de longue date la fascination du scénariste Warren Ellis pour tout ce qui touche aux armes biologiques. Transplanté dans les comics, ce fil rouge dans l'œuvre de l'auteur nous a donné, avec des bonheurs divers, des titres comme ***Supergod***, ***Secret Avengers*** ou ***Astonishing X-Men: Xenogenesis***. ***Avengers: Endless Wartime*** est une voie royale pour lui au regard du ton intermédiaire de l'album. Il peut ainsi s'appuyer sur certains éléments vus dans les films (une aile volante, la rencontre entre science nazie et magie asgardienne...). Et il a également bien pensé son casting. Oui, ses Avengers sont essentiellement ceux du cinéma auxquels on a ajouté Wolverine et Captain Marvel, mais si on y regarde bien, la plupart de ces personnages (Hawkeye étant l'exception, c'est d'ailleurs dit en un sens dans l'album) sont des super-soldats, des super-agents ou même d'anciens fabricants d'armes (à l'instar de Tony Stark et Bruce Banner). Ce groupe se prête donc particulièrement à explorer et à combattre une course aux armements devenue folle !

HEY CAPTAIN!

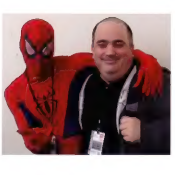
Les Terre 1 de DC sont dans une continuité qui leur est propre, les histoires sont auto contenues. Ici, ce n'est pas le cas. Ce sont bien les vrais Avengers qui sont au rendez-vous, avec un coup de projo bienvenu sur Carol Danver (Captain Marvel). Non seulement cela permet de ne pas verser "que" dans une liste de personnages connus au grand écran (encore que cela tendrait à valider la rumeur que Marvel réfléchit sérieusement à la faire apparaître à l'écran dans une prochaine vague de films liés aux Avengers), mais Warren Ellis l'écrit très bien, trouvant un juste milieu pour que son background militaire soit là, sans pour autant qu'il gêne l'histoire. Sa rivalité de pilote avec le « fantassin » Captain America est d'ailleurs bien campée. Bref, voilà un album qui donne envie de voir plus d'histoires de Captain Marvel sous la houlette du sieur Ellis.

3

Ils n'auront aucune chance !
Ils ont déjà perdu !
Ils ne savent pas encore à quel point !
Ce n'était QU'UN DE MES CLONES, mais ils ont réussi à le détruire !
Ils ont déjà perdu ! Ils ne savent pas encore à quel point

INTERVIEW ■ DAN SLOTT

« PARKER EST MORT ! »



CELA NE FAIT PAS SI LONGTEMPS QUE NOUS AVONS INTERVIEWÉ LE SCÉNARISTE DAN SLOTT. MAIS ENTRE-TEMPS IL A JUSTE TOUT BOUSCULÉ DANS L'UNIVERS DE SPIDER-MAN... PARDON ! DE SUPERIOR SPIDER-MAN ! PETER PARKER EST MORT ET IL A ÉTÉ REMPLACÉ PAR QUELQU'UN QUI LUI A VOLÉ SON CORPS. LA SÉRIE DÉCHAÎNE LES PASSIONS... MAIS EN TOUT CAS ELLE CAPTIVE BEAUCOUP PLUS DE LECTEURS QU'AUPARAVANT...

REPÈRES

› Ses séries phares :

- She-Hulk
- The Thing
- Amazing Spider-Man
- Superior Spider-Man

Vous avez fait quelque chose d'impardonnable : vous avez tué Peter Parker ! Et pire, vous l'avez remplacé par son pire ennemi, le Dr Octopus. Où avez-vous été pêcher cette idée ?

Je suis un des rares scénaristes qui restent à encore travailler dans ce qu'on appelle le « Marvel Style ». En gros, vous écrivez l'histoire de manière linéaire, mais vous n'incluez pas les dialogues. Ainsi, quand vous récupérez les planches terminées, vous pouvez ajouter les dialogues. Et vous découvrez tous les jolis cadeaux que le dessinateur vous a faits. Vous vous dites : « *Oh, okay, il m'a mis ça en scène comme ça, du coup, je peux écrire ça !* » Du coup, c'est comme d'écrire l'histoire deux fois. Quand j'ai écrit ***Spider-Man #600***, il y avait une grosse scène dans laquelle le Dr Octopus, utilisant une technologie qui laissait son esprit parler à ses bras mécaniques, contrôlait tout ce qu'il était possible de contrôler à New York City : feux, routes, ordinateurs, etc. Il avait la ville entre ses mains. Mais il le faisait pour une bonne raison. Il se savait mourant et il voulait laisser une sorte de cadeau à la ville, un héritage. En laissant l'empreinte de son esprit dans chaque élément technologique de la ville, il voulait créer la cité de demain, se mettre au service de New York, en quelque sorte. Mais comme il est aussi un malade mental psychotique, chaque machine de la ville s'est mise à vouloir éliminer Spider-Man. Spidey s'est donc retrouvé à se battre... contre New York ! Alors, pour arrêter le processus, Peter a utilisé le casque de Doc Ock et a téléchargé, à son tour, son propre cerveau dans toutes les machines. Et quand j'ai écrit cette scène, je trouvais cela assez cool. Mais quand j'ai vu revenir les planches, j'ai relu la scène avec des yeux neufs. Je me suis dit : « *Attendez un peu, Doc Ock est en train de mourir et Spider-Man vient de télécharger son cerveau dans le corps et le casque mental d'Octopus ? C'est complètement idiot ! Si je suis Doc Ock, j'ai gagné, j'ai toutes les infos dont j'ai besoin, je possède Spider-Man ! Ça fera un truc génial pour le numéro #700 !* » (rires). Et voilà ! Ensuite, j'ai eu cent numéros pour patiemment construire le piège qui allait mener aux événements tragiques du numéro 700.

ARGGH, SPIDER-MAN, ARRÊTE ÇA ! PEUT-ÊTRE QUE...
SPIDER-MAN, ARRÊTE ÇA ! ARRÊTE ÇA !
ET TU VIENS DE TÉLÉCHARGER MON CERVEAU DANS TOUTES LES MACHINES !

Comment jouer avec les nerfs du lectorat ? Utiliser un costume qui ressemble à celui du clone, Ben Reilly.

Quelle a été la réaction de Marvel à votre plan machiavélique ?

On n'a rien dit à personne (rires). En tout cas pas avant d'être proche de l'événement lui-même. À un moment, il y avait cette saga intitulée *Fin du Monde* où l'on m'a demandé de renforcer le rôle de Doc Octopus. Le compromis que nous avons trouvé est que je leur ai pitché une meilleure histoire appelée *Spider-Island*. Marvel a découvert mon plan aux alentours de *Spider-Island*. Et ils ont beaucoup aimé.

Ce n'est pas la première fois que cette idée est utilisée chez Marvel. Dans Fantastic Four #10, Dr Doom transfère son esprit dans le corps de Mr Fantastic. Ça a été votre inspiration ?

La différence entre ***FF#10*** et ***Spider-Man #700*** est qu'à la fin de l'histoire des Fantastiques, Red Richards a gagné et récupéré son corps. Dans ***Spider-Man***, Octopus a gagné. Spider-Man ne pouvait regagner son corps. La seule chose qu'il a pu faire avant de succomber est d'ouvrir ses mémoires, son esprit à Doc Ock, de lui montrer tous les moments qui ont fait que de grands pouvoirs impliquent de grandes responsabilités. Et à cause de ça, Peter Parker a laissé le monde à un homme qui voulait devenir un héros, pas rester un savant fou. Ça a été son dernier acte de vie. Octopus veut vraiment être un héros dans notre histoire. Mais il est tellement arrogant, il est tellement imbu de lui-même qu'il veut être le meilleur héros de la Terre, il veut être le Superior Spider-Man ! Si je devais comparer avec les Fantastic Four, je prendrais plutôt cette saga, *This man, This monster*, dans laquelle un savant fou met son esprit dans le corps de la Chose. Mais plus il passe du temps dans le corps de Ben Grimm, plus il réalise qu'il peut être un héros. Il y a plein d'autres histoires d'échanges de cerveaux dans l'univers Marvel. La différence ici, c'est que ça ne s'arrête pas au bout de quelques numéros, c'est permanent (rires). C'est le monde nouveau : le héros a perdu !

Avez-vous pensé depuis le début que votre histoire allait éliminer Amazing Spider-Man au profit d'un nouveau titre, Superior Spider-Man, ou que ce serait juste un story-arc ?

Quand on a commencé à parler de *Marvel NOW*, une des choses auxquelles nous avons pensé était : « *Hey, Brian Bendis conclut son run de 8 ans sur les Vengeurs au même moment que Jonathan Hickman termine le sien sur* **Fantastic Four** *et Ed Brubaker quitte* **Captain America**. » Tout le monde a

commencé à réaliser que ces séries majeures allaient toutes voir leurs équipes créatives changer à quelques semaines d'intervalle.

Et je crois que Brian Bendis a dit à la cantonade : « *Et si on switchait tous nos séries ?* » On a commencé à parler ensemble, chacun donnant ses préférences sur la série qu'il voulait écrire et quand on m'a donné la parole, j'ai juste dit : « **Spider-Man** » (rires). J'étais le vilain petit canard, le type qui s'accroche à sa série et qui ne veut pas partir. Les autres me disaient : « *Mais on est tous en train de changer, on fait* Marvel NOW *!* » Mais je ne voulais pas. Je voulais suivre mon plan, je voulais montrer mon Spider-Man version Octopus. C'est mon Marvel Now. Si nous n'avions pas fait *Marvel NOW*, l'histoire aurait été publiée en tant qu'***Amazing Spider-Man #701*** et au-delà.

Ces dernières années Dan Slott a multiplié les événements globaux liés à Spider-Man…

Ci-dessous : face à des ennemis extrêmes, Otto Octavius ne sera pas aussi patient que Peter.

***Superior Spider-Man* a plutôt bien fonctionné commercialement et en même temps subi une campagne de dénigrement importante sur le web… Vous avez même reçu des menaces de mort !**

Les menaces de morts sont arrivées après qu'***Amazing Spider-Man #700*** ait été piraté et se soit retrouvé sur internet deux semaines avant sa sortie officielle. De nombreuses personnes ont été très déçues. Mais ***Superior Spider-Man #1*** est sorti et les gens ont pu découvrir l'histoire en entier, avec sa conclusion. Et après l'avoir lu, toutes les menaces se sont évanouies.

Pendant ces 2-3 semaines, vous vous êtes senti seul au monde ? Est-ce que Marvel était à vos côtés ?

Marvel était complètement derrière moi. Vous devez réaliser qu'***Amazing Spider-Man #700***, toutes éditions confondues est le comic-book le plus vendu aux États-Unis en 2012. Il y a une ou deux semaines, et bien que l'épisode soit sorti il y a huit mois, Marvel a imprimé un cinquième tirage d'***Amazing #700***. C'est assez incroyable. À l'évidence, pour un petit nombre de gens énervés après moi, il y a un grand nombre d'autres personnes très intéressées par mon histoire. C'est drôle, je parlais au lettreur de l'épisode l'autre jour. Il était au supermarché pour faire ses courses. Il croise un type avec un t-shirt Spider-Man et ils engagent la conversation. Mon letreur lui demande s'il suit la série. Le gars répond que non et il lui explique ce qu'il s'y passe, le fait que Doc Ock soit Spider-Man, etc. Et l'homme lui répond, assez enthousiaste : « *Hey, je veux lire ça !* » (rires). Quand je suis dans des conventions ou des festivals de BD, j'entends toujours les deux mêmes choses : « *Quand est-ce que Peter Parker revient ?* » Et « *C'est l'histoire qui m'a redonné envie de lire Spider-Man* ».

On sait que vous êtes un collectionneur et un authentique fan de comics. En tant que scénariste, quel est l'épisode ou la saga qui vous a cloué sur place, qui vous a choqué au point que vos cheveux se dressent sur votre tête ?

Ooooh… C'est une excellente question. Je me rappelle, étant enfant, de l'épisode où le capitaine Stacy est mort. J'étais en larmes. J'étais si déçu. Après ça, je ne crois pas qu'il y ait un comic-book qui m'ait vraiment choqué à ce point. Ici aux États-Unis, nous avons cet animateur, Howard Stern. Les gens qui l'aiment l'écoutent beaucoup. Et ceux qui le détestent l'écoutent encore d'avantage. Parce qu'ils veulent savoir ce qu'il va dire sur le présent et le futur. Pour les fans de Spider-Man c'est un peu pareil. Ils sont énervés du fait que Peter Parker ait disparu. Mais ils scrutent ce que fait Doc Ock en tant que Spider-Man encore plus. Ils font attention à ce que Spider-Man fait et ce qu'il ne doit pas faire. Avec Doc Ock, c'est l'inconnu ! Va-t-il chasser les vilains ? Les arrêter ? Les tuer ? Va-t-il se rallier aux amis super-héros de Spidey ? Que va-t-il faire ? Et c'est fun parce que ce n'est pas la même série que celle qu'on a vue depuis 50 ans. Spider-Man est devenu imprévisible !

Que se serait-il passé si vous aviez remplacé Spidey par un autre de ses ennemis, comme Norman Osborn ou Mysterio, par exemple ?

Il y a quelque chose de spécifique à Doc Ock parce que Peter Parker et lui ont de nombreux points communs. Dans leur origine même. Peter est un jeune fan de science mordu par une araignée radioactive et Octopus est un vieux fan de science qui subit une explosion et devient celui qu'il est. Ock n'a pas grandi avec une famille aimante comme Peter. Son père était violent et alcoolique, sa mère manipulatrice. En devenant Octopus, il a une deuxième chance dans la vie. Soudain, il a Tante May et tout un tas d'amis pour l'encourager. Il bénéficie des avantages de la vie de Peter Parker. Des avantages auxquels Peter ne prêtait pas toujours attention, mais dont Otto Octavius va profiter à fond. Il veut profiter de la vie comme jamais. Il ne veut pas perdre de temps avec des imbéciles. C'est un homme pressé. Nous avons beaucoup de fans de Spider-Man ici aux États-Unis qui, quand je leur parle, me disent « *Whaouh, oui, c'est vrai, il fait un meilleur travail, c'est un meilleur Spider-Man* ». Alors, bien sûr, il y a d'autres fans qui sont furieux. Comme avec cette saga intitulée *Massacre*. Nous avons un moment dans cette histoire où Spider-Man fait quelque chose que Peter Parker n'aurait jamais fait. Mais Octopus le fait oui. Et c'est assez fun d'avoir ça dans un comic-book. Il faut se renouveler.

Est-ce que vous avez parfois des appels de vos collègues ou de vos amis à propos de ça ? À propos des prises de positions radicales que vous insufflez à Spider-Man ? Ça ne doit pas être facile pour les autres auteurs qui utilisent le même personnage, dans les Vengeurs notamment, de pouvoir apprécier la subtilité du changement…

On a ces grandes réunions où on discute de tout ça assez longuement. Pour moi, c'est fun, quand je lis leurs séries… Par exemple dans Avengers, Doc Ock mange la nourriture à même le frigo. Même si les boites ont des étiquettes montrant que ça n'est pas à lui, il s'en fiche et se sert. Je lis ça et je trouve ça excellent parce que Doc Ock est un enfoiré et se comporte comme tel (rires). Spider-Man qui vole la bouffe des Vengeurs, c'est bon non ? Kieron Gillen m'a dit une fois qu'il était content qu'un personnage comme ça existe parce qu'il adore écrire des personnages qui vont faire rager les gens (rires). Mais ce n'est pas gratuit. On fait ça parce que ça sert le propos de l'histoire. Ça apporte quelque chose au final. Vous connaissez la série ***Breaking Bad*** ?

Oui !
On regarde tous ***Breaking Bad*** et on crie à la télévision : « *Walt, non ?! Mais tu tous quoi ? Noooooon !* » (rires). Et ça fait partie du spectacle. Comme quand les spectateurs d'un film d'horreur crient au héros qu'il ne doit pas prendre le chemin où se trouve le serial-killer ! On me dit parfois de Spider-Man : « *C'est la série que j'aime détester. Quand est le prochain épisode déjà ?* »

Quand il parle, Doc Ock/Peter utilise un phrasé spécifique, plus soutenu et ne comprend pas toujours le langage familier des autres... Il demande aux gens de s'expliquer...
« *Explique, femme !* » (rires)

... Et comme on sait que vous êtes un grand fan de Dr Who, on se demande si vous n'avez pas cherché à le faire parler comme les Daleks !
(rires). Non, je m'amuse seulement à faire parler Octopus comme il le fait dans le corps de Peter Parker. Il faut faire attention cela dit, à ne pas le faire trop, sinon les gens vont finir par se lasser. Mais on a vu Peter Parker à travers les âges et on sait qu'il a un côté sombre, qu'il peut, après un événement traumatique, être flippant. Quand Gwen est morte ou après *La dernière chasse de Kraven*, Peter était différent. Là, on a vu que les Vengeurs et même Mary-Jane commencent à s'apercevoir que Peter se comporte de façon étrange. Tante May ne l'a pas remarqué parce que Peter est si gentil avec elle, qu'il s'occupe d'elle comme jamais auparavant, qu'elle est juste contente. Il est aux petits soins. Il arrêtera de combattre un vilain pour aller voir Tante May ! Alors que le vrai Peter l'aurait plantée !

C'est dommage quand même que Peter ait dû mourir pour qu'on lise des choses comme ça !
Peter est MORT !

Personne ne meurt dans les comics !
Oncle Ben est mort ! (rires)

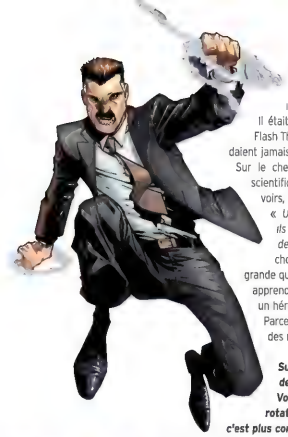
Oui, c'est vrai, mais bon, c'est le crime originel, l'élément déclencheur de l'histoire...
Et Gwen aussi est morte ! Dans ***Spider-Man***, on tue des gens pour de vrai (rires).

Enfin... Beaucoup de lecteurs ont également détesté quand Doc Ock a un peu insisté pour séduire Mary-Jane, pariant même de « viol symbolique ». Aviez-vous anticipé une telle réaction ?
C'est arrivé dans *Dernière Volonté*, lors des derniers épisodes d'***Amazing Spider-Man***, une histoire en 3 parties. Vous savez, c'est quelque chose qu'on a vu dans des films comme ***Volte Face*** voire même dans tous les épisodes de ***How I met Your Mother***. Une personne essaie de séduire une autre personne en prétendant être ce qu'il n'est pas. Ce qu'il se passe en lisant *Dernière Volonté*, c'est qu'Octopus essaye [de la séduire] comme un vilain le ferait, et évidemment, il n'y parvient pas. Mais dans ***Superior Spider-Man #2***, nous clarifions cette situation une bonne fois pour toutes. Nous ne voulons pas qu'il y ait un soupçon ou une scène de viol dans un comic-book de Spider-Man. Même si c'est ce qu'un vilain ferait. Après ***Amazing #700***, Doc Ock cherche à être un héros, plus un vilain. En outre, je ne peux pas savoir à l'avance ce que les gens vont penser ou écrire sur internet à propos de mes comics. Ils se froissent pour tout et n'importe quoi.

Vous avez dit plus haut que Peter était un jeune nerd et Octopus un vieux nerd. Et dans la série il y a d'autres personnages, comme Urich, qui pourraient rentrer dans cette catégorie. C'était votre idée de montrer tous les nerds que Peter a pu rencontrer ?
Quand vous reprenez la toute première histoire de Spider-Man, dans ***Amazing Fantasy #15***, on sent que le but n'est pas vraiment de faire une histoire de super-héros, mais plus de science-fiction avec des monstres. Peter Parker est un personnage sympathique, certes, mais il est aussi affreusement égoïste. Et au cours de l'histoire, on s'aperçoit qu'il ne s'intéresse à personne d'autre que lui-même et à Oncle Ben et Tante May qui sont des icônes intouchables. Il faut attendre la fin de l'épisode pour qu'il apprenne la leçon, que de grands pouvoirs impliquent de grandes responsabilités. Et il décide de devenir un héros, ce qu'on ne voit qu'à compter d'***Amazing Spider-Man #1***. Et même dans cette histoire, il y a un moment où Tante May reçoit des factures qu'elle n'arrive pas à payer. Et Spider-Man rêvasse, il se dit : « *Avec mes pouvoirs, je pourrais dévaliser n'importe quelle banque pour avoir cet argent* ». Il considère cette option... Puis se ravise, parce qu'il a un devoir de responsabilité. Ce que je veux dire, c'est que dès le départ, Peter Parker a pensé qu'il pouvait être un *bad guy*. Un enfant avec des pouvoirs énormes qui pouvait être capricieux et égoïste. Et il a fallu la mort d'Oncle Ben pour qu'il réalise que son destin est tout autre. Si Oncle Ben avait vécu,

En haut et en bas : Hobgoblin, le Super-Bouffon, un des fils rouges du run de Slott.

Ci-dessus : la situation avec Mary-Jane en a dérangé plus d'un(e)s.



Il aurait pu devenir un salaud. Il était le gosse qui était moqué par Flash Thompson, que les filles ne regardaient jamais. Il avait de l'agressivité en lui. Sur le chemin pour aller à l'expérience scientifique qui allait lui donner ses pouvoirs, il dit cette phrase importante : « *Un jour je leur montrerai, un jour ils regretteront de s'être moqués de moi* ». Ce n'est pas quelque chose qu'un super-héros dit ! La grande question est donc, Doc Ock va-t-il apprendre de tout ça ? Peut-il devenir un héros, comme Peter l'est devenu ? Parce qu'au début, il fait le bien avec des méthodes de super-vilain.

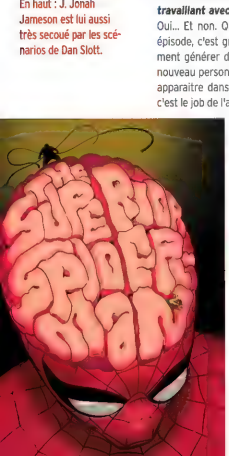
***Superior Spider-Man* est publié deux fois par mois aux USA. Vous avez donc souvent des rotations d'artistes. Est-ce que c'est plus compliqué à gérer pour vous ?**

En haut : J. Jonah Jameson est lui aussi très secoué par les scénarios de Dan Slott.

D'une certaine manière, oui. Pas parce que je travaille avec différents dessinateurs, parce que tous ceux qu'on a sur ***Superior Spider-Man*** sont brillants. Mon problème est qu'ils puissent tous travailler en même temps. Je dois donc travailler mes épisodes dans le désordre. Par exemple, là, en ce moment, je dialogue l'épisode ***#19***, mais les épisodes ***#20*** et ***#21*** sont déjà complètement terminés. Le ***#22*** est en train d'être dessiné. Et j'ai fait un petit saut en avant et écrit le scénario du ***#27***. J'ai trois tapis roulants qui avancent à des vitesses différentes (rires) et je dois sauter de l'un à l'autre pour m'assurer que tout avance correctement, sans me perdre dans tout ça. Parfois c'est difficile de ne pas se tromper.

Et vous avez toujours la liberté de changer des choses en travaillant avec tant d'avance ?

Oui... Et non. Quand un artiste a commencé à dessiner un épisode, c'est gravé dans le marbre. Mais ça peut effectivement générer des soucis. Là, dans l'épisode ***#27***, il y a un nouveau personnage qui est déjà établi parce qu'il est censé apparaître dans l'épisode ***#25*** qui n'est pas écrit. Soudain, c'est le job de l'artiste qui fait le ***#27*** de créer un design pour un personnage dont la première apparition officielle sera l'œuvre d'un autre artiste. Parfois, si c'est un personnage majeur, on demande à un artiste extérieur de réaliser le design mais rien ne doit perturber le bon déroulement du planning. C'est très précis. Heureusement, notre éditeur est Steve Wacker qui éditait déjà la série quand elle paraissait 3 fois par mois avec 4 équipes créatives différentes. Il a l'habitude de ce genre de contraintes.



Parfois, j'appelle mon ami Christos Gage pour m'aider à écrire des épisodes quand je suis à la bourre. Mais Steve est tellement aguerri qu'il anticipe mes besoins ! Il me dit : « *J'ai regardé le planning, et voici les trois épisodes pour lesquels tu auras besoin de Christos* » (rires). Et je dis toujours, parce que je suis optimiste, que je peux tout écrire. Mais à la fin, c'est Steve qui a raison. Il est incroyable !

Vous n'êtes pas tendre avec J.Jonah Jameson. Il échafaude des plans machiavéliques et manipule à tout va... Mais parfois, on a l'impression que dans son esprit tordu, il veut faire le bien. Quels sont vos plans pour lui ? Vous aliez le rendre plus sympa ?

Non ! Je suis horrible avec J.J.J ! (rires) Mais en même temps, je l'ai fait maire de New York. C'est le personnage que j'ai le plus de plaisir à écrire dans tout l'univers Spider-Man. J'aime quand il est de mauvaise humeur, quand il crie : « *Parkeeeeeeeeer* ! » En fait, je crois qu'il s'écrit tout seul. Parfois je regarde les pages et je me dit que je n'ai pas écrit ses dialogues moi-même (rires).

Vous jouez aussi au chat et à la souris avec les lecteurs en mettant des Bouffons partout... Impliquant un retour possible du Bouffon Vert ou du Super-Bouffon. Vous ne trouvez pas que ça fait beaucoup de Bouffons ?

Ooooh... Vous allez devoir attendre un peu pour savoir où je veux en venir (rires). On a la Bouffonite-aiguë (rires). Et oui, on va assister à la naissance d'un nouveau Bouffon.

Quand Ed Brubaker a tué Steve Rogers et l'a remplacé par Bucky les ventes n'ont pas flanché. Est-ce que ça a été un indicateur pour vous, dans vos plans de remplacement de Peter Parker ?

Peter Parker est mort ! Il n'y a plus que SUPERIOR SPIDER-MAN BWAHAHAHA !

Okay, on verra ce qu'il se passe l'an prochain s'il est toujours mort !

Vous êtes du genre sceptique, vous (rires) !

Mais vous n'avez pas répondu à la question.

Je ne suis pas sûr d'être la bonne personne pour répondre parce que j'achète tout ce qu'Ed Brubaker écrit. Et mes ventes sont la seule chose qui m'importe (rires).

Et vous comptez rester longtemps, à la différence de Brubaker qui vient de quitter Captain America ?

Je reste jusqu'à ce qu'on me vire ! Spider-Man n'est pas le genre de série qu'on plaque comme ça. Mon appartement est un musée à la gloire de Spider-Man... et c'était avant même qu'on me donne la série. C'est dire à quel point je suis fan. Et puis, j'ai survécu à *Marvel NOW !* (rires) C'est le meilleur job de ma vie. Bonne chance à ceux qui espèrent me déloger, je vais m'accrocher !

Vous avez quelque chose à ajouter ?

(Re)lisez ***Superior #4*** et ***#5*** et le nouveau personnage qui apparaît est l'un de ces personnages que j'aime énormément écrire parce qu'elle n'a jamais rencontré Peter Parker avant. Donc Doc Ock-Parker est la seule personne qu'elle connaisse. Ce n'est pas comme Mary-Jane ou Jonah qui ont des attentes, qui connaissent la personnalité de Peter. Ce nouveau personnage, et les nouveaux personnages qui vont arriver par la suite, ne connaissent pas l'ancien Peter. Cela ouvre des perspectives intéressantes dans la dynamique de ces personnages entre eux.

Propos recueillis par Lise Benkemoun

MARVEL
marvel.com
© 2013 MARVEL

PANINI COMICS
www.paninicomics.fr

LES TÉNÈBRES SONT AUX PORTES DU ROYAUME D'ASGARD.

100% MARVEL :
THOR - SEASON ONE
Le **23 octobre**

MARVEL SELECT :
THOR - RENAISSANCE
Le **23 octobre**

MARVEL GRAPHIC NOVELS :
THOR / LOKI
Le **30 octobre**

MARVEL GRAPHIC NOVELS :
THOR - AU NOM D'ASGARD
Le **30 octobre**

FLÈCHE POUR FANTAISIE

72 ANS QUE LE PLUS « ROBIN DES BOIS » DES SUPER-HÉROS HANTE LES PAGES DE DC COMICS. DEPUIS PEU OLIVER QUEEN EST AUSSI LA VEDETTE DU FEUILLETON TÉLÉVISÉ ARROW, NOUVEAU PILIER DE LA PRÉSENCE TÉLÉVISUELLE DE DC AUX USA ET IL A REMPILÉ AU SEIN DE LA JUSTICE LEAGUE OF AMERICA. TOUT ÇA AVEC SIMPLEMENT UN ARC ET DES FLÈCHES...

La petite histoire voudrait qu'en 1941, juste après son embauche chez DC Comics on demanda au responsable éditorial Mort Weisinger de remplir la revue *More Fun Comics* avec du nouveau contenu. En quelques heures il co-créa ou reformula certaines idées avec les dessinateurs disponibles et c'est ainsi que furent conçus l'amphibien Aquaman, le super-rapide Johnny Quick et l'archer Green Arrow. Autant de personnages qui, sans forcément devenir iconiques, allaient perdurer pendant des dizaines d'années. Pourtant, on ne peut pas dire qu'ils étaient forcément très originaux. Tandis qu'Aquaman était une resucée du Namor de Marvel, Johnny Quick n'était jamais que le second super-véloce habillé de rouge de DC. Et Green Arrow, lancé avec le dessinateur George Papp, n'était qu'un Batman du pauvre, avec une prédilection pour les flèches en lieu et place des Batarangs.

DES ARCHERS PLEIN LE CARQUOIS

Mais même le concept de l'archer mystérieux n'était pas très original. Si on peut bien sûr remonter à Robin des Bois, il convient aussi de s'intéresser à un roman d'Edgard Wallace, *The Green Archer*, publié en 1923. Cet Archer Vert n'a rien d'un samaritain. Il serait même plus prêt d'un Fantômas puisque le personnage tue méthodiquement des hommes riches. Le roman a assez de succès pour qu'on l'adapte dans un premier serial, en 1925, et inspire en 1938 un premier justicier, The Arrow. Publié par Centaur Publishing dès *Funny Pages vol. 2 #10*, il est alors l'un des premiers super-héros costumés lancés après Superman et porte rigoureusement la même tenue que le Green Archer mais dans des variantes de couleurs (on le voit en bleu mais plus souvent en rouge). En 1940 (autrement dit juste avant l'apparition de Green Arrow) le Green Archer fait d'ailleurs l'objet d'un remake au cinéma. Autant dire que le Green Archer n'a rien d'un inconnu à l'époque. D'autant que dans *Superman #13*, le personnage est dupliqué (c'est-à-dire que non seulement le costume est semblable mais en plus l'intrigue est la même) pour créer The Archer, le premier adversaire costumé du super-héros venu de Krypton. Comme pour bien faire, *Superman #13* est publié en novembre 1941 (le même mois où débute Green Arrow dans *More Fun Comics*) et est co-édité... par Mort Weisinger. Ce dernier a donc supervisé à quelques jours d'écart la création d'un archer vert du mal et de son pendant héroïque... Green Arrow va cependant vite se distinguer par l'éventail baroque des munitions qu'il utilise : flèche gant de boxe, flèche éclairante, flèche paire de menottes... Tout est bon, même des choses qui, sur le plan aérodynamique, ne risqueraient pas d'être tirées par un arc !

QUI EST OLIVER QUEEN ?

Dans le civil, Green Arrow est le notable Oliver Queen. Disons « notable » car dans les premiers épisodes sa source de revenus ou sa fortune personnelle restent assez floues. Ce n'est guère qu'à la longue (à la fois par mimétisme envers Bruce Wayne et pour justifier ses coûteux gadgets) qu'on expliquera qu'il est richissime. En fait au début on en dit très peu sur lui : le personnage semble si normal que les auteurs ne se donnent pas la peine de lui trouver une origine particulière. De manière induite, c'est donc juste un excellent archer qui a décidé de lutter contre le crime avec un arsenal de flèches truquées... Et dès le premier épisode, non seulement il est déjà actif mais il a en plus déjà recruté son équivalent de Robin, un jeune archer nommé Speedy (Roy Harper). Ce n'est que dans *More Fun Comics #89*, en 1943, qu'on se décide à leur forger une génèse. Surprise : on apprend alors qu'Oliver Queen est avant tout un archéologue spécialisé dans les cultures amérindiennes et qu'il a rencontré le jeune Roy alors que celui-ci, orphelin, était élevé dans une réserve indienne (et donc formé à l'usage de l'arc). Oliver et Roy étant attaqués par des criminels, ils se défendent avec des arcs et le sort en est jeté. Ils décident ainsi de devenir des héros masqués... Mais cette origine sera largement oubliée, les personnages eux-mêmes n'y faisant que rarement référence...

ESPRIT DE GROUPE

Aquaman, Johnny Quick et Green Arrow sont avant tout des séries de remplissage, dont on se sert surtout pour combler des anthologies et qui migreront par la suite dans des titres comme *Adventure Comics* ou *World's Finest Comics*, selon les vides à boucher. Ce qui veut dire qu'on ne leur demandera qu'assez rarement de supporter une revue par eux-mêmes (du coup Green Arrow ne compte que quelques couvertures à son actif). C'est paradoxalement ce statut secondaire qui va leur donner une certaine longévité. Planqués en seconde partie des aventures de Superman ou Batman, ces héros vont continuer de paraître pendant des années. À un détail près. Par rapport à ses deux demi-frères, Green Arrow (toujours flanqué de Speedy) s'offre dès l'hiver 1941 une autre extension à sa carrière. Mort Weisinge, travaillant cette fois avec le dessinateur Mort Merskin, lance dans la série *Leading Comics* les Seven Soldiers of Victory (les « Sept Soldats de la Victoire »). Il s'agit ni plus ni moins (après la Justice Society of America) de la deuxième équipe de super-héros publiée par DC Comics. Et Green Arrow et Speedy font partie des Sept Soldats en question. Mais le groupe n'aura pas l'aura de la JSA et s'éteint dès 1945 sans tambour ni trompette.

DANS L'OMBRE DE BATMAN

À partir de là, la vie de Green Arrow va s'appliquer à suivre celle de Batman. Il a une Arrowcar, une Arrowcave, un Arrowplane et quand la ville a besoin de lui, on projète dans les airs un Arrowsignal. Il faut dire qu'une partie des ressemblances s'ex-

VOILA! MY SHAFT STRIKES IN FRANCE! THERE GO ARROW KEEP THE PEACE!
IN AFRICA, INDIA, MALAYA- WHERE MY ARROW STRIKES IN THE JUNGLE-THERE IS JUSTICE!
OUR OVERSEAS TALK SURE KNOW THEIR ARCHERY, GREEN ARROW!

plique parce que certains scénarios sont écrits par Bill Finger, le co-créateur de Batman. De nombreux autres épisodes ne sont pas crédités et il est donc délicat de voir partout la main de cet auteur. Par contre, ce qui est certain, c'est que la batmanisation de Green Arrow s'accélère dans l'après-guerre. Dans ***World's Finest Comics #24***, il va ainsi se découvrir comme nouvel adversaire un Joker du pauvre : Bull's Eye (qu'on peut traduire par la Cible), un clown tellement agile qu'il arrive à éviter les flèches. Dans ***Adventure Comics #104***, il rencontre The Cat, une femme vaguement déguisée en chat. Autant dire qu'il croise ici sa Catwoman. Mieux, on n'hésite pas à recycler les vieux scénarios de Finger. En 1955 il avait créé les Batmen of All Nations, sorte de syndicat unifiant les imitateurs de Batman à travers le monde (les fondations classiques du Batman incorporated de Grant Morrison). En 1958, dans ***Adventure Comics #250*** (à travers un épisode dessiné par Jack Kirby), un auteur (tantôt identifié comme Dave Wood ou comme Bill Finger lui-même) refait la même chose avec les « Green Arrows of the World ». C'est pratiquement le même scénario, où Green Arrow et Speedy font la connaissance de collègues-archers tels que le Green Arrow du Mexique, le Bowman d'Angleterre ou le Phantom de France. On est en 1958, la Ligue de Justice n'est pas encore formée mais Green Arrow est déjà l'un des rares personnages a avoir fait partie de deux équipes de super-héros.

Green Arrow aura copié Batman au point d'imiter même son "Club des Héros".

Ci-dessous le Green Arrow "New Look" réinventé par Neal Adams.

VERSION 2.0

De l'avis général la limite entre la première et la seconde génération des héros de DC se situe quelque part dans la seconde moitié des années 50, à des passages variables selon les séries. Bien sûr, la question est largement caduque depuis que l'éditeur a redémarré à zéro tout son univers en 2011 mais elle reste importante pour Oliver Queen car elle implique un changement historique et philosophique. « Green Arrows of the World » est souvent considéré comme le point de repère à partir duquel Oliver Queen bascule dans la modernité, à plus forte raison car c'est le début d'une suite d'épisodes illustrés par Jack Kirby, qui va changer l'ampleur de la série en y apportant des thèmes plus variés, empruntés à la science-fiction et, surtout, une nouvelle origine qui sert encore de base à la version actuelle. Dans ***Adventure Comics #256*** (1959), Oliver Queen apprend qu'une île déserte, Starfish Island, sera bientôt explorée. Il est alors terrifié qu'on y découvre une inscription révélant son identité. Car dans cette version, Queen n'est pas un archéologue mais un riche plaisancier qui est tombé de son bateau et a survécu pendant des mois sur cette île, façon Robinson Crusoé. Pour survivre Oliver a dû apprendre à construire et à manier un arc, inventant au passage ses premières flèches spécialisées. Pour ne pas effrayer le gibier, Queen s'est confectionné un costume de camouflage, vert. Mais un jour il aperçoit un bateau qui approche de l'île, détourné par des pirates. L'archer monte alors à bord après s'être caché le visage avec de la graisse noire et neutralise les bandits. C'est ainsi qu'il devient Green Arrow, en optimisant ses techniques quand il revient dans le monde moderne. Dans cette version, sa rencontre avec Roy Harper est plus tardive et Speedy a une origine qui lui est propre. La question de l'origine de Green Arrow doit hanter les esprits car deux mois plus tard, dans ***Adventure Comics #258***, on aura droit à une autre histoire où cette fois c'est le jeune Superboy qui tente d'initier un Oliver Queen adolescent à l'usage de l'arc, sans grand résultat. Cette idée que Clark Kent et Oliver se connaissent depuis leur jeunesse sera, bien plus tard, la racine de l'implication de Green Arrow dans le feuilleton ***Smallville***.

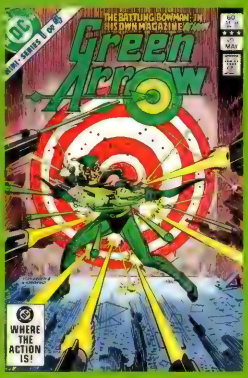
RELOOKING

Mais malgré cette volonté de renforcer ses origines, Green Arrow reste un deuxième couteau, qui n'a même pas sa propre série. Cette fois, quand DC lance la Justice League of America, on y insère Aquaman mais Oliver Queen ne fait pas partie des premiers invités. L'oubli est vite rattrapé puisqu'il devient la première nouvelle recrue de l'équipe, dès ***Justice League of America #4*** (1961). Mais du coup, bien que membre de la JLA, il ne fait pas partie des sept fondateurs du groupe et n'en retire pas dans les années suivantes le même bénéfice iconique qu'Aquaman ou le Martian Manhunter [1]. D'ailleurs les aventures solo de Green Arrow finissent par s'arrêter en 1964, dans ***World's Finest #140***, à l'issue d'un épisode prophétiquement intitulé le « pays sans retour ». À partir de là, Green Arrow n'apparaît plus que comme simple membre des rangs de la Justice League. Et comme la politique n'est pas d'incorporer les sidekicks dans le groupe, Speedy, lui, passe donc carrément à la trappe (heureusement pour lui, DC est en train de lancer les Teen Titans et le jeune archer y trouvera sa place). Il va falloir attendre quelques années avant que les choses basculent considérablement. Dans ***Brave & The Bold #85*** (août 1969), Bob Haney et Neal Adams organisent d'abord un lifting massif de Green Arrow. Haney a toujours eu des rapports assez particuliers avec la continuité. Aussi, il écrit comme si Oliver Queen avait cessé d'être super-héros depuis longtemps (alors qu'il est toujours, au même moment, membre actif de la JLA). L'épisode est donc organisé comme une renaissance du héros, qui a profondément changé de look aussi sous ses deux identités. Oliver Queen porte désormais le bouc tandis que Neal Adams a totalement revu le costume du héros, avec des gants caractéristiques remontant jusqu'en haut des bras. C'est le signal pour une refonte qui ne se limite pas qu'au dessin...

LES ANNÉES O'NEIL

Dans ***Justice League of America #74*** (octobre de la même année), le scénariste Denny O'Neil n'a pas encore pu intégrer les changements survenus. C'est encore le Green Arrow « ancienne formule » qui hante ces pages. Mais quelque chose de déterminant se passe : Black

Canary (Dinah Drake-Lance), belle aventurière venue d'une Terre alternative, décide de s'installer sur notre monde et de rejoindre les rangs de la Justice League (en fait Diana Prince vient de cesser d'être Wonder Woman et on a besoin d'une autre femme pour conserver la mixité dans le groupe). Dès le *#75*, O'Neil modifie profondément la vie d'Oliver Queen, qui est ruiné en l'espace de quelques cases et n'a plus que sa carrière de super-héros pour l'occuper (désormais avec le nouveau costume et la barbiche). Non seulement Black Canary et lui partagent la vedette dans ce numéro mais à la fin l'héroïne s'adresse à Oliver. Elle lui dit qu'ils ont tous les deux beaucoup perdu mais que peut-être, avec un peu de chance et un peu d'amour, ils peuvent tous les deux se reconstruire. Le couple Green Arrow/Black Canary est ainsi formé, O'Neil surfant à fond sur le modèle des Avengers. En ruinant Oliver Queen (mais en commençant aussi à en faire une plus grande gueule) il le rapproche d'Hawkeye, l'archer de Marvel. Et à l'époque Hawkeye est en couple avec la Veuve Noire, qui porte un costume bleu et des bas résilles. Ou peut-être que le couple Arrow/Canary se veut comme une réponse. Après tout Hawkeye est, à la base, une copie de l'ancien Green Arrow tandis que Black Canary existait bien avant la Veuve Noire. Peut-être s'agit-il de rappeler que les modèles originaux viennent de DC. En tout cas le résultat est là. En l'espace de trois épisodes Green Arrow a totalement changé de look, s'est acheté une nouvelle mentalité et il a gagné une nouvelle petite amie, à peine un numéro après l'avoir rencontrée (vu la longueur habituelle des préambules amoureux chez les super-héros, c'est un véritable exploit !) Autrement dit c'est un héros neuf, comme si rien n'avait existé avant.



Mais le couple naissant va être mis en danger par un autre tandem. Dans *Justice League #81*, on apprend que Black Canary regrette Green Arrow malgré son caractère... Il n'est en effet plus membre à plein temps. Pourquoi ? Parce que Denny O'Neil vient de le transférer vers un autre titre qu'il est en train de reprendre, en compagnie de Neal Adams. Dans *Green Lantern #76* (avril 1970), Oliver Queen fait irruption dans la vie d'Hal Jordan et le met en face de ses responsabilités. Enfin quoi ? Il n'en a pas marre Green Lantern d'aller protéger les étoiles mais de ne jamais s'occuper des gens ordinaires ? Green Arrow va plus loin : il apostrophe les Gardiens de l'Univers parce qu'ils ne s'occupent pas des choses du quotidien. Finalement il arrive à convaincre Green Lantern et l'un des gardiens de l'accompagner dans une sorte de road-trip à travers l'Amérique profonde. Rapidement la série sera rebaptisée Green Lantern/Green Arrow et les deux héros resteront longtemps indissociables l'un de l'autre. En fait, à travers Hal et Oliver, Denny O'Neil recompose la vieille opposition philosophique des super-héros, entre l'optimisme cosmique façon Superman et une forme de cynisme terre-à-terre de Batman. Dans le duo Green Lantern/Green Arrow (le trio même, puisque Black Canary les rejoindra vite), il y a déjà la petite graine de choses qui exploseront plus tard dans des séries comme Watchmen. Journaliste de formation, O'Neil se veut proche de la société et le retour de Speedy va le prouver. Dans *Green Lantern/Green Arrow #85*, Oliver Queen découvre Roy Harper au sein d'un réseau de vendeurs de drogue. Il pense d'abord que Roy est en infiltration, pour une enquête... mais il réalise bien vite que Speedy était là pour sa consommation personnelle. Et cette saga insiste lourdement sur la culpabilité de Green Arrow. Si Speedy s'est tourné vers la drogue, c'est aussi parce qu'il se sentait délaissé par son mentor... Néanmoins si le succès critique est là, les ventes ne semblent pas à la hauteur des espérances de DC, qui suspend la série. Green Lantern/Green Arrow reprendra quelques années plus tard mais sans la même verve sociale... Pendant l'éclipse du titre, cependant, les deux héros sont transférés en seconde partie de la revue Flash et sont toujours écrits par O'Neil. Même si Green Arrow est en quelque sorte l'avatar de l'auteur, il prend garde d'en faire une bonne conscience en face d'un Green Lantern qui aurait tous les torts. Le sort de Speedy le démontrait déjà, O'Neil va encore aller plus loin dans une saga publiée dans *Flash #217* à *219* (1972). Lors d'un combat Green Arrow est blessé au bras, n'arrivant pas à tirer aussi bien que d'habitude, il manque son coup et tue un homme. Ravagé par la culpabilité, Oliver disparaît et se retire dans un monastère (où il apprend une manière plus « zen » de tirer à l'arc) tandis que Green Lantern et Black Canary le recherchent désespérément. À la fin du cycle, Oliver revient à la civilisation, désormais plus maître de lui-même...

Oliver Queen fait d'autres apparitions, souvent marquées par un esprit politique. En effet dans *GL/GA #87*, le scénariste Elliot Maggin avait lancé l'idée qu'Oliver pourrait se présenter aux élections municipales. Dans *World's Finest #210*, Superman tente de lui faire comprendre en gros que « Oh, hé, hein bon, faudrait voir

En haut : Green Arrow n'hésite pas à claquer la porte de la Justice League quand il n'aime pas l'orientation du groupe.

Speedy accro à la drogue, un tournant pour l'univers de l'Archer.

CI-dessous : Black Canary, la femme idéale pour Oliver Queen ?

Ci-dessus : le Green Arrow de Mike Grell, aux méthodes bien plus expéditives.

Ci-dessous : Kevin Smith a ressuscité l'archer, au sens propre comme au figuré.

à ce que les super-héros se mêlent pas de la société quand même... » Et puis Green Arrow est redevenu un membre de la Justice League, avec au passage un autre ajout important à ses origines, qui le rapproche encore d'Hawkeye. Dans ***Justice League of America #94*** (1971), on apprend que lorsqu'il était jeune (avant le passage sur l'île), Oliver Queen a été fortement marqué par un archer qui se produisait dans un cirque et qui tirait, même les yeux bandés, « comme s'il avait le regard d'un aigle. » Manquerait plus qu'il ait un regard de faucon. Cet archer de cirque, Merlyn (de son vrai nom Arthur King), aurait été l'inspiration d'Oliver mais aussi celui qu'il n'a jamais pu dépasser... Et qui entre-temps est bien entendu devenu un super-vilain. Du coup la situation évoque un peu la relation entre Hawkeye et son mentor le Sabreur. Mais le temps est venu pour Ollie de voler de ses propres ailes. En 1980, Gerry Conway lui organise un départ de première classe dans ***Justice League of America #181***, un épisode entièrement consacré au fait que la Ligue ne correspond plus aux attentes politiques du héros. Il préfère claquer la porte et retourner vivre des aventures solo au fond des anthologies, cette fois plus en compagnie de Green Arrow (mais régulièrement en compagnie de Black Canary), le tout préparant à une mini-série écrite par Mike W. Barr et dessinée par Trevor Von Eeden. Nous sommes en 1983, 42 ans après ses débuts l'archer vert a enfin une revue à son nom. Mais c'est vraiment en 1987 que les choses changent.

GRELL ARROW

Le Dark Knight de Frank Miller (dans lequel on aperçoit d'ailleurs un Green Arrow manchot) vient de sortir, c'est le moment où le scénariste/dessinateur Mike Grell peut proposer une reprise en main de l'archer. ***Green Arrow: The Longbow Hunters*** commence au moment du 42e anniversaire subjectif d'Oliver Queen. Il fait sa crise de la quarantaine, doute... Il se fait plus violent, cesse d'utiliser des gadgets et se concentre sur de vraies flèches avec lesquelles il n'a pas de problème à mutiler son prochain. On sent que Grell et O'Neil ne sont pas franchement du même bord politique. Le Green Arrow de Grell est plus près du Charles Bronson d'***Un Justicier dans la ville***... Et qui plus est c'est le moment où Black Canary est enlevée et torturée par des gangsters, l'implication étant qu'elle a été violée. Furieux, Green Arrow massacre les agresseurs à coup de flèches. Au passage Grell gratifie Green Arrow d'un équivalent d'Elektra, la tueuse Shado (elle aussi adepte du tir-à-l'arc). On constatera par la suite qu'Oliver n'est pas du genre à faire dans la fidélité et ses relations avec Black Canary s'en trouveront pour le moins compliquées. Le virage est énorme et on a beaucoup de mal à croire que c'est le même personnage qui se retirait dans un monastère quelques années plus tôt. Mais peut-être finalement que c'est ça qui fait Green Arrow : un personnage avec les meilleures intentions du monde, plus d'idéaux et de conscience que la plupart de ses collègues mais toujours sur le fil du rasoir, toujours sur le point de craquer. Et là, c'est fait... Le succès de Longbow Hunters est suffisant pour provoquer la sortie d'un mensuel Green Arrow, qui continuera sur l'idée d'un Oliver Queen plus expéditif...

LE FILS DE L'HOMME

Dans le milieu des années 90, la tendance chez DC est de remplacer les héros classiques par des personnages neufs. C'est le cas avec un certain succès avec Green Lantern (avec l'arrivée de Kyle Rayner). Connor Hawke, fils naturel qu'Oliver Queen ignorait avoir (en tout cas dans la première version des événements, plus tard il semblera qu'il l'a toujours su) est d'abord lancé en 1994 (***Green Arrow #0***) comme un nouveau sidekick, une sorte de successeur de Speedy. Connor est passé par le monastère zen de ***Flash #217-219*** et il est à la fois positif, innocent, idéaliste et naïf, loin de l'être cynique qu'est devenu Oliver. Le scénariste Chuck Dixon va alors organiser un passage de témoin. Oliver Queen trouve la mort dans l'explosion d'un avion piégé. Son père disparu, Connor prend donc la relève pendant une trentaine d'épisodes, le Green Arrow nouveau redécouvrant alors l'univers de la série (rencontrant Black Canary, Roy Harper...) À terme, Connor devient même membre de la JLA de Grant Morrison. Le nouveau Green Arrow est un succès critique mais qui ne s'installe pas dans la durée. Trois ans après ce changement DC arrête la série qui s'essouffle. Pour mieux préparer la relance...

RÉSURRECTION

La version iconique de Green Arrow, c'était finalement celle de Denny O'Neil et de Neal Adams. L'Oliver Queen qui portait des gants longs et se chamaillait avec Green Lantern. Après avoir relancé triomphalement Daredevil pour Marvel, Kevin Smith arrive chez DC pour mettre sur pied un nouveau mensuel de Green Arrow (dessiné par Phil Hester) : Oliver Queen est bien mort mais suite aux agissements de son vieil ami Hal Jordan (devenu à l'époque le tout-puissant Spectre) il erre à nouveau sur Terre, mettant quelques épisodes à retrouver son âme. Smith rajeunit un peu le héros à la faveur de cette résurrection et expulse les aspects dûs à Grell. Connor Hawke, Black Canary et Roy Harper gravitent autour de lui ainsi que Mia, une jeune fille porteuse du H.I.V. qu'Oliver a pris sous son aile. Elle deviendra en temps et en heures la nouvelle Speedy. Seuls les premiers épisodes de Smith ont été publiés en France à ce jour (ce serait d'ailleurs une bonne idée de les traduire). Le reste de la série est inédit alors qu'on compte de bons épisodes écrits par Brad Meltzer dans lesquels Oliver continue son odyssée introspective, y compris dans un épisode où Green Arrow visite son Arrowcave, désertée depuis des années, y récupère un anneau laissé par Green Lantern, décide de faire monter dessus une ancienne tête de flèche en diamant et d'en faire une bague de fiançailles. Il va proposer à Black Canary de l'épouser. Mais Meltzer ne reste pas et l'idée dérive un peu quand Judd Winick reprend l'écriture de la série. Lui est plus intéressé par une ancienne idée : lancer

Oliver Queen dans les élections municipales. Cette fois il va devenir le maire de Star City. Avec cette particularité que Green Arrow est hors-la-loi en ville et que Queen trompe donc ses administrés. Winick introduit également un nouvel adversaire (Drakon, un homme assez rapide pour éviter les flèches du héros) et une nouvelle maîtresse (Joanna Pierce, qui sera rapidement tuée mais qui compliquera à nouveau la relation avec Black Canary). En parallèle il faut dire que Green Arrow jouit d'une présence médiatique accrue. Il est devenu un personnage régulier du feuilleton TV *Smallville*. Du coup on décide de dépoussiérer ses origines à travers la mini-série ***Green Arrow: Year One*** (publiée ces temps-ci en VF chez Urban) dans laquelle Andy Diggle et Jock revisitent le passé d'Oliver Queen. Au lieu de jouer les Robinson sur une île déserte, cette nouvelle origine le voit débarquer dans une ambiance façon « La Plage ». L'île est occupée par des trafiquants de drogue menés par Chien Na-Wei (China White) qui oppriment les habitants. Il utilise alors un arc pour vaincre le gang et gagne ainsi le surnom de Green Arrow. Mais finalement, malgré la TV et malgré la nouvelle origine, le comic-book s'arrête. DC le remplace par un titre Green Arrow/Black Canary, les deux héros ayant enfin décidé de se marier. Un Happy End ?

DESCENTE AUX ENFERS

Non ! D'abord parce que Judd Winick, toujours aux commandes, organise un mariage mouvementé. Dès sa nuit de noce Oliver est kidnappé et remplacé par un imposteur. Découvrant la supercherie, Black Canary et l'autre Green Arrow, Connor Hawke, mettront quelques mois à le retrouver. Et puis les résultats des ventes de cette série en duo ne sont pas à la hauteur. Arrive le scénariste James Robinson qui, dans la série Justice League : Cry For Justice, va donner un coup de pied dans la fourmilière. Le criminel Prometheus pousse la Ligue dans ses retranchements. Il arrache le bras de Roy Harper, détruit une partie de Star City (y compris le quartier où se trouvait la fille de Roy et donc, en un sens, la petite fille d'Oliver). Green Arrow ne peut pas le laisser faire. Il plante une flèche dans le crâne de Prometheus. L'univers des archers de DC en est changé. D'abord Roy, désormais infirme et traumatisé par la mort de sa fille, replonge dans la drogue et devient même un criminel. Oliver Queen, démasqué, passe devant le tribunal et est expédié en prison. Tout ça est sans doute un peu provoqué par une idée qui traîne à l'époque, le scénariste David Goyer ayant proposé l'idée d'un film « Supermax » dans lequel Oliver Queen se retrouverait dans un quartier de haute sécurité. Même si le film ne se fait pas, la BD est profondément impactée : Black Canary, furieuse de sa dérive, met fin à leur mariage (et Green Arrow retrouve donc sa propre série solo). Oliver est finalement libéré mais à une condition : il ne doit plus jamais remettre les pieds à Star City. Mais comme c'est une forte tête il se dépêche au contraire d'aller vivre comme un Robin des Bois dans la forêt qui a poussé dans le quartier détruit de la ville, en marge des événements de Brightest Day. D'une certaine manière Green Arrow devient le protecteur (un peu caricatural) de cette forêt mystique...

À la faveur du reboot de DC en 2011, l'histoire de Green Arrow a été grandement effacée, l'éditeur désirant rajeunir le personnage. L'option choisie a été de le rapprocher du Green Arrow vu dans *Smallville*, connu par le grand public... D'autant qu'il était question que cette version reçoive sa propre série télé. Finalement les producteurs du show se sont tournés vers une autre mouture, largement inspirée de la mini-série ***Year One*** (au point que les scénaristes ont rajouté un personnage nommé Diggle, en hommage au scénariste). Du coup, les comics se sont retrouvés avec un Green Arrow délesté de son héritage de 70 ans de comics, qui avait encore un pied dans *Smallville* et qui ne ressemblait pas assez à celui du nouveau feuilleton *Arrow*. Il a donc fallu se recentrer dans les numéros récemment publiés aux US. Au final, en 2013, le Green Arrow des comics est un personnage qui se cherche. Le reboot de 2011 a certes permis d'effacer les dérives des années récentes mais on a également vu passer aux oubliettes toute sa période glorieuse. Dans la nouvelle version l'ère Denny O'Neil/Neal Adams n'existe plus. Plus de lien aussi fort avec Green Lantern, pas de couple sur le long terme avec Black Canary, pas de Connor Hawke, pas de renaissance façon Smith/Meltzer... Green Arrow a perdu son histoire et DC semble tabler sur les éléments de la série TV *Arrow* pour combler les vides. L'Histoire nous dira si Oliver Queen, en fin de compte, y a gagné ou pas...

Xavier Fournier

[1] Dans JLA Year One, Mark Waid présente une autre version des faits. Oliver Queen aurait été depuis le début le financier du groupe, à l'insu des autres héros, n'arrivant d'être refusé en tant que Green Arrow.

En haut : dans Justice League: Cry For Justice, la vie d'Oliver a basculé.

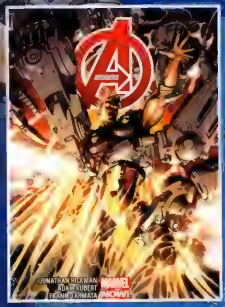
Ci-dessous : Le mariage Black Canary/Green Arrow a tourné court.

AVENGERS SELON HICKMAN

ARCHITECTE DERRIÈRE DEUX DES PRINCIPALES SÉRIES CONSACRÉES AUX AVENGERS, JONATHAN HICKMAN EST ADEPTE - UN PEU À LA MANIÈRE D'UN GRANT MORRISON - DES HISTOIRES ULTRA-DENSES EN DÉTAILS, OÙ LES HÉROS SECONDAIRES PEUVENT SUBITEMENT PASSER AU PREMIER PLAN. DE CE FAIT IL N'EST PAS SUPERFLU DE RECONSTITUER LE FIL DE SA CONSTRUCTION SI ON VEUT COMPRENDRE LES TENANTS ET LES ABOUTISSANTS DE SES INTRIGUES LIÉES AUX VENGEURS ET À L'UNIVERS MARVEL. LE DIABLE EST DANS LES DÉTAILS, DIT-ON, ET C'EST DANS CES ÉLÉMENTS QUE S'AMORCE INFINITY, LE CROSSOVER DE MARVEL APRÈS AGE OF ULTRON... ET SI ON VOUS DISAIT QU'EN PLUS HICKMAN SE PERMET DE METTRE EN BOITE LA CONCURRENCE ?

LA NOUVELLE GÉNÉRATION

On aurait pu croire que *Marvel NOW* verrait les scénaristes de Marvel tenter de se rapprocher des héros classiques de la maison en les remettant sur les personnages et les univers qui les ont rendus célèbres. Dès les premières pages des *Avengers* de Jonathan Hickman, c'est la surprise. Les cinq Avengers originaux (Captain America, Hawkeye, Black Widow, Thor, Iron Man) que le grand public connaît sont maintenus à l'écart et la première mission que Cap aille recruter toute une brassée de nouveaux membres, dont la plupart sont issus des concepts mêmes ou secondaires d'idée générale de l'univers tel que l'auteur l'imagine fonctionner selon un certain « système d'exploitation cosmique » et que le système ne tourne plus rond. Différents personnages développés alors sur le moment ne sont comme ils auraient dû



SURHOMME DE SERVICE

Les lecteurs des *Avengers* connaissent de longue date Hyperion, parfois « Eludo le Marvel » de Superman issu d'une incarnation en réalité extradimensionnelle de l'univers Supreme ou parallèle des Exiles (et aussi aussi assez vite dans l'univers de Supreme Power). Alors on sait qu'il existe une infinité d'Hyperion dans des réalités alternatives. Celui utilisé par Jonathan Hickman est une nouvelle variante, dernier survivant d'une universalisation entre son monde et une autre Terre parallèle. D'ailleurs on ne regarde bien son origine donnée dans *Avengers #11* et *#12*, soit trois derniers chez Panini, Hyperion a supprimé cette autre Terre, essayant de faire qu'elle ne se produisent pas. C'est une autre caractéristique de l'Eludo (comme que Thanos de Jim Starlin et son Spectre qui s'interpose entre les mondes) pas Superman). En gros, l'Hyperion d'Hickman n'est un Superman qui n'[illegible] comme [illegible] d'une de l'univers DC, un beau gosse [illegible] qui aurait deux [illegible] de pouvoirs des Avengers (ce qui [illegible] supprimé [illegible] ses origines, personnage [illegible] de [illegible] après que sa planète ait été détruite). Il [illegible] c'est quand qu'Hyperion [illegible] [illegible] [illegible]

CIEUX ROUGES

Des Terres alternatives [illegible] dans un [illegible]. Les [illegible] nous devrait qu'ils [illegible] dans Cross ou Annihilation Earth, ou encore dans Infinite Crisis. Mais même les [illegible] ont [illegible] entre [illegible] Cross et [illegible] New Avengers par Bendis et Steve Epting, les Illuminati (Namor, Captain America, Iron Man, Docteur Strange, Mister Fantastic, Flèche Noire, Iron Man) se [illegible] depuis [illegible] cataclysmique [illegible] Hyperion] des mondes parallèles menacent à tout moment de percuter la Terre et de la détruire. Ils entreprennent donc d'empêcher ces incursions... Autrement dit les Illuminati font leur possible pour empêcher [illegible] Crises au sein de l'univers Marvel. On [illegible] la pièce possible, que [illegible] le concept est excellent, la différence des personnages intelligents et l'intrigue [illegible] des événements donnent par [illegible] [illegible] pas [illegible] [illegible] [illegible]

LES JARDINIERS DE L'UNIVERS

Dès la première saga d'Hickman, quand Ex Nihilo et sa race alien menacent, on comprend ils sont venus au monde, car à de quoi inquiéter pour que les deux personnages soient sincèrement dérivés de DC (encore qu'Ex Nihilo, avec sa stature et sa grande cuirasse dorée, ait la prestance à la limite du Darkseid) mais leurs « pères » aussi, on les connaît. On en sait un peu on connaît quelque chose de très proche. Cette vieille race extraterrestre qui aurait décrypté l'univers en secret et qui aurait modelé son évolution depuis des millions d'années ? Qui dispose de plus d'une armée de serviteurs robots, les Alephs ? Ils ne vous rappellent rien ? Hickman vient simplement de transposer dans l'univers Marvel deux concepts qui ressemblent fortement aux Gardiens de l'Univers et à leur ancienne armée robotique, les Manhunters. Ne manquerait plus que des portails d'accès où les personnages sont sur la lune et pour que le tableau soit complet.

HÉRITAGE

Au demeurant, [illegible] Kane n'est qu'une terrienne qui est tombée par hasard sur les lunettes de Smasher, un membre dérivé de la Garde Impériale. C'est que commencent sur le bout des doigts les New X-Men de Grant Morrison, soupçonneux à l'égard de tout ce qui est extraterrestre. Le Smasher en question s'était écrasé sur Terre pendant un conflit avec la sœur jumelle du Professeur Xavier, Isobel, de retour Smasher à son tour, n'est donné que l'héritière accidentelle d'un extra-terrestre défunt (situation qui fait un peu penser aux débuts de Green Lantern) qui se retrouve finalement recrutée dans la Garde Impériale (elle-même parodie de la Légion des Super-Héros). Mais pas seulement. Hickman est en fait remonté bien plus loin. Isobel Kane est en fait la petite-fille d'un certain Dan Kane (et pas Bob Dane, comme une coquille avait pu le laisser croire dans un des épisodes VO) qui semble, à mots couverts, avoir bien connu Captain America. C'est que Dan Kane est en fait l'identité du Captain Terror, un très ancien héros de Marvel datant de 1941 pour surfer sur le succès de Steve Rogers (dans *Avengers/Invaders* Wolverine se faisait d'ailleurs passer pour Captain Terror lors d'un voyage dans le temps). L'actuelle Smasher, les Avengers et donc le Smasher d'un héros [illegible] lancé en 1941. C'est ce qui s'appelle remonter loin !

À L'ORIGINE

Et si finalement Hickman avait tout prévu depuis le début ? Et, à défaut, s'il avait placé déjà des éléments sans savoir précisément quand il aurait l'occasion de les utiliser ? Dans cette optique il est intéressant de se replonger dans son premier épisode des *Fantastic Four* (*#570* où Mister Fantastic [illegible] officiellement la connaissance du « Conseil des Reed », une alliance entre les Reed Richards de nombreux Terres alternatives dont l'un d'entre eux portait déjà le pouvoir du Starbrand. Mieux, dans le contexte d'*Infinity*, on s'aperçoit que dès *Fantastic Four #570* trois des membres du Conseil des Reed brandissaient des Gants d'infini. Le Starbrand étant rarement utilisé en dehors du New Universe et le Gant d'Infini n'étant pas non plus très banal, cette conjonction dans un même épisode interpelle.

VERS L'INFINI ET AU-DELÀ ?

En ligne de mire immédiate il y a *Infinity*, crossover déjà actuellement commencé aux USA et qui occupera les lecteurs VF en 2014. Ledit Infinity, avec la résurgence de Thanos, a été pris par beaucoup comme un retour aux différents crossovers écrits par Jim Starlin depuis le début des années 90 (*Le Gant d'Infini*, *Infinity War*, *Infinity Crusade*, *Infinity Abyss* et *Marvel The End*, dans lequel Thanos tenait également un rôle pivot). Mais à la lecture d'un certain nombre d'éléments exposés ici, où pour se demander si le futur *Infinity* n'est pas également un clin d'œil appuyé à une autre infinité, celle de Crisis on Infinite Earths. Pseudo-Gardiens de l'Univers, ciel rouge et Terres alternatives donnent à l'ensemble non pas un visage identique mais en tout cas un écrin de famille. Un peut-être plus simplement que tout ça relève de l'intox. La liste des [illegible] Terres alternatives dans *New Avengers* (et donc la raison des problèmes rencontrés par les Illuminati) est [illegible] dans une réalité alternative spécifique un [illegible] a été révélé [illegible] dans [illegible] Mais [illegible] disparition qui a provoqué comme des vagues de dominos, les réalités se [illegible] les unes contre les autres. À partir de là, il y a [illegible] solutions possibles. Soit ces univers se [illegible] de la cascade, est [illegible] et [illegible] Hickman fait simplement allusion. À l'univers DC classique [illegible] avant Flashpoint [illegible] qu'il [illegible] pour [illegible] [illegible] [illegible]

ARROW SUR LE BAUDET

UN CARTON D'AUDIENCE AUX ÉTATS-UNIS, UNE SAISON 2 TRÈS ATTENDUE ET UNE SÉRIE DÉRIVÉE DÉJÀ EN PRÉPARATION : L'ADAPTATION EN SÉRIE TÉLÉ DE L'ARCHER DE L'UNIVERS DC EST DÉJÀ UN SUCCÈS AU BOUT D'UNE SAISON. SI *ARROW* N'ARRIVERA SUR LES ÉCRANS FRANÇAIS QUE COURANT 2014 (SUR CANAL+ FAMILY), *COMIC BOX* ENFILE LE CARQUOIS POUR VOUS PRÉSENTER CETTE SÉRIE À MI-CHEMIN ENTRE *THE DARK KNIGHT* ET *LOST* !

Qui aurait parié sur une série télé de super-héros par les scénaristes du film *Green Lantern* et sur la chaîne The CW (*Smallville* mais aussi *Gossip Girl*) ? Pas grand monde mais, au final, il faut reconnaître que *Arrow* a été l'une des très bonnes surprises de la saison 2012-2013 à la télévision américaine. Notamment côté audience, puisque sur la même chaîne, elle fait mieux que *Supernatural* et *The Vampire Diaries* (environ 2,2 millions de téléspectateurs en moyenne pour cette dernière contre 2,6 millions pour *Arrow*).

THE USUAL SUSPECTS

À la tête de cette adaptation réussie, on retrouve les scénaristes et producteurs Greg Berlanti, Marc Guggenheim et Andrew Kreisberg. Les deux premiers ont non seulement écrit le scénario de la version grand écran des aventures de Hal Jordan, mais ils ont également donné naissance à leurs propres héros à pouvoirs avec *No Ordinary Family*, une série à mi-chemin entre *Les Indestructibles* et *Les Quatre Fantastiques*. Soit deux échecs dans lesquels tout n'était quand même pas à jeter. Kreisberg a, lui, traîné ses guêtres au générique de séries telles que *Fringe*, *The Vampire Diaries* ou encore *Warehouse 13*.

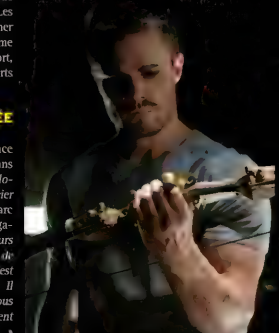
Mais encore, nos comparses ont écrit plusieurs numéros de comic-books : Kreisberg a travaillé sur *Green Arrow and Black Canary* et *Batman Confidential*, tandis que Marc Guggenheim a rédigé les aventures de *Wolverine*, *Aquaman*, *Punisher*, *Flash* et *Amazing Spider-Man*. L'équipe a même développé il y a quelques années une transposition télé de Booster Gold pour la chaîne Syfy, qui n'a finalement jamais vu le jour. Si on peut légitimement critiquer la réussite de leurs précédentes productions, on ne peut pas nier que l'on a ici de véritables passionnés, loin de tout opportunisme devant un genre « à la mode ».

REMISE À ZÉRO

Les fans de Justin Hartley et de son interprétation de l'archer vert dans *Smallville* risqueront d'être déçus : non seulement l'acteur ne figure pas au générique de cette nouvelle série, mais *Arrow* et *Smallville* n'ont absolument aucun lien. Les deux séries se déroulent dans des continuités différentes et les origines du personnage sont reprises de zéro.

Cinq ans après le naufrage du yacht familial, Oliver Queen est découvert bien vivant sur une île des mers de Chine. Le jeune homme revient dans sa ville de Starling City, mais ces 5 ans d'exil l'ont changé. Le jeune milliardaire fêtard et superficiel est devenu un homme grave avec une mission : venger la mort de son père. Celui-ci lui a en effet transmis une liste d'individus, gangsters ou hommes d'affaires véreux, qui nuisent à leur ville (« *You have failed this city!* »). Pour accomplir sa tâche en toute discrétion, Oliver sort la nuit, masqué par une capuche verte, et emploie un arc et des flèches, qu'il a appris à manier durant son exil...

Mais alors que l'on suit notre héros dans sa quête urbaine, la série continue à nous raconter en parallèle comment il a survécu sur l'île durant cinq ans. *Arrow* a donc un petit goût de « *Lost* à l'envers » (les amis d'Oliver lui parlent d'ailleurs de la série à son retour !). Chacun de ces nombreux flash-backs apporte autant de révélations que de questions sur sa mission. Ces retours en arrière se poursuivront jusqu'à la fin de la série, le dernier d'entre eux devant être l'ultime pièce du puzzle. « *Le dernier épisode montrera comment Arrow a été sauvé par le bateau dans le pilote* », a expliqué Andrew Kreisberg au magazine américain *Entertainment Weekly* lors du lancement de la série. « *Chaque épisode constitue ses origines.* » Les révélations vont s'enchaîner chaque semaine, à un rythme soutenu. Aucun temps mort, voilà l'un des points forts d'*Arrow*.



LA MORT À PORTÉE DE FLÈCHES

Cependant, la vengeance d'Oliver Queen n'est pas sans ambiguïté. « *Nous explorons ce qu'être un justicier veut dire* », a expliqué Marc Guggenheim au même magazine. « *Arrow donne toujours au méchant l'opportunité de se racheter. Quand il tue, c'est uniquement par nécessité. Il ne tue pas par hasard. Nous allons aborder frontalement cette question de morale.* » Car loin d'être aseptisé, le monde d'*Arrow* est un univers où l'on meurt. Oliver en fera l'apprentissage sous nos yeux, ainsi qu'un autre personnage familier de l'univers DC : Huntress. Le temps de quelques épisodes, la jeune femme va former un tandem avec lui, mais ses méthodes expéditives vont faire comprendre à Oliver que le meurtre n'est pas toujours la solution.

Autres noms connus à faire leur apparition dans cette première saison : Deadshot, China White, Vertigo, Deathstroke et même Merlyn. Tous ont un point commun : pas de super-pouvoirs. Le fantastique et la science-fiction n'ont pas droit de cité dans *Arrow*, comme l'ont revendiqué les producteurs, en s'inscrivant très publiquement dans les pas de Christopher Nolan et sa trilogie *Dark Knight*, mais aussi de la mini-série *Green Arrow : Long Bow Hunters* de Mike Grell. Ce dernier a d'ailleurs dessiné le portrait-robot que la police utilise dans la série pour traquer le justicier à la capuche. Reste à voir comment sera intégrée l'arrivée de Flash au cours de la saison 2 (incarné par Grant Gustin, vu dans *Glee*), avant une potentielle série dérivée.

UN CASTING QUI MET DANS LE MILLE

L'acteur canadien Stephen Amell enfile le costume de Green Arrow. Précédemment, aux côtés de Thomas « Punisher » Jane dans la série humoristique *Hung*, il jouait le rôle d'un gigolo ! Pas étonnant puisque son physique tout abdos dehors, c'est l'arme fatale de la série... un leitmotiv qui devient même un gag avec les affiches promotionnelles de la saison 2 sur lesquelles l'ensemble du casting masculin s'exhibe torse nu. Si Amell paraît un peu raide au début de la série, il s'améliore d'épisode en épisode, avec un véritable charisme naturel.

Également au générique, des acteurs solides comme John Barrowman (*Doctor Who*, *Torchwood*), Manu Bennett (*Spartacus*) et Colin Salmon (*Resident Evil*). La série pêche par contre un peu du côté des actrices : Katie Cassidy (*Supernatural*) est assez fade en Laurel Lance, et Susanna Thompson (*Once & Again*) plutôt agaçante en matriarche ambiguë à deux doigts de la crise de nerfs.

Arrow va tout de même bien plus loin que la simple « série pour ados avec beaux gosses » que sa chaîne de diffusion aurait pu faire craindre. Prévue pour le 9 octobre 2013 aux États-Unis, la saison 2 est désormais attendue au tournant. C'est Hawkeye qui va être jaloux...

Romain Nigita

En haut : Deathstroke n'est l'un que des nombreux personnages de DC Comics à apparaître dans *Arrow*.

Ci-dessus : Diggle (David Ramsey) n'est pas simplement l'« Alfred » d'Oliver Queen.

Ci-dessous : Laurel Lance (Katie Cassidy) sera-t-elle amenée à devenir Black Canary ?

STEPHEN AMELL : "OLIVER EST TRÈS AMBIGU SUR LE PLAN MORAL."

STEPHEN AMELL ÉTAIT L'UN DES INVITÉS DE LA DERNIÈRE ÉDITION DU FESTIVAL DE TÉLÉVISION DE MONTE-CARLO EN JUIN DERNIER. RENCONTRE AVEC UN COMÉDIEN PASSIONNÉ PAR SON RÔLE DE JUSTICIER.

Que connaissiez-vous du personnage de Green Arrow avant d'obtenir ce rôle ?

Rien du tout ! Je n'avais jamais lu de comic-book *Green Arrow*. Je n'avais jamais lu de comic-book *Justice League of America* non plus, dont le personnage de Green Arrow a fait partie à certaines périodes. Et je n'avais jamais regardé *Smallville*. Lors de ma première audition, j'étais surtout concentré sur le fait d'être moi-même, et d'être enthousiaste et charismatique. Que qu'un dont les producteurs, le directeur de casting et le réalisateur se diraient : « C'est quelqu'un avec qui on aurait envie de travailler ! ». C'est très important, car ils devront passer beaucoup de temps avec la personne qu'ils choisiront. Ma vision du personnage après la lecture du scénario pilote correspondait bien à celle de l'équipe. Donc, pour le tourner, je n'ai rien voulu faire d'autre. J'ai fait confiance au réalisateur. Il a une vision chirurgicale de chaque aspect de cet univers. C'est après le pilote que j'ai lu des tonnes de choses.

En quoi la série est-elle fidèle au comic-book ?

On a gardé certaines idées. Il y a de super arcs dans le comic-book, par exemple quand Oliver Queen se lance en politique. Mais l'une de nos sources d'inspirations c'est *Green Arrow : Year One*, d'Andy Diggle. C'est d'ailleurs lui l'inspiration du personnage de John Diggle... enfin, son nom ! Il y a aussi *The Long Bow Hunters*, de Mike Grell. Il y a plusieurs éléments inspirés de ces intrigues. Ce sont des étapes-clefs mais, en définitive, on crée vraiment notre propre univers. Sinon, on ne ferait que remâcher ce qui a déjà été fait.

Selon vous, est-ce qu'il s'agit plutôt d'une série de super-héros ou d'une série dramatique consacrée aux personnages ?

Pour moi, c'est vraiment une série basée sur les personnages. La mythologie des comics DC et l'historique de *Green Arrow*, tout cela est secondaire

comparé aux relations entre les personnages. Après le tournage du pilote, j'ai demandé au réalisateur David Nutter quelle était sa scène préférée. J'ai demandé à même chose aux producteurs exécutifs Andrew Kreisberg et Marc Guggenheim, qui ont aussi écrits tous les deux des numéros du comic-book *Green Arrow*. On pourrait s'attendre à ce qu'ils répondent : « La première scène où tu enfiles le costume ! », ou bien la première scène d'action, ou quand je m'installe dans mon QG. Mais les trois m'ont répondu la même chose : « Notre scène préférée, c'est la scène du dîner au début de l'épisode. C'est la plus importante pour la série : si on ne s'intéresse pas à cette dynamique familiale, le reste n'a aucune importance ».

Est-ce que les flashbacks sur l'île dureront pendant toute la série ?

Oui, il y aura des flashbacks... tout le temps. Mais est-ce que j'ai passé tous ces 5 ans sur l'île, ça, c'est une autre histoire !

Si je vous suis, ça voudrait dire qu'Oliver aurait quitté l'île durant ces 5 ans, puis y serait retourné ?

Il y a quelque chose qui a déjà été dit au cours de la saison 1. Dans l'épisode 11, Diggle essaye de comprendre pourquoi Oliver a tellement confiance dans la liste. Oliver lui répond : « J'ai confiance dans la liste car mon père m'a expliqué ce que c'était ». Diggle lui rétorque alors : « Comment est-ce possible ? Tu étais sur une île déserte pendant 5 ans ? ». Et Oliver de répondre : « Je n'ai jamais dit que j'avais trouvé son message sur l'île ». Et voilà !

Est-ce que parfois vous ne préféreriez pas jouer un personnage avec des super-pouvoirs ?

Du genre : « Tu commences à m'ennuyer Dark Archer ! » et je lui tire dessus avec des lasers qui sortent des yeux ? Ça serait tellement plus simple ! Mais premièrement, il n'est pas encore vraiment un super-héros. On me demande tout le temps pourquoi la série ne s'appelle pas « *Green Arrow* ». Mais c'est parce qu'il n'est pas encore Green Arrow ! C'est comme dans cette scène de *Batman Begins* où Christian Bale va voir pour la première fois le commissaire Gordon... qui n'est encore que lieutenant. Il a le masque, mais pas encore la cape. Est-ce qu'il est Batman ? Pas encore ! Vous savez, Oliver n'agit pas pour des raisons vertueuses. Il fait ça par vengeance. Ça fait de lui un « vigilante », un hors-la-loi. Ça en fait un personnage plus réaliste. Ma scène préférée, pas à tourner mais en tous cas la plus satisfaisante, est celle de l'épisode 9, quand le Dark Archer lui casse la figure. C'est exactement ce que les producteurs m'avaient expliqué : c'est un personnage qui peut perdre. Il n'a pas de super-pouvoirs et il est vraiment en danger.

Dans la première saison, Oliver n'hésite pas à tuer. Est-ce que c'est amené à changer au cours de la série ?

J'espère. Oliver est très ambigu au plan moral et il y a beaucoup de raisons pour ne pas l'aimer. Ça va être quelque chose de très intéressant à jouer en tant qu'acteur. Mais je trouve aussi qu'à la télévision, il y a une tendance à prendre des personnages masculin forts, très indépendants et à en faire... des « chochottes ». Le public veut les voir se radoucir. Mais je ne veux pas voir Oliver se radoucir ! Même s'il devient plus compatissant, moins impitoyable, plus tolérant. Je ne veux pas le voir devenir tout mignon et gentillet !

Comment la série se place-t-elle dans l'univers DC ? S'il y a un film Justice League, vous espérez en être par exemple ?

Je n'en sais rien. Il faudrait plutôt se demander si on verra des membres de la Justice League dans la série...

Lequel vous plairait le plus ?

Ça serait cool d'avoir Flash. Ça serait un personnage vraiment cool [depuis cette interview, il a été annoncé que Flash ferait son apparition dans la saison 2 et aurait peut-être ensuite droit à sa propre série - ndlr]. Il y en a tellement : Flash, Wonder Woman... Il y a eu une référence à Bludhaven... Je ne sais pas si Nightwing a fait partie de la Justice League, mais il y a tellement de personnages chez DC que ça serait intéressant de les présenter via notre univers.

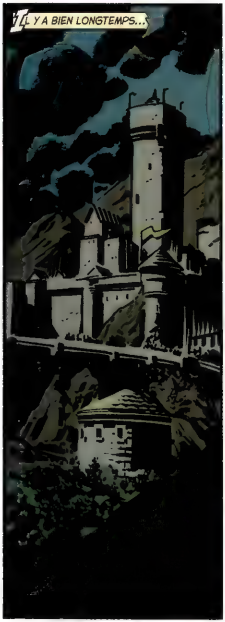
La chaîne The CW développe une nouvelle version série télé de Wonder Woman, sous le titre Amazons. Est-ce que ce sera lié à votre série ?

J'en ai entendu parler... [*Il fait un grand sourire*]

Et ?

Vous verrez bien ! [*Rires*]

Propos recueillis par Romain Nigita


IL Y A BIEN LONGTEMPS...

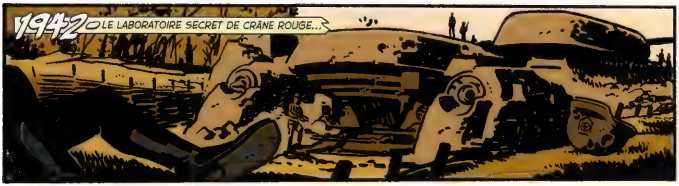
UN REPAS ! JE DEMANDE MON REPAS !!
OU JE VOUS TRANSFORMERAI TOUS EN CRAPAUDS ! CHACUN DE VOUS !

C'EST TOI QUI FAIS TOUT CE BOUCAN, MERLIN ? TSS, TSS.
AH ! TU ES VENU POUR TE MOQUER, N'EST-CE PAS ?

TU ES ENCORE FÂCHÉ À CAUSE DE CETTE CEINTURE ? J'UTILISE TA MAGIE GRÂCE À ELLE DEPUIS DES SEMAINES... LAISSONS ÇA AU PASSÉ, D'ACCORD?
TU NE PEUX PAS CONTRÔLER CETTE CEINTURE ! ELLE CONTIENT PLUS DE POUVOIR QUE TU NE PEUX L'IMAGINER.

OH, MAIS TU ME SOUS-ESTIMES, ALORS QUE NOUS SOMMES LES DEUX CÔTÉS D'UNE MÊME PIÈCE.
BIEN SÛR QUAND ON VOIT FACE, PILE EST À TERRE. C'EST ÇA LE PROBLÈME, CE N'EST PAS TRÈS ÉQUITABLE.

ÉCOUTE... J'AI RÉFLÉCHI À *TON OFFRE*. JE VAIS TE RÉVÉLER LES SECRETS DE LA CEINTURE.
DONNE-MOI SEULEMENT DE LA BONNE *NOURRITURE* ET DES *COUVERTURES*, D'ACCORD ?
ENFIN ! JE SAVAIS QUE TU FINIRAIS PAR ÊTRE SAGE !
Pfiouf
PORC !! J'ÉTAIS PRÊT À ÊTRE CLÉMENT, MAIS NON ! IL FALLAIT QUE TU FASSES LE MALIN ET QUE TU M'INSULTES !
JE N'AURAI PLUS PITIÉ DE TOI !
JE REVIENDRAI DANS UNE SEMAINE.
VRAIMENT ? EH BIEN, AVEC UN PEU DE CHANCE... ET *LA MAGIE* RÉSIDUELLE DE CETTE COUPE...
... ÇA NE SERA PLUS TRÈS *LONG* !


1942 LE LABORATOIRE SECRET DE CRÂNE ROUGE...

QUELQUE CHOSE D'INTÉRESSANT, EARL?
ÇA SE PEUT... CETTE PORTE EST *VERROUILLÉE*. JE SUPPOSE QUE ÇA DOIT ÊTRE UN TRUC IMPORTANT.
APPELONS NOTRE *SYMBOLE NATIONAL*.

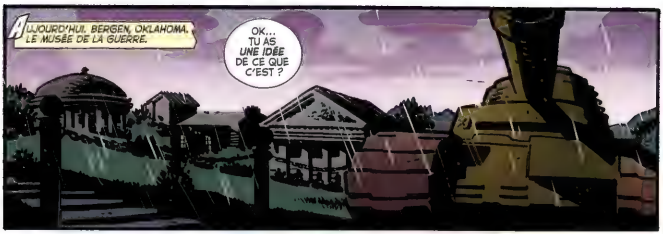
EH ! *FIGHTING AMERICAN* ! PAR ICI !

"*FIGHTING AMERICAN*" ?

CETTE PORTE... C'EST *LOUCHE*.
LOUCHE ? COMMENT ÇA ?
RIEN DE SPÉCIAL, MAIS C'EST LOUCHE...
TU PEUX UTILISER TON *GADGET*, NON ?

ÇA VAUT LE COUP D'ESSAYER.

C'EST... C'EST QUOI CE TRUC ?
JE NE SUIS PAS SÛR, JOE. UN *TRUC* QUE LES TYPES DU LABO M'ONT... INSTALLÉ POUR FACILITER LA MISSION.
EH ! C'EST PARTI.
WOW ! *JACKPOT!*
FAISONS UN TOUR ET TIRONS-NOUS D'ICI. CET ENDROIT ME FOUT LA TROUILLE.
REGARDEZ : DES OBJETS PILLÉS DANS LES *MUSÉES D'EUROPE*.
CAP ? TU AS VU QUELQUE CHOSE ?
JE NE SUIS PAS SÛR.
C'EST TRÈS ÉTRANGE. J'AI CRU QUE LA COUPE M'APPELAIT...
WHOOOAAH !
DINGUE !!
SACREBLEU. NOUS AVONS PERDU LE JOUET PRÉFÉRÉ DE L'ARMÉE.
QUI VA LE DIRE AU *GÉNÉRAL ?* TOI OU MOI ?


AUJOURD'HUI, BERGEN, OKLAHOMA. LE MUSÉE DE LA GUERRE.
OK... TU AS UNE IDÉE DE CE QUE C'EST ?

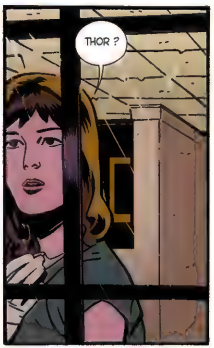
C'EST UNE BOUCLE DE CEINTURE...NON, ATTENDS. LE CENTRE D'UN BOUCLIER.
TU ES SÛR ?
NON. PAS VRAIMENT.

DÉSOLÉE, THOR. JE PENSAIS QUE TU SERAIS DOUÉ POUR ÇA. IL S'AGIT D'ARTÉFACTS NORDIQUES, NON ?
CE SONT DES OBJETS TERRIENS. ET JE NE VIENS PAS DE LA TERRE.
OUAIS.

TU SEMBLES NE PAS ÊTRE EN FORME, JANE. QUELQUE CHOSE NE VA PAS ?
J'AI REÇU UNE LETTRE DE MON FRÈRE, HAL, IL ME DEMANDE DE L'ARGENT. IL EST DANS LE PÉTRIN. MAIS C'EST SA FAUTE. IL JOUE. ET JE NE PEUX RIEN LUI PRÊTER.

CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS, EN PLUS. JUSQU'À PRÉSENT, J'AI TOUJOURS DIT NON...

... MAIS AUJOURD'HUI, JE ME DEMANDE SI C'ÉTAIT UNE BONNE CHOSE.
QU'EN PENSES-TU, THOR?


THOR ?

MARVEL PRÉSENTE : À NOUVEAU ENSEMBLE POUR LA PREMIÈRE FOIS !
CAPTAIN AMERICA & THOR dans

VENGEURS UN JOUR...

ROGER LANGRIDGE • *scénario*
CHRIS SAMNEE • *dessin*
MATTHEW WILSON • *couleurs* *WOLFPACK* • *lettrage*
CHRIS SAMNEE & MATTHEW WILSON • *couverture*
SANA AMANAT & MICHAEL HORWITZ
AXEL ALONSO • *JOE QUESADA*
DAN BUCKLEY • *ALAN FINE* • *rédaction USA*

TU AS CRIÉ.
TOI AUSSI.
JE SUIS ARRIVÉ ICI... PAR HASARD. QUELLE EST TON EXCUSE ?
NOUS SOMMES DANS UNE SITUATION DÉLICATE. JE SUIS THOR, FILS D'ODIN.
CAPTAIN AMERICA. TU...
THOR ? VRAIMENT ?
VRAIMENT. ALORS JE SUIS TOUJOURS AUX ÉTATS-UNIS...
ALORS JE SERAIS EN SCANDINAVIE...
ATTENDS. PLONGE !
FLUMP !
J'AI CRU VOIR UN RAYON DE LUMIÈRE QUI N'AVAIT RIEN À FAIRE LÀ. J'AVAIS RAISON.
UN... ASSASSIN?
ON DIRAIT.
CLOP CLOP CLOP CLOP CLOP CLOP CLOP
ET ÇA... C'EST PROBABLEMENT SES AMIS.

IL RISQUE D'EN ARRIVER D'AUTRES. PASSE DEVANT ET ARRÊTE CES CHEVAUX. JE VAIS...
ATTENDS.
THWOOMP!
WHUMP
WHUMP
WHUMP
WHUMP
JE CROIS QUE ÇA DEVRAIT SUFFIRE, CAPTAIN...
CAPTAIN ?
UNE MINUTE, THOR...
CAMELOT 10 Miles
... JE SAIS OÙ L'ON EST À PRÉSENT.

ÉCARTEZ-VOUS... ORDRE DE VOTRE ROI !
DIABLE ! CE N'EST PAS POSSIBLE. LE ROI ARTHUR ?!

SIRE ! JE SUIS CAPTAIN AMERICA ET VOICI THOR. NOUS VENONS D'EMPÊCHER UN ASSASSINAT SUR VOTRE PERSONNE ET...
... NOUS SOMMES PERDUS.

UN ASSASSINAT ? EH BIEN, CAPTAIN... PUIS-JE VOUS OFFRIR L'HOSPITALITÉ DE CAMELOT EN REMERCIEMENT ?
MERLIN ! GALVAIN ! FAITES DE LA PLACE À NOS AMIS !

QUE VOULEZ-VOUS QUE NOUS FASSIONS DE CES ASSASSINS, SIRE ?
MERLIN, À VOUS L'HONNEUR !

PRESTO... SOUVENIRS EFFACÉS !
QUAND ILS SE RÉVEILLERONT, ILS PENSERONT ÊTRE DES CLOWNS ITINÉRANTS... AVEC UNE GUEULE DE BOIS.

BON..
DIRECTION CAMELOT !

J'AI TOUJOURS VOULU PORTER CE TRUC.
ALORS, VOTRE MAJESTÉ, IL Y A BEAUCOUP DE TENTATIVES D'ASSASSINAT ?
JE VOIS.
HÉLAS, OUI, CAPTAIN... C'EST LE PRIX À PAYER QUAND ON EST LE ROI.

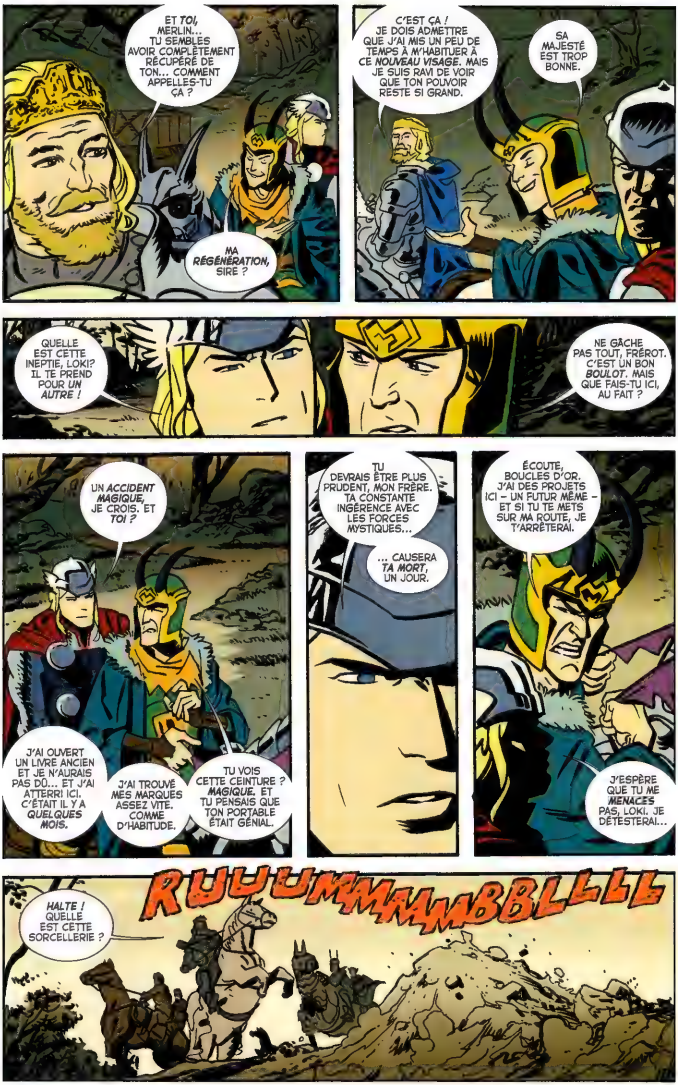
QU'EST-CE QUI VOUS AMÈNE ICI ?
VOUS NOUS REJOIGNEZ À LA FIN DE NOTRE GRANDE QUÊTE, CAPTAIN. APRÈS DES ANNÉES, SIR GAUVAIN ET MOI AVONS TROUVÉ LE SAINT GRAAL !
LE GRAAL ? QUOI ? LE GRAAL SACRÉ ?

EN EFFET ! ARTHUR ET MERLIN SONT VENUS À MA RENCONTRE POUR ME RACCOMPAGNER. MAIS CES BRIGANDS, QUE VOUS AVEZ ARRÊTÉS, PROUVENT QUE CE N'EST PAS SÛR.

MAIS... MAIS C'EST GÉNIAL ! THOR ET MOI SOMMES ICI À CAUSE D'UNE COUPE MAGIQUE. CELA POURRAIT-IL ÊTRE LE GRAAL ? UNE COUPE EN ÉTAIN ?
COMME CELLE-CI ?

OH.
NON, CE N'EST QU'UNE COUPE ORDINAIRE. LE GRAAL EST UNE TOUTE AUTRE AFFAIRE. IL A UNE SIGNIFICATION IMPORTANTE POUR CEUX QUI CROIENT.

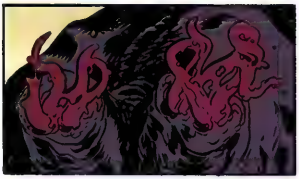
... ET L'ARTÉFACT LE PLUS PUISSANT DE TOUTE LA RELIGION CATHOLIQUE !


ET TOI, MERLIN... TU SEMBLES AVOIR COMPLÈTEMENT RÉCUPÉRÉ DE TON... COMMENT APPELLES-TU ÇA ?
MA RÉGÉNÉRATION, SIRE ?
C'EST ÇA ! JE DOIS ADMETTRE QUE J'AI MIS UN PEU DE TEMPS À M'HABITUER À CE NOUVEAU VISAGE. MAIS JE SUIS RAVI DE VOIR QUE TON POUVOIR RESTE SI GRAND.
SA MAJESTÉ EST TROP BONNE.
QUELLE EST CETTE INEPTIE, LOKI? IL TE PRÉND POUR UN AUTRE !
NE GÂCHE PAS TOUT, FRÉROT. C'EST UN BON BOULOT. MAIS QUE FAIS-TU ICI, AU FAIT ?
UN ACCIDENT MAGIQUE, JE CROIS. ET TOI ?
J'AI OUVERT UN LIVRE ANCIEN ET JE N'AURAIS PAS DÛ... ET J'AI ATTERRI ICI. C'ÉTAIT IL Y A QUELQUES MOIS.
J'AI TROUVÉ MES MARQUES ASSEZ VITE. COMME D'HABITUDE.
TU VOIS CETTE CEINTURE ? MAGIQUE. ET TU PENSAIS QUE TON PORTABLE ÉTAIT GÉNIAL.
TU DEVRAIS ÊTRE PLUS PRUDENT, MON FRÈRE. TA CONSTANTE INGÉRENCE AVEC LES FORCES MYSTIQUES...
... CAUSERA TA MORT, UN JOUR.
ÉCOUTE, BOUCLÉS D'OR. J'AI DES PROJETS ICI – UN FUTUR MÊME – ET SI TU TE METS SUR MA ROUTE, JE T'ARRÊTERAI.
J'ESPÈRE QUE TU ME MENACES PAS, LOKI. JE DÉTESTERAI...
RUUUMMAAMBBLLLL
HALTE ! QUELLE EST CETTE SORCELLERIE ?

RRAAARRRRRRRRR

UN... UN DRAGON ! COMMENT DIABLE EST-CE POSSIBLE?
SIRE... JE SUGGÈRE DE GARDER LES QUESTIONS...

THWOOK
SCHWUPP
... POUR APRÈS L'ENTERREMENT !



GÉNIAL.
NE FAITES PLUS...

THWAM!

DU CALME, MES BEAUTÉS!
ILS SONT BATTUS-- MAIS VIVANTS.
IL NE RESTE QUE TOI ET MOI, MERLIN.
MERLIN ?
SON NOM EST LOKI, PAS MERLIN... ET IL NOUS A ABANDONNÉS !
BIEN SÛR ! LE DRAGON... LES ASSASSINS... IL SAVAIT ! IL SAVAIT !
ET IL A EMPORTÉ LE GRAAL!
NOUS AURONS PROBABLEMENT BESOIN DE SON POUVOIR POUR STOPPER CETTE CHOSE. PEUX-TU LE RETENIR UN MOMENT ?
CAPTAIN ! JE SUIS THOR, FILS D'ODIN!
OUI OU NON ?
THWARMM
QUESTION IDIOTE.

SHREEEEEEE
JE VAIS TE RETENIR, CRÉATURE... MAIS POUR COMBIEN DE TEMPS ?
RÉFLÉCHIS ! RÉFLÉCHIS ! IL DOIT Y AVOIR UN MOYEN DE...
AH !
RRAAAARRR
PARFOIS, AU COMBAT... UN PEU DE STRATÉGIE...
... SUFFIT À RÉTABLIR L'ÉQUILIBRE !
À PRÉSENT, CRÉATURE... VOYONS SI TU ES SI FORMIDABLE CONTRE L'INGÉNIOSITÉ D'UN HOMME !

WHAAAM
MM!
PAR LE SANG QUELLE RUSE EST-CE...?
DISPARU ! UNE SIMPLE OMBRE... UNE CONSTRUCTION MAGIQUE DE LOKI !

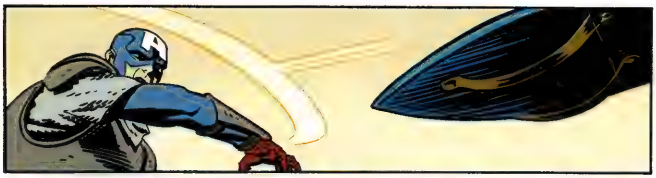
OH... C'ÉTAIT PRESQUE TROP SIMPLE ! MÊME LES HÉROS DE PACOTILLE N'ONT RIEN PU FAIRE ! MAINTENANT, CE N'EST QUE LE GRAAL ET MOI...
OH, ET LE ROYAUME ENTIER !
QUI DIABLE...?
AVANCE, CANASSON ! À CAMELOT ! PLUS VITE !
LOKI ! ARRÊTE !
AUCUNE CHANCE, AMERICAN-BOY !
OK, NOUS ALLONS DONC PASSER...
... À LA MANIÈRE FORTE !
KRAAAKK

AZZZZZAP

IL EST À MOI ! LA SOURCE ULTIME DE POUVOIR !
C'EST LE RÊVE DE TOUT MAGICIEN DEPUIS LA NUIT DES TEMPS... LA CAPACITÉ DE TOUT COMMANDER. N'IMPORTE QUEL SOUHAIT INSTANTANÉMENT !

ON DIRAIT QU'IL VA PLEUVOIR.
C'EST DE MIEUX EN MIEUX.

CAPTAIN ! TA CEINTURE
THOR ! QUOI...?
JE NE PEUX PAS T'ENTENDRE !



AAGH!

MALIN... MAIS ÉTRANGEMENT *STUPIDE* ! TU CROIS QUE J'AI BESOIN DU *POUVOIR* DE MERLIN MAINTENANT QUE J'AI LE GRAAL ?

AAAHHH!
LOKI ! *ESPÈCE D'IDIOT !* CROYAIS-TU QUE LA CEINTURE ÉTAIT LA SOURCE DE MON POUVOIR ?
ÇA N'A JAMAIS ÉTÉ LA SOURCE ! C'ÉTAIT *LE ... CANALISEUR !* TANT QU'IL EXISTAIT DANS CE MONDE, MON POUVOIR ÉTAIT LIMITÉ À QUELQUES TOURS. MAIS SANS CETTE CEINTURE...

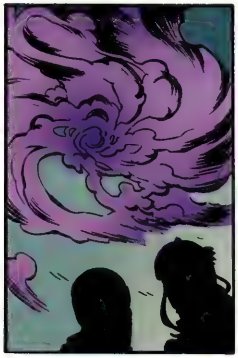
... JE SUIS PUISSANT ET TERRIBLE !

QUE... QUE VEUX-TU DIRE ?
LE GRAAL EST TROP PUISSANT POUR RESTER SUR TERRE. JE L'ENVOIE DANS UN AUTRE MONDE... QUELQUE PART OÙ IL NE FERA AUCUN MAL.

NON ! NON ! TU NE PEUX PAS ! CETTE CHOSE PEUT CHANGER LE MONDE !
LOKI ! LÂCHE-LE ! LÂCHE-LE OU TU VAS ÊTRE ABSORBÉ !

THOR... MON FRÈRE... AIDE-MOI !
JE SUIS AUSSI PRÊT QUE POSSIBLE ! TU DOIS LÂCHER LE GRAAL AVANT D'ÊTRE ASPIRÉ !
JAMAIS !!

JAMAIIIIIIIIS...
NOOON !



bloop

THOR, IL A CHOISI DE FINIR AINSI. TU AS FAIT TOUT CE QUE TU AS PU.
TU LE PENSES, CAPTAIN ? TU LE PENSES, VRAIMENT ?
BON SANG. OH, LOKI...

JE... NE PEUX PAS RESTER AINSI LONGTEMPS. QUAND MON POUVOIR EST *LIBÉRÉ*, IL PEUT ME DÉVORER. JE DOIS TROUVER UN NOUVEAU CONTENANT TOUT DE SUITE.
MAIS D'ABORD...
REGARDEZ ! LE ROI ET SON LOYAL CHEVALIER... *EN BONNE SANTÉ !*
MERLIN...?
À PRÉSENT... MES *SAUVEURS*. LA COUPE DEVAIT ME RAMENER UN CHAMPION, BRAVE ET FORT. MON SORTILÈGE ÉTAIT PLUS PUISSANT QUE JE L'AVAIS IMAGINÉ.
MAIS VOUS NE DEVRIEZ PAS ÊTRE ICI. IL EST TEMPS QUE JE VOUS RENVOIE CHEZ VOUS.
AVEC MON ÉTERNELLE GRATITUDE.
ÇA SERAIT UN HONNEUR DE TE REVOIR À NOUVEAU, CAPTAIN.
THOR, L'HONNEUR SERAIT POUR...
QUELS CHAMPIONS, *EN EFFET*.
ILS SONT PEUT-ÊTRE PARTIS, MAIS ILS NE SERONT PAS OUBLIÉS. J'Y VEILLERAI.

SACREBLEU. NOUS AVONS PERDU LE JOUET PRÉFÉRÉ DE L'ARMÉE.
QUI VA LE DIRE AU GÉNÉRAL ? TOI OU...

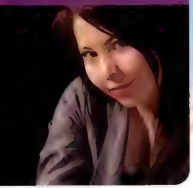
... MOI ?

UMMM...

PERSONNE NE TOUCHE À ÇA.

THOR ?
THOR, EST-CE QUE TU M'ÉCOUTES AU MOINS ?
JE, AHH... BIEN SÛR, JANE. JE...
MENTEUR. MAIS TU ES MIGNON, DONC TU T'EN SORS.
OH, JE VIENS DE ME RAPPELER...
...REGARDE ÇA.
J'AURAIS JURÉ QUE C'ÉTAIT TOI DANS CETTE PEINTURE MÉDIÉVALE. MAIS AVEC CET AUTRE TYPE PORTANT UN DRAPEAU AMÉRICAIN MILLE ANS TROP TÔT, ÇA DOIT ÊTRE UN FAUX.
MAIS C'EST PLUTÔT COOL.
BREF... QU'EN PENSES-TU ? DOIS-JE AIDER HAL OU PAS ?
L'AIDER ? JE...
OUI, OUI, JANE...
AIDE TON FRÈRE.
ÇA ME FERAIT TRÈS PLAISIR, EN EFFET.
FIN.

SON SENS DU DESIGN DES PERSONNAGES EST UN ÉLÉMENT ESSENTIEL DE LA RÉUSSITE DE LA SÉRIE SAGA (OÙ ELLE COLLABORE AVEC BRIAN K. VAUGHAN). PAS DE DOUTE, LE STYLE DE LA DESSINATRICE FIONA STAPLES SE DISTINGUE DU TOUT VENANT DES COMICS. IRRÉEL, DINGUE, POÉTIQUE... SON UNIVERS EST ENVOÛTANT, ET LORGNE AUSSI SUR LES JEUX VIDÉO ET LES MANGAS. ALLEZ, SUIVONS LE GUIDE...



INTERVIEW ■ FIONA STAPLES

FEMMES ET BARBARES SOUS UNE MÊME ÉTOILE

REPÈRES

› Ses séries phares :
- North40
- Northlanders
- Mystery Society
- Saga

On sent que vous êtes vraiment heureuse de travailler sur Saga !

Les personnages sont si incroyables et l'histoire a une dimension épique. C'est une aventure à laquelle chacun peut s'identifier, qu'ils soient parents ou pas. Qu'ils aient une famille ou non. Les thèmes du conflit et les tourments dans lesquels on est parfois plongé malgré soi sont universels.

Comment avez-vous rencontré Brian K. Vaughan et qu'est-ce qui a fait que c'est ce projet que vous avez réalisé ensemble ?

Je ne connaissais pas du tout Brian. Nous n'avions jamais parlé auparavant. Mais, je crois qu'il était prêt à faire son grand retour dans les comics après avoir passé du temps à Hollywood. Il a demandé à quelques-unes de ses connaissances s'ils pouvaient lui recommander un artiste et, Steve Niles (qui est un ami commun et avec qui je venais de terminer **Mystery Society**) a proposé mon nom. Et c'est comme ça que j'ai reçu un email un jour de Brian me demandant si je voulais travailler sur une nouvelle série régulière de science-fiction.

Il ne vous connaissait pas, mais je suis sûre que vous connaissiez son travail !

Oh oui ! (rires) J'ai adoré **Y, Le Dernier Homme** et **Pride of Baghdad**... On peut dire que j'étais une fan. Vous imaginez le choc quand il m'a contactée.

Comment travaillez-vous au quotidien tous les deux ? Est-ce que vous travaillez d'après une ébauche de scénario que vous retravaillez ensemble ou est-ce qu'il vous livre un script complet tout cuit ?

Je n'ai pas d'influence sur l'histoire, je ne suis pas du tout une scénariste. Dès le départ, Brian est arrivé avec ce qu'il appelle la « mini-bible Saga ». C'était un ensemble de descriptions assez précises des personnages principaux ainsi que des lieux que nous allions utiliser. J'ai commencé à faire le design des personnages en premier, puis les planètes et les décors. Pendant ce temps, Brian écrivait le script et me l'a livré terminé au moment où je finissais mes designs. C'est un peu toujours la même routine depuis. Je reçois le script complet, avec les dialogues, je réalise des ébauches que je soumets à Brian, puis je réalise les pages des crayonnés jusqu'à la couleur.

Est-ce que Saga a toujours été prévu pour être un projet en creator-owned chez Image Comics ou chez un autre éditeur ?

Nous savions que nous voulions que ce soit un creator-owned, mais nous ne savions pas initialement chez quel éditeur nous allions finir. Image nous intéressait depuis le début, mais nous avons pris le temps d'explorer d'autres possibilités, avec d'autres éditeurs. Mais clairement, Image est le seul éditeur aux États-Unis qui propose un véritable creator-owned.

Ça veut dire également que vous prenez un risque par rapport aux éditeurs classiques...

Oui, c'est juste. Cela dit, l'investissement n'est pas dissuasif. Image avance l'imprimerie et la promotion. Et quand on fait les comptes, après les ventes, on ne leur doit rien. C'est moins risqué que l'auto-édition en tout cas !

Est-ce que vous étiez une fan de science-fiction avant d'attaquer Saga ?

Oui ! J'ai toujours été fan de Star Wars, de jeux vidéo. Je voulais faire une série d'heroic-fantasy à la base. Et, d'une certaine manière, Saga en est une, même si cela se passe dans l'espace, parce qu'il y a de la magie, des monstres, etc.

En parlant d'heroic-fantasy, j'ai vu passer une couverture de Red Sonja que vous avez réalisée. Vous étiez aussi fan de Conan plus jeune ?

Absolument. Quand j'ai commencé à lire des comics à l'adolescence, j'adorais lire les Conan des années 70 et bien sûr Red Sonja faisait partie de ce monde-là.

C'est aussi un des rares personnages féminins forts et iconiques, avec Wonder Woman, Elektra...

Oui... Red Sonja est intéressante. Elle a des origines bizarres et complexes. Mais c'est un personnage riche et c'est excitant de voir une héroïne comme celle-ci écrite enfin par une femme, Gail Simone, dans la nouvelle série. Je pense qu'elle apportera quelque chose de neuf et de moins caricatural... tout en conservant le bikini en cotte de mailles (rires).

En parlant de ça, pensez-vous que la place des femmes dans les comics est plus grande que par le passé ou que c'est toujours un truc de mecs dans lequel on trouve seulement quelques filles ?

Je crois qu'il y a plus de femmes aujourd'hui dans les comics que jamais auparavant. Et il va y en avoir de plus en plus ! Pas nécessairement chez Marvel et DC, les big two, mais partout ailleurs, oui. Il y en a déjà beaucoup dans les comics indépendants et les webcomics.

Pourquoi croyez-vous que ce soit si dur pour les femmes artistes de percer dans les grosses compagnies ?

L'industrie s'est montée d'elle-même comme un « boy's club », un réseau social et professionnel assez fermé. Et, avec le temps, l'apparition des comics indépendants, des webcomics ont permis aux créateurs de poser leurs propres règles. Grâce à ça, on a vu plus de diversité. Et heureusement j'ai envie de dire !

Quand avez-vous su que vous vouliez devenir une dessinatrice professionnelle ?

Je pense que c'était au lycée, quand j'étais adolescente. C'est à ce moment que j'ai commencé à lire des comics. C'est aussi là que j'ai eu mes premières idées de BD... Et j'ai été plutôt découragée par mes professeurs à l'école (rires). Mais j'ai persévéré et suis allée dans une école d'art, mais comme je n'étais pas trop sûre d'où cela me mènerait, j'ai quand même exploré d'autres voies artistiques tout en gardant les comics dans un coin de mon esprit. J'ai fait de l'illustration pour des magazines, j'ai postulé pour des jobs dans les jeux vidéo, mais j'étais toujours plus intéressée par les comics que par tout le reste. Alors, pendant ma dernière année d'études artistiques, j'ai créé mon premier comic-book indépendant, **Done to death** écrit par Andrew Foley. Quand j'ai eu mon diplôme, j'ai donc continué dans cette voie.

Vous avez vraiment découvert les comics toute seule ? Vous n'avez pas eu un frère ou un ami qui vous a initiée ?

J'ai un frère et quand nous étions petits, nous lisions Tintin et Archie. Mais la vraie découverte n'est pas venue de là. J'avais une amie qui était à fond dans les comics. Et on lisait les X-Men ensemble, tous les comics d'Image des années 90 aussi, Witchblade et les autres Top Cow. Une des filles de mon cours de science est arrivée un jour avec **Rising Stars** (de J.M.Straczynski, NDLR) et c'est le truc le plus sérieux que j'avais jamais lu... C'est récent je sais (rires)... La fin des années 90. Donc, vous voyez, c'était un truc de fille pour moi les comics (rires).

Le chasseur de primes de Saga (en haut), Red Sonja (ci-dessus), les couvertures des Thunder Agents ou Marco... Des ambiances très différentes mais dans lequel le style de Fiona s'épanouit.

Qui citeriez-vous comme vos influences artistiques ?

Ça change souvent en fait. À l'origine, j'aimais les BD de Top Cow, donc, au lycée j'étais super fan de Marc Silvestri, David Finch, Tony Daniel. Et pendant mes années d'études supérieures, j'ai travaillé dans un comic-shop et j'ai pu découvrir des tas de nouvelles choses, des comics peints... Je suis tombée amoureuse du travail d'Ashley Wood. J'aimais aussi ce qui était publié dans le magazine Heavy Metal. J'ai parlé de Conan, etc.

Techniquement, comment vous travaillez sur Saga ?

Je fais mes layouts sur papier, en traditionnel, avec mon crayon fétiche. Puis, je les scanne et je finis les planches en digital. J'utilise Manga Studio pour l'encrage. Puis, je réalise les décors et les couleurs avec Photoshop, bien sûr. J'ai commencé à travailler en digital, sur une tablette Cintiq depuis 2007.

Ci-dessus : North40, un des premiers projets de la dame ; où son sens du design des personnages était déjà manifeste.

En bas : Mystery Society, lancé avec Steve Niles et Ashley Wood.

Avant, je dessinais en traditionnel. Tout est de la faute de Frazer Irving, qui est un bon ami (rires). Il m'a prêté sa Cintiq un jour et je suis devenu accro. Et ça me fait gagner du temps. Je ne pourrais pas soutenir le rythme d'un comic mensuel si j'en étais restée au papier et au crayon.

D'un autre côté, vous n'avez pas d'originaux à vendre !
C'est vrai. Surtout pour les couvertures, c'est assez triste (rires).
Vendre des originaux est un bonus agréable, mais j'ai le sentiment que ce n'est pas mon travail. Mon travail c'est de produire un comic-book complet en temps et en heure.

Parmi les figures principales de Saga, diriez-vous que vous préférez Alana ?
Je crois qu'elle est très forte et extravertie, mais avec une touche de vulnérabilité en même temps. Les gens peuvent s'identifier à elle facilement. Le public l'aime bien, ou nous pensons qu'il l'aime bien (rires). Marco est plus idéaliste. Ils se complètent bien.

Est-ce que vous aimez dessiner les monstres ?
Oui. Je crois que tous les artistes aiment ça. On prend une idée, on force le trait, tout est exagéré. Je prends en général de vrais animaux et je fais des choses horribles (rires), c'est fun.

Vous avez évoqué l'artiste britannique Frazer Irving un peu plus haut. Que vous a-t-il apporté ?
C'était au tout début de ma carrière. Je faisais de la colorisation pour Frazer en même temps que je terminais mes études et que j'essayais de percer chez Wildstorm Comics. On parlait beaucoup d'art en général et il m'a enseigné des techniques que j'utilise encore aujourd'hui. Je le vois comme un pionnier de l'art digital. Il a utilisé Photoshop très tôt dans ses dessins et d'une manière élégante, si bien que cela a toujours paru naturel. Il a eu un gros impact sur moi car j'essaie toujours que mon travail ait l'air naturel, organique.

Vous pensez que vous pourriez dessiner des super-héros et aimer ça ?
Je l'ai fait un peu. Une couverture de Wolverine et des histoires courtes, sur Spider-Woman et Batman Beyond. Mais ce n'est pas ce que je préfère. Je ne me sens pas de grande connexion avec le genre. Plus généralement, je ne méprise pas les super-héros, c'est juste que je suis plus intéressée par tout le reste. En même temps, je crois que si vous mettez un bon scénariste sur un comic-book de super-héros, c'est toujours intéressant et ça pourrait me donner envie de le faire.
Cela dit, il y a un ou deux comic-books de super-héros que je suis, comme **Young Avengers**, par exemple.

En 2008, vous étiez pourtant passée par la case Wildstorm, sur une histoire un peu hybride. Disons pas de super-héros mais de surhomme... Quel était le brief quand on vous a donné Secret History of the Authority : Hawksmoor ?
Je venais de terminer mon tout premier job professionnel, ça s'appelait **Trick or treat**, une adaptation du film du même nom. Et mon éditeur, Scott Peterson, aimait beaucoup mon travail et insistait pour que j'aie plus de boulot chez Wildstorm. Il avait reçu le pitch de **North40** et pensait que je serais bien pour ça. Mais avant, il m'a mise sur **Secret History of the Authority**. Peut-être pour me tester un peu plus (rires). J'étais la troisième artiste à arriver sur le projet après que le précédent ait jeté l'éponge. J'ai eu très peu de temps pour faire la série, 4 semaines à peine, couleurs comprises. J'ai dit oui sans vraiment réfléchir et après j'ai réalisé l'ampleur de la tâche ! J'étais avec Frazer en Angleterre à ce moment-là. C'est là qu'il m'a sorti sa Cintiq et que travailler en digital a été une révélation qui m'a permis de boucler le projet.

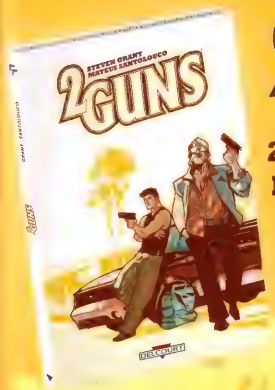
J'allais vous poser la question justement... Pour une artiste canadienne, vous avez passé pas mal de temps en Angleterre et même travaillé pour 2000 AD qui est le magazine BD de référence outre-Manche...
(rires) C'était facile pour moi, j'ai la double nationalité, mon père est britannique.

Vous avez galéré pour percer ? Vous alliez aux conventions pour montrer votre portfolio ?
Non, même pas. J'ai juste commencé à dessiner. Je n'ai jamais tenté de postuler pour Marvel ou DC parce que je pensais qu'ils ne seraient pas intéressés. Je voulais juste dessiner. Des scénaristes sont entrés en contact avec moi et tout s'est enchaîné.

Qu'est-ce que vous préférez dessiner ?
Ah. Je sais que je déteste dessiner les machines (rires). Je préfère dessiner les êtres vivants, les arbres, la nature.

Diriez-vous que Saga a un fond écologique ?
Je n'avais pas pensé à cela de manière consciente mais je pense que vous pouvez trouver des thèmes écologiques sous-jacents, oui.

Propos recueillis par Lise Benkemoun

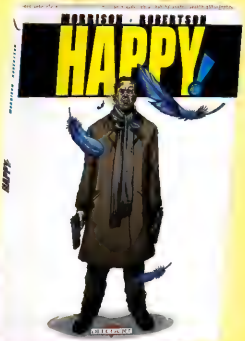


2GUNS

2 INFILTRÉS + 1 BRAQUAGE = LA BD EXPLOSIVE QUI A INSPIRÉ LE FILM !

Récit complet • Disponible en librairie
Par Steven Grant et Mateus Santolouco

DON'T WORRY, BE... HAPPY!



La claque signée Morrison *(Batman : Arkham Asylum)* & Robertson *(The Boys)*.

Récit complet • Disponible en librairie
Par Grant Morrison et Darick Robertson

SUPERWORLD

De grands pouvoirs impliquent de grandes responsabilités... en théorie.

Tome 1 – Ghetto Party • Disponible en librairie
Par Jean-Marc Rivière et Francesca Follini

COMICS FABRIC

DELCOURT

LA GRIFFE DES COMICS REVIENT À PARIS

DEPUIS L'AN DERNIER IL FAUT COMPTER AVEC UNE NOUVELLE MANIFESTATION FRANÇAISE SUR LA BD AMÉRICAINE. EN UNE SEULE ÉDITION, PARIS COMICS EXPO A SU S'IMPOSER COMME UN CARREFOUR POUR LES LECTEURS ET LES ÉDITEURS DE BD AMÉRICAINE, POUR LES FANS DE PRODUITS DÉRIVÉS ET AUSSI POUR DES COSPLAYEURS PARTICULIÈREMENT INSPIRÉS, SANS OUBLIER CERTAINS AUTEURS ET ACTEURS. LES 23 ET 24 NOVEMBRE PROCHAINS, L'OBJECTIF AFFICHÉ EST DE CONFIRMER L'ESSAI ET MÊME DE FAIRE ENCORE MIEUX.

L'avant-dernier week-end de novembre, Humberto Ramos, David Finch, Carlos Pacheco et quelques autres seront à Paris, à l'Espace Champerret. Après un premier rendez-vous qui a été une véritable réussite, les organisateurs remettent le couvert cette année en voyant les choses en encore plus grand pour accueillir plus d'exposants, plus d'animations et, c'est tout le mal qu'on leur souhaite, revoir plus de visiteurs. La Paris Comics Expo est organisée à la base par le comic-shop parisien Pulp's et on pourrait croire qu'il y a peu d'intérêt pour les boutiques parisiennes d'avoir

un événement en plus de la clientèle habituelle qui les fréquente déjà le reste de l'année. Mais Anne, l'une des reponsables de Pulp's avoue que l'idée s'est un peu imposée d'elle-même ces dernières années : « Nous sommes restés très longtemps repliés sur nous-mêmes. Nous nous occupions de notre boutique et nous en sortions peu. Puis ces dernières années on a participé à de plus en plus de festivals, on a pris plein de contacts et on s'est dit qu'il était temps de les utiliser. » Pour son associé, Arno, c'est aussi venu d'un constat : « Nous avons participé plusieurs fois au Comic Con' France et on s'est rendu compte qu'il régnait une confusion dans l'esprit de certains visiteurs, qui voient les photos de la partie Japan Expo et pensent atterrir dans une partie "comics" aussi riche en matière de stands. Or, il y a en fait très peu de boutiques et quand un fan fait le chemin depuis Marseille en espérant trouver des raretés, il y a une certaine déception. Et puis dans les faits il faut aller à Villepinte, ça nous semblait dommage qu'il n'y ait plus de manifestions vraiment axées sur les comics à Paris intra-muros. On a réalisé qu'il y avait une attente et on s'est dit que ça valait le coup. D'autant que Paris est une parfaite carte de visite au moment d'inviter des artistes, attirés aussi par la perspective de pouvoir jouer les touristes avant et après le festival ».

NOUVELLES TÊTES

Mais quand on veut monter un événement sur les comics et qu'on est soi-même un comic-shop, est-ce que les autres boutiques de la région jouent vraiment le jeu ? « Nous avons voulu inviter tout le monde. Notre but c'est justement d'attirer le plus possible de représentants du monde des comics, qu'il s'agisse de boutiques ou d'éditeurs. Après, bien sûr, ça dépend des gens. J'ai l'impression qu'il y a une quinzaine d'années les comic-shops participaient beaucoup plus aux salons. Il y en a certains qui sont plus difficiles à bouger. Mais cette année il y a des exposants qui vont venir qui n'étaient pas là l'année dernière. Certains n'avaient jamais participé au moindre salon et c'est un signe que les choses avancent. » Une autre question, c'est le public. Par essence il y a une clientèle nomade qu'on retrouve dans les salons, souvent au premier rang des files d'attente des dédicaces, au point que les gens s'y connaissent par leur prénom. Dans ces conditions est-ce qu'il est illusoire d'espérer toucher de nouvelles personnes ? Anne, elle, pense au contraire qu'il y a de l'espace pour tout le monde et que malgré tout, on rencontre encore de nouvelles têtes.

UN CARREFOUR DES ÉDITEURS

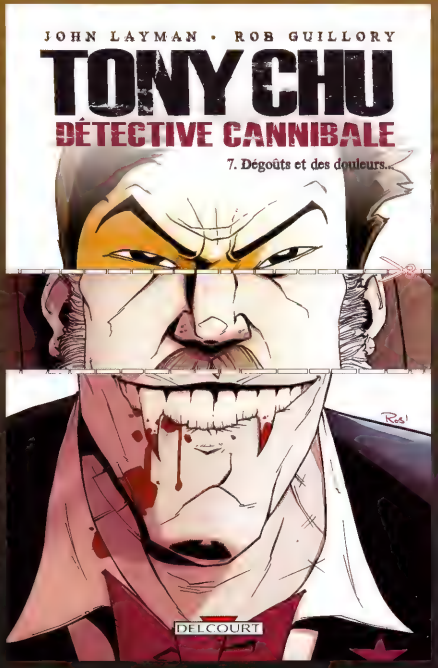
A priori pour l'édition 2013 les principaux éditeurs vont viser plus grand. Delcourt, Panini et Urban devraient avoir des stands plus consequents que l'année précédente et on verra également des labels comme Glénat : « À l'heure où on parle nous sommes encore en train d'organiser ce genre de choses mais on travaille beaucoup avec les éditeurs, beaucoup d'entre eux vont venir avec une couverture limitée ou des produits exclusifs. Ce qui est aussi une réponse à la question précédente. En ayant des produits spéciaux, on fait bouger des gens qui savent qu'ils vont trouver des choses différentes de ce qu'ils vont trouver le reste de l'année. » Niveau invités, si la liste contient quelques noms qu'on a déjà vus en France ces dernières années, on peut la résumer en une expression : du beau monde ! Eddy Barrows (Nightwing), Joe Benitez (Lady Mechanika), Lee Bermejo (Batman Noël), Frank Cho (Savage Wolverine), David Finch (Forever Evil), Carlos Pacheco (Captain America), Humberto Ramos (Superior Spider-Man), Doug Sneyd (Playboy) pour ne parler que des têtes d'affiches liées à la BD et à l'illustration américaine. De retour aussi cette année, les cosplayeurs qui avaient mis beaucoup d'ambiance lors de la première édition et qu'on annonce, là aussi, encore plus nombreux. La nouveauté pour 2013 c'est qu'on aura des endroits différents pour les concours de cosplay et les conférences : « Cette année nous prévoyons d'ailleurs des conférences d'éditeurs français, Urban, Panini, où ils annonceront leurs projets pour les mois suivants. Dans l'idée on voudrait que ce soit un peu comme ce qu'on peut trouver dans les conventions américaines où les éditeurs font des annonces » explique Anne.

ICÔNES POP

Comme l'an dernier, cependant, on trouvera une aile réservée aux signatures d'acteurs. Et là le lien avec les comics n'est pas toujours si présent. Oui, on pourra toujours lier David Prowse (qui a incarné Darth Vader) et William B. Davis (le fameux « homme à la cigarette » d'X-Files) aux nombreux dérivés comics des licences dans lesquelles ils ont joué. L'exercice est un peu plus compliqué pour Sid Haigh alias Captain Spaulding, qu'on a pu voir dans La Maison des mille morts (2003) ou dans The Devil's rejects (2006) de Rob Zombie. Là, les organisateurs expliquent cependant que la Paris Comics Expo ne se limite pas aux comics mais à tout ce qui a trait à la pop culture américaine. « En fait nous sommes aux premières loges avec notre boutique. On voit tout simplement ce que les clients achètent en plus de leurs comics, quelles figurines, quels goodies, quels films les intéressent. C'est ce qui permet de délimiter un périmètre » explique Arno. La première année a été la surprise. L'édition 2013 se doit de maintenir le cap et même de le dépasser puisque la surface de l'événement sera bien supérieure. « Notre spécificité c'est que nous finançons tout, nous n'avons pas de crédits ou de banque derrière nous pour nous aider dans l'organisation. Bien sûr la location des stands et les entrées payent une partie de la manifestation. Mais il faut plusieurs années pour qu'un festival devienne rentable. On m'a toujours dit que pour installer un salon il fallait au moins trois ans. J'espère qu'on pourra y arriver plus vite » conclut Arno avec un petit sourire.

Xavier Fournier

PREVIEW EXCLUSIVE
TONY CHU



[illegible] aussi inédit qu'il aurait dû l'être, la faute à des malen- [illegible] [illegible] [illegible]

MAIS JE NE ME DROGUE PAS.
AUJOURD'HUI, SI.
CE TRUC EST CENSÉ ÊTRE FATAL À 80 % DES GENS QUI LE PRENNENT.
SEULEMENT POUR CEUX QUI N'ONT PAS DE SUIVI MÉDICAL IMMÉDIAT.
TONY CHU SE FAIT DORER LA PILULE
MR. LAYMAN'S GUINEA PIG
VOILÀ POURQUOI LA RAS VA TE FAIRE SUIVRE PAR SES PLUS GRANDS SPÉCIALISTES À CHAQUE ÉTAPE DE L'EXPÉRIENCE.
ÉCOUTE, C'EST ÇA, OU ON LAISSE CE TRUC DÉBARQUER SUR LE MARCHÉ...
... ET APRÈS, ON PASSE NOTRE TEMPS À RAMASSER DES CADAVRES.
TRADUCTION : NICK MEYLAENDER
LETTRAGE : MOSCOW ★ EYE
OUAIS, OUAIS, D'ACCORD.
Gulp
ÇA MET LONGTEMPS À FAIRE EFFET ?

© 2013 JOHN LAYMAN. TOUS DROITS RÉSERVÉS. © 2013 ÉDITIONS DELCOURT POUR LA VERSION FRANÇAISE.

ÇA FAIT DÉJÀ EFFET.
TÊTE DE ROBOT !

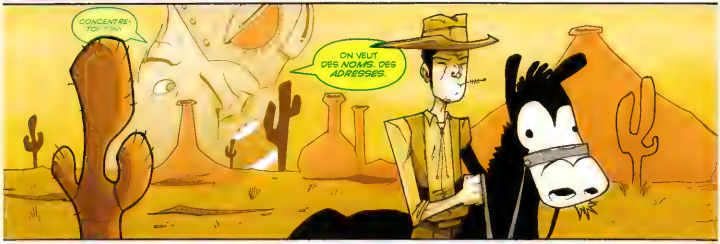
TONY CHO EST CIBOPATHE
Cibo
(DU LATIN, SIGNIFIANT NOURRITURE, OU UN REPAS)
Pathe
(DU GREC, SIGNIFIANT SENTIMENT, SENSATION OU PERCEPTION.)

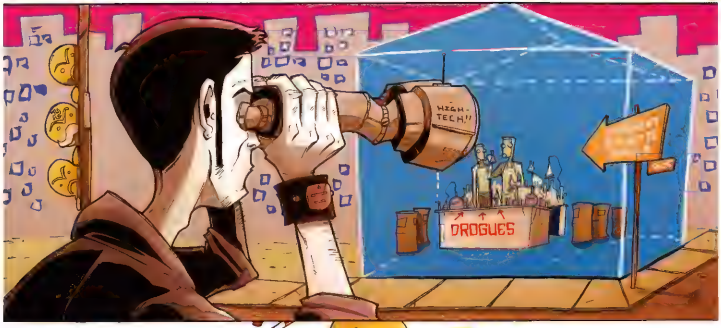
CELA SIGNIFIE QUE TONY PEUT PRENDRE UNE BOUCHÉE DE POISSON ET AVOIR UN SOUVENIR DES ENDROITS OÙ IL A NAGÉ OU QUAND IL A ÉTÉ PÊCHÉ...
...ET CE QU'IL A ÉPROUVÉ QUAND IL A ÉTÉ VIDÉ.

OU IL PEUT INSÉRER UNE NOUVELLE DROGUE DE SYNTHÈSE DANGEREUSE...
...ET OBTENIR DES INFORMATIONS SUR LE LABO OÙ ELLE A ÉTÉ PRÉPARÉE, COMMENT ELLE A ÉTÉ INTRODUITE CLANDESTINEMENT ET QUI LA VEND DANS LES RUES.

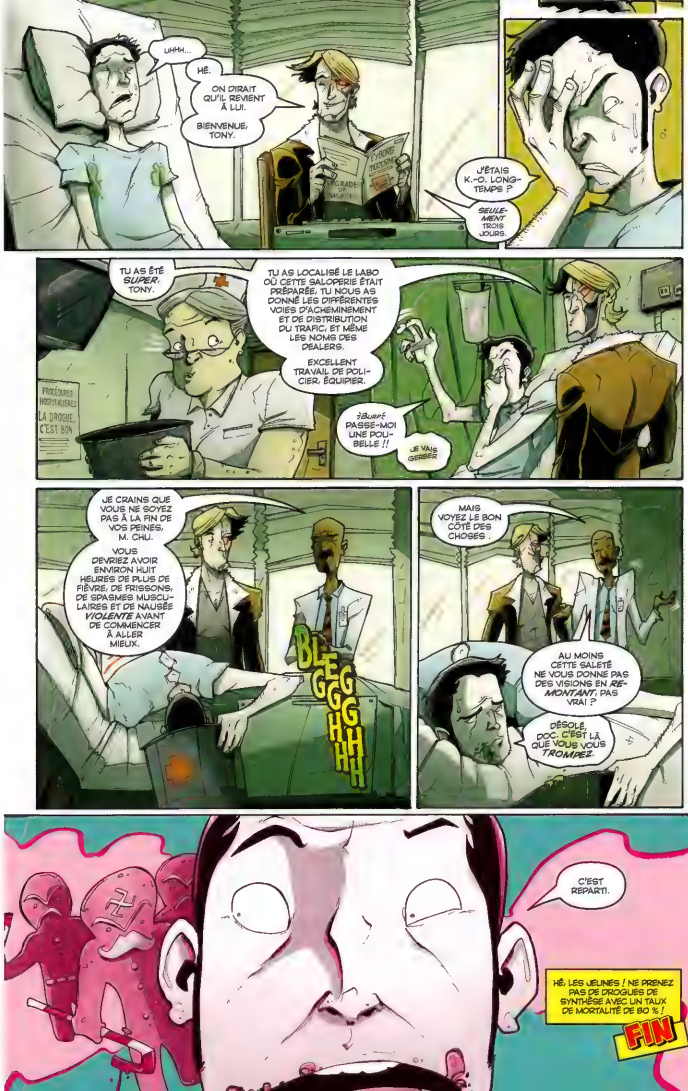
LORSQU'IL AURA SURMONTÉ SES DIFFÉRENTS EFFETS SECONDAIRES.

ET D'AUTRES COMPLICATIONS VARIÉES.
IL EST CENSÉ TREMBLER COMME ÇA ?


CONCENTRE-TOI...
ON VEUT DES NOMS. DES ADRESSES.


HIGH-TECH!!
DROGUES

SPURCH
THUD
SPLUT
VIE DE BRUTE


UHHH...
HÉ.
ON DIRAIT QU'IL REVIENT À LUI.
BIENVENUE, TONY.
TOUJOURS TRUCIDER
J'ÉTAIS K.-O. LONG-TEMPS ?
SEULEMENT TROIS JOURS.
TU AS ÉTÉ SUPER, TONY.
TU AS LOCALISÉ LE LABO OÙ CETTE SALOPERIE ÉTAIT PRÉPARÉE. TU NOUS AS DONNÉ LES DIFFÉRENTES VOIES D'ACHEMINEMENT ET DE DISTRIBUTION DU TRAFIC, ET MÊME LES NOMS DES DEALERS.
EXCELLENT TRAVAIL DE POLICIER, ÉQUIPIER.
PROCÉDURES HOSPITALIÈRES
LA DROGUE, C'EST BON
J'ÉLARGIS PASSE-MOI UNE POUBELLE !!
JE VAIS GERBER
JE CRAINS QUE VOUS NE SOYEZ PAS À LA FIN DE VOS PEINES, M. CHU.
VOUS DEVRIEZ AVOIR ENVIRON HUIT HEURES DE PLUS DE FIÈVRE, DE FRISSONS, DE SPASMES MUSCULAIRES ET DE NAUSÉE VIOLENTE AVANT DE COMMENCER À ALLER MIEUX.
BLEGGGHHH
MAIS VOYEZ LE BON CÔTÉ DES CHOSES.
AU MOINS CETTE SALETÉ NE VOUS DONNE PAS DES VISIONS EN AVANT, PAS VRAI ?
DÉSOLÉ, DOC. C'EST LÀ QUE VOUS VOUS TROMPEZ.
C'EST REPARTI.
HÉ, LES JEUNES ! NE PRENEZ PAS DE DROGUES DE SYNTHÈSE AVEC UN TAUX DE MORTALITÉ DE 80 % !
FIN

THOR ET LOKI SONT LONGTEMPS RESTÉS LES CAIN ET ABEL DE L'UNIVERS MARVEL. L'UN EST UN HÉROS, DIEU DU TONNERRE, TANDIS QUE L'AUTRE - DANS SA VERSION CLASSIQUE - N'EST RIEN D'AUTRE QUE LE DIEU DU MAL. AUTANT DIRE QUE LEUR RIVALITÉ A ALIMENTÉ DES DÉCENNIES DE COMBAT, AVEC DES RETOMBÉES PARFOIS CAPITALES POUR LE RESTE DE L'UNIVERS MARVEL.

C'est trois numéros après la création de Thor que son frère adoptif Loki fait son apparition dans l'univers Marvel contemporain (*Journey Into Mystery #85*, 1962). Et son arrivée reflète le flou artistique qui existe alors en ce qui concerne la nature exacte du héros. Le boiteux Don Blake peut se transformer à l'image de Thor mais – en tout cas à l'époque – il n'est pas supposé être le vrai Thor. D'ailleurs on ne sait pas ce qui est arrivé au propriétaire légitime du marteau qui donne ses pouvoirs à Blake. On ne sait même pas ce qu'il en est des autres dieux asgardiens, jusqu'à ce que Loki s'échappe d'Asgard et vienne poursuivre sur Terre celui qu'il reconnaît comme étant son frère. Même quand il découvrira plus tard (*Journey into Mystery #89*) que Thor se transforme en Don Blake quand il cesse de tenir son marteau, Loki ne doutera jamais qu'il s'agit bien du vrai Thor, malgré le fait que ce n'est pas du tout la situation que décrit officiellement la série à l'époque. À l'époque Larry Lieber, Stan Lee et Jack Kirby s'inspirent de façon très vague de la mythologie nordique... qui de toute façon n'est pas sans contradiction ou sans zone d'ombre. Dans les premières années on ne sait pas toujours le degré de fidélité qu'a la version Marvel par rapport à la mythologie. Ce n'est donc qu'avec *Journey Into Mystery #112-113* et *#115* qu'on aura la confirmation des liens exacts entre Thor et Loki. Dans cette version première Odin, le père de Thor, tue le géant Laufey pendant une bataille et découvre plus tard son nouveau-né, Loki, qu'il décide alors d'élever comme son propre enfant, par respect envers son rang princier. Forcément, on comprendra que Loki garde quelque rancœur d'être élevé parmi ceux qui ont tué son père et on découvrira par la suite que dès l'enfance il tente alors de provoquer la mort de Thor, espérant s'emparer plus tard du trône d'Asgard. Mais les premières tentatives d'éliminer Thor/Don Blake vont se solder par des échecs. Loki va se retrouver à nouveau emprisonné sur Asgard et devra donc faire ses coups à distance, donnant au besoin des pouvoirs à divers agents humains. Si le sorcier Sandu (*Journey Into Mystery #91*) a laissé peu de souvenir, ce ne sera pas le cas du terrible Homme Absorbant (*Journey Into Mystery #114*) ou encore du Démolisseur (*Thor #148*), qui deviendront des ennemis réguliers de Thor. Mais en 1963, Stan Lee et Jack Kirby se serviront en plus de Loki comme d'un prétexte pour justifier la création des Avengers. Le dieu du Mal veut provoquer un combat entre Hulk et Thor mais d'autres héros sont alertés et se joignent au combat. Finalement tout ce petit monde (Iron Man, Ant-Man, la Guêpe, Hulk et Thor) se retourne contre Loki puis décide de constituer une équipe qui va s'installer dans la durée. Loki se reprochera souvent, par la suite, d'avoir ainsi été la cause de la formation du groupe (il serait d'ailleurs intéressant que Marvel se fende un jour d'un *What If* qui nous montre ce qu'aurait donné son univers si Loki n'avait pas existé)...

LA FRATERNITÉ DU MAL

Qui dit Thor ou Loki ne peut faire l'impasse sur le dessinateur Jack Kirby, au bas mot co-scénariste des épisodes qu'il a illustrés mais aussi force motrice de la série. C'est Kirby, passionné par la mythologie et des personnages de plus en plus puissants, qui forcera la main à Stan Lee. À force de rajouter du folklore asgardien partout, il deviendra bientôt évident que l'origine première de Don Blake ne tient plus. S'il est un simple docteur empruntant la force de Thor à chaque fois qu'il frappe sa canne/marteau, alors pourquoi traiter Odin de père ? Et pourquoi Loki le reconnaît-il quand même comme son frère ? Dans *Thor #158* (1968) il faudra bien une explication. Don Blake lui-même doute et va demander des éclaircissements à Odin. On révèle alors que Blake a toujours été le vrai Thor mais ne s'en souvenait pas. Il apparaît que Thor, dans son état originel, n'était pas un dieu si sympathique, manquant d'empathie et débordant d'orgueil. Lassé de ses excès, Odin l'a rendu amnésique et l'a envoyé sur Terre sous la forme d'un médecin boiteux histoire de lui apprendre l'humilité et la compassion. À ce stade on pourrait se demander pourquoi et comment Odin n'a jamais pensé (en tout cas jusque-là) à en faire autant avec son autre fils, qui génère pourtant encore plus de problèmes. Mais quand même. Entre son père adoptif qui est l'assassin de son père génétique et un frère si orgueilleux qu'il a fallu lui laver le cerveau, on pourrait presque trouver des excuses à Loki d'avoir si mal tourné. Mais ce n'est pas ce que recherche Kirby. On le verra à travers certaines de ses autres séries, l'auteur s'intéresse beaucoup à l'opposition entre frères et au déterminisme social. En d'autres mots, sommes-nous conditionnés ou pas par notre environnement ? Autant dire que la rivalité Thor/Loki est un ressort purement kirbyesque... Qui sera poussé à son paroxysme dans le dernier épisode avant que Kirby quitte la série. Reprenant une idée déjà utilisée dans *Fantastic Four #10* – où Fatalis prenait la place de Mister Fantastic – et reprise plus tard dans d'autres séries (*Superior Spider-Man* y puise clairement des racines), Kirby et Lee lancent dans *Thor #179* une saga où Loki échange son apparence avec celle de son frère. Les amis de Thor reconnaissent rapidement l'authentique Thor tandis qu'Odin, lui, se laisse berner plus longtemps (ce qui en dit long sur sa fibre paternelle). Quand Thor reprend sa véritable identité et bat Loki (*Thor #181*), il lui demande s'il se rend. Loki répond alors de manière très caractéristique qu'il ne se bat pas, qu'il ne se rend pas... mais que sa haine, seule, l'anime.

THE MIGHTY THOR!
STARRING IN:
"the VENGEANCE of LOKI!"
ONCE AGAIN, LOKI, MOST DANGEROUS OF THE NORSE GODS, RETURNS TO GIVE THE MIGHTY THOR HIS GREATEST CHALLENGE!
STAN LEE
L.D. LIEBER
JACK KIRBY
DICK AYERS
ART SIMEK

THOR/LOKI
FRÈRES ENNEMIS

© MARVEL

Ci-dessous : Robert Rodi et Esad Ribic ont été les premiers à s'intéresser vraiment au frère adoptif de Thor dans la mini-série Loki.

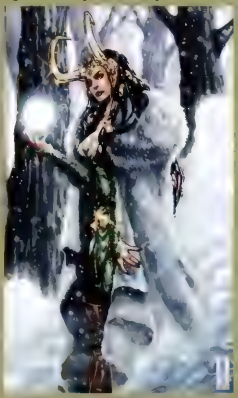
Loki est un personnage vraiment transformiste. Jack Kirby lui aura souvent donné un visage qui fait presque penser à celui de l'acteur Bela Lugosi (ci-dessous). Mais ces dernières années on l'a vu aussi en femme fatale (au centre) et en ado nettement plus sympathique.

BAD BOY

Loki restera longtemps un des personnages les plus monolithiques de Marvel. C'est sous l'influence de Roy Thomas, dans les années 70, que Marvel va tenter de le rapprocher un peu de ses racines mythologiques. C'est alors qu'on fera plus volontiers référence au fait qu'il est le père de Héla la maîtresse de la mort et l'époux de la déesse Sigyn. Toujours dans le désir de se rapprocher de la mythologie, on va ajouter d'autres demi-frères de Thor comme Hermod (*Thor #274*, 1978) ou Tyr (qui était apparu dès *Journey Into Mystery #85* mais qu'on avait d'abord utilisé comme asgardien sans parenté directe avec Odin et Thor). Et puis il y a aussi Vidar, fils qu'Odin a conçu avec une géante et qui est donc d'une plus grande stature que les autres asgardiens. Et ce n'est qu'encore plus tard, dans des épisodes écrits en 2008 par J. Michael Straczynski, qu'on rectifiera une autre lacune mythologique. Dans les comics Marvel Balder avait toujours été identifié comme le meilleur ami de Thor. Mais il apparaît finalement qu'il était secrètement un autre fils d'Odin. Loki a donc ce qu'il faut en matière de frères mais il ne semble pas avoir de querelle personnelle envers eux. Sauf peut-être pour ce qui est de Balder, qui a toujours pris le parti de Thor. Bien que responsable de l'existence des Avengers et de quelques super-vilains classiques, le fait que Loki soit toujours aussi centré sur Thor a longtemps limité sa portée dans l'univers Marvel. Ce n'est guère que dans les années 80 qu'il prend une autre ampleur, concerné indirectement par les retombées des Guerres asgardiennes, une histoire très populaire où les X-Men et les Nouveaux Mutants se retrouvent piégés sur Asgard. Loki sera ainsi le pivot central du crossover *X-Men/Alpha Flight*, où il fait mine de proposer une utopie (bien entendu tout ça n'est que mensonge). Il est également à la base du crossover *Acts of Vengeance*, qui secoue tout l'univers Marvel : pour lui l'existence des Avengers est un affront. Il provoque donc une alliance avec différents méchants de service (Fatalis, Magneto, Crâne Rouge, le Mandarin, le Sorcier, le Caïd...) avec l'idée que tous les criminels qui échouent depuis des lustres contre les mêmes adversaires doivent simplement « changer de cavalière » et attaquer des héros qui ne connaissent pas leurs méthodes. Ce sera bien sûr un échec au final mais le principe renforce la position de Loki (et anticipe ce qui sera, des années plus tard, *Dark Reign*).

MORTS À RÉPÉTITION

En 1991, cependant, l'affrontement entre Thor et Loki va prendre un tour plus funeste. Dans *Thor #432*, Loki combat son frère en lui expliquant que ça ne peut se terminer que par la mort de l'un d'entre eux. Au début Thor se refuse à en arriver à de telles extrémités mais Loki menace des innocents. Dans sa rage, le dieu du Tonnerre décide d'en finir avec son frère et l'élimine. Furieux, Odin décide que Thor doit payer ce « meurtre » et le bannit. Pendant quelques temps on en revient à la formule d'origine. Thor est le mortel Eric Masterson tandis que le vrai a disparu on ne sait où... et que par la force des choses il n'y a plus de Loki. En tout cas pendant quelques mois car un paradoxe temporel va permettre au dieu du Mal d'apprendre à l'avance la date de cette mort et de mettre en place les préparatifs nécessaires à sa résurrection. Du coup Loki ne restera pas longtemps mort et, le vrai Thor revenant par la suite, l'affrontement pourra reprendre de plus belle... Jusqu'à l'arrêt de la série *Thor*. En 1996, Marvel décide en effet d'arrêter les titres *Avengers*, *Captain America*, *Iron Man* et *Fantastic Four* pour envoyer tous ces héros dans un monde parallèle (*Heroes Reborn*) où ils sont réinventés par Jim Lee, Rob Liefeld, Jeph Loeb et quelques autres. Thor disparaît donc de l'échiquier. En son absence Asgard a été détruite et les dieux, rendus amnésiques, ont été projetés sur Terre sous de nouvelles identités (à la manière de Don Blake). La série *Journey Into Mystery* chroniquera à partir de là les aventures des « Lost Gods » (les « dieux perdus »). Loki fait alors partie de ces dieux « rebootés ». Il est l'homme d'affaire Tso Zhung et va lentement retrouver ses pouvoirs et sa mémoire, luttant au passage contre les forces du dieu égyptien Seth. Loki pourrait y trouver une sorte de seconde chance, émerger comme un personnage moins mauvais qu'on le pensait... Mais les choses ne vont pas durer. D'abord il y a un second Loki : dans l'univers d'*Heroes Reborn* où Thor a été projeté, le



folklore asgardien aussi a été réinventé et donc il y a un autre Loki. Mais celui-ci comprend vite qu'il n'est qu'un reflet vide et que pour exister il doit absorber l'énergie d'autres créations semblables à lui-même. Au final, quand Thor revient dans l'univers classique, le second Loki passe à la trappe tandis que le premier laisse tomber son aspect « Tso Zhung » pour reprendre ses bonnes vieilles habitudes. Pourtant Loki montrera par la suite qu'il a de bons côtés et qu'il est, par exemple un père plus consciencieux qu'on pourrait le croire. *Amazing Spider-Man #503-504* nous montrera ainsi qu'il a une fille mortelle, Tess Black, dont il se préoccupe assez pour passer une sorte de pacte avec Spider-Man, lui assurant qu'il est du coup son obligé. Ces épisodes étant écrits par J. Michael Straczynski, on aurait pu espérer qu'ils aient certaines retombées plus tard. D'abord au moment d'*Un Jour de Plus*, quand Spider-Man en est réduit à passer un pacte avec Méphisto pour sauver la vie de sa tante (Loki aurait pu être une alternative intéressante). Ensuite quand Straczynski lui-même reprendra l'écriture de *Thor* et veillera donc à la destinée de Loki. Mais l'auteur ne mentionnera plus l'existence de Tess Black ou d'une faveur due à Spider-Man. En attendant la série *Thor* périclite et on décide de l'arrêter à nouveau, cette fois en mettant en scène Ragnarok (la fin des temps pour Asgard). Dans cette bataille légendaire, Thor décapite Loki mais conserve la tête vivante pour qu'elle puisse voir l'échec de son plan. Asgard est cependant détruite et les dieux (Thor et Loki inclus) disparaissent dans les limbes.

RENOUVEAUX

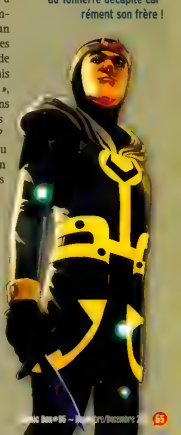
C'est donc à Straczynski qu'appartient la reconstruction de Thor et par conséquent d'Asgard. Comme à l'époque des Lost Gods les dieux se sont réincarnés sur Terre et sont amnésiques. Il appartient à Thor de les retrouver et de leur rendre la mémoire. Mais cette fois Loki n'a pas besoin d'aide. Il se souvient très bien de qui il est... C'est son apparence qui change du tout au tout. Dans cette version Loki est en effet... une femme brune (que le dessinateur Olivier Coipel dessine tantôt belle ou tantôt androgyne, lorgnant sur le look du chanteur Marilyn Manson) mais toujours aussi mauvaise. Loki version femme fait alors alliance avec Norman Osborn, Fatalis, Magneto, Hood, Namor et Emma Frost (tandis qu'il apparaît dans certains épisodes que Fatalis se verrait bien réduire Loki et Emma au rang d'objets sexuels). Tout ça n'est cependant que supercherie. Loki s'est réincarné dans une forme identique à ce qu'on connaissait jusqu'ici. Il a seulement volé le corps de la déesse Sif pour mieux narguer Thor. Quelque part en cours de route on en profite également pour sabrer la seule circonstance atténuante qu'on pouvait accorder à Loki, la mort de son père. Elle n'est finalement pas due à Odin mais au Loki adulte qui a manipulé le temps pour s'assurer qu'il serait élevé à Asgard. Tout cela sera résolu par une nouvelle mort de Loki, cette fois due à quelqu'un d'autre que son frère. Pendant le crossover Siege, Loki est tué par le Void, une entité surpuissante qui menaçait Asgard. Dans un dernier souffle, Loki fait l'impensable : il se repent et regrette le mal qu'il a fait à son frère. Et comme chez les Asgardiens, quand on meurt, on se réincarne, Loki va s'offrir une nouvelle vie...

L'ENFANCE DE L'ART

Sous la houlette de Matt Fraction, Loki se réincarne en adolescent (parfois surnommé Kid Loki) plus espiègle que mauvais, que Thor va se dépêcher de prendre sous son aile. C'est d'ailleurs un archétype à la mode chez Marvel de rebooter des méchants sous la forme d'enfants (Apocalypse dans *Uncanny X-Force*, Bentley-23 dans *FF...*), ce qui retombe un peu sur l'opposition entre nature et éducation qui intéressait déjà Jack Kirby à la base. Débarrassés de la rivalité liée à leur éducation, les deux frères trouvent alors une vraie complicité, même quand les autres Asgardiens font mine de ne pas accepter Loki. À partir de là les scénaristes Matt Fraction puis Kieron Gillen vont profondément réorienter le personnage, qui devient un allié de Thor tout en gardant une nature manipulatrice. Disons que Kid Loki veut bien faire mais excelle dans les embrouilles. Cette version réellement neuve de Loki s'est avérée assez intéressante pour que Marvel en fasse quelques temps la vedette d'un *Journey Into Mystery* relancé. Mais dans l'ombre l'ancienne personnalité adulte et malfaisante de Loki veille, sous la forme d'un corbeau nommé Ikol. Kid Loki passera plusieurs épisodes à essayer d'échapper à l'influence de cet alter ego qui aimerait le voir replonger vers le côté obscur. Kid Loki est également un élément clé de la nouvelle série *Young Avengers*, ses nouveaux co-équipiers ayant largement l'occasion de souffrir de son côté « embrouilleur », même s'il est mis au service du bien. Loki est devenu un « Vengeur », c'est-à-dire membre de l'équipe qu'il avait créée sans le vouloir. La boucle est maintenant bouclée. Mais est-elle destinée à rester longtemps dans cet état ? Kid Loki pourrait bien pâtir du succès de Loki au cinéma (à la base largement inspiré par le Loki qu'on voit dans l'univers des Ultimates). Dans les films de Marvel Studios, entre les deux films de Thor et celui des Avengers, il est en effet le méchant qu'on croise le plus régulièrement. Certains réclament même un film qui lui serait entièrement dédié. Toute la question est donc de savoir si le groupe Marvel pourrait décider de faire évoluer le Loki de l'écran vers le Kid Loki espiègle des comics ou si, au contraire, on va à un moment demander à la maison d'édition de revenir à la version classique. Mais ça, pour l'instant, seuls les dieux (d'Asgard) le savent...

Xavier Fournier

Taquiner Thor, d'accord, mais il ne faut s'étonner quand celui-ci finit par craquer. Ci-dessus, le dieu du Tonnerre décapite carrément son frère !



LA SECONDE VIE D'OUT THERE

IL Y A DES SÉRIES QUI PASSENT... ET QU'ON MET PARFOIS DE CÔTÉ AU POINT DE LES OUBLIER. ET PUIS SURPRISE, QUAND ON RETOMBE SUR L'ALBUM, QUELQUES ANNÉES PLUS TARD, ON S'EN SOUVIENT COMME SI C'ÉTAIT HIER. MIEUX ON SE REND COMPTE QU'ELLES N'ONT PAS PRIS UNE RIDE ! ET QUAND OUT THERE, SÉRIE D'HUMBERTO RAMOS ET BRIAN AUGUSTYN EST RÉÉDITÉE MAIS QU'EN PLUS, À TERME, ON Y TROUVERA UNE CONCLUSION INÉDITE, IL EST TEMPS DE SE RAFRAICHIR LA MÉMOIRE !

Il y a quinze ans naissait le label Cliffhanger, une extension de Wildstorm qui donnait carte blanche à des auteurs « bankables » du moment pour pouvoir lancer des créations dans des genres autres que super-héroïques. J. Scott Campbell et Joe Madureira lançaient respectivement ***Danger Girl*** et ***Battlechasers***... Et puis venait le troisième larron, le dessinateur Humberto Ramos qui, bien qu'il ait mis en image la série Impulse pour DC Comics, n'apparaissait pas tout à fait du même tonneau en termes de notoriété (au moins à l'époque). Tout le monde tablait sur de bonnes ventes pour ***Danger Girl*** et ***Battlechasers***... Mais sur le ***Crimson*** de Ramos (et de son co-scénaristes Brian Augustyn) les gens pariaient moins. Et puis finalement la densité de son histoire de vampires en aura surpris plus d'un. Non seulement ça mais là où Campbell et Madureira se seront égarés en route, ne produisant qu'une poignée d'épisodes, Ramos restera le créateur le plus régulier de Cliffhanger (24 numéros de ***Crimson***

publiés entre 1998 et 2001), donnant vie à une série qui, de nos jours, se prête encore à être relue. Arrivés au terme logique de leur histoire, Augustyn et Ramos ont rangé leurs personnages, tourné la page et se sont lancés dans un nouveau titre, ***Out There***. Cette fois, il s'agissait d'une bande de jeunes dans une ville étrange, dans une ambiance digne d'un épisode de *Buffy* (ou du film *Goonies*). El Dorado a en effet beaucoup de choses en commun avec la « Bouche de l'Enfer » et les héros forment une sorte de « Scooby Gang ». Le tout se déroule dans une ambiance de « bal de la promo », avec d'odieux démons capables de prendre possession du personnel du lycée. En fait c'est ce qui unit les héros. Ils sont tous témoins du même meurtre et réalisent avec effroi qu'il y a une sorte de conspiration, d'invasion, derrière tout ça. Mais qui va croire une bande d'ados qui raconte que quelque chose ne tourne pas rond au niveau des autorités ? Si le dessin de Ramos est omniprésent dans la série, il ne faudrait pas sous-estimer le rôle du scénariste. Brian Augustyn, bien avant *Crimson*, avait déjà une belle bibliographie à son actif, ayant par exemple écrit le *Gotham By Gaslight* mis en image par Mike Mignola. Le côté fantastique, donc, il connaît.

Out There, c'est un peu *L'Invasion des Profanateurs* version fantastique et, à un certain niveau, une bande de jeunes héros obligés de lutter contre la génération adulte tout en essayant de la sauver. En France, la série fut publiée à l'origine par Semic (et pour notre part nous nous y intéressions déjà assez pour insérer une preview d'*Out There* dans *Comic Box #34*, dès 2001). Mais entre-temps la donne avait un peu changé, le label Cliffhanger, un peu perdu dans le rachat de Wildstorm par DC Comics, n'ayant plus guère de participants avec la désaffection de Campbell et de Madureira, n'avait plus la même visibilité. Ramos, occupé par d'autres projets, fut également un peu moins régulier sur cette série. Ce qui fait que si de nombreux lecteurs ont commencé à suivre ***Out There***, beaucoup l'ont perdue de vue en route. D'autant que la fin des dix-huit épisodes était plus présentée comme la fin d'un chapitre que comme une réelle conclusion. De fait, ***Out There*** ne donnait pas le sentiment d'être réellement terminé mais plutôt en jachère. En fait, il semble que l'histoire initiale ait débordé bien plus que ce que les auteurs attendaient. ***Out There*** avait été pense comme quelque chose de plus court, plus proche d'une mini ou d'une maxi-série. En cours de route Augustyn et Ramos se sont passionnés pour leurs personnages, ont rajouté des étapes et... ne les ont quittés qu'à regret, ménageant une suite... Le terrible Draedalus, sorte d'entité cosmique, était battu par les héros mais, déjà, on nous montrait qu'une autre menace lorgnait à l'horizon... La lutte contre Draedalus n'était que le début, l'origine de la bande de héros, et en théorie ils allaient ensuite affronter d'autres adversaires. Sauf que - même pour les lecteurs qui avaient suivi jusque-là - rien n'est venu derrière. Même chose pour des discussions autour d'une possible adaptation en feuilleton télévisé. Pourtant, comme *Crimson*, ***Out There*** est une série qui résiste formidablement au temps. Plus d'une décennie après son lancement initial, elle n'est en rien démodée, le style des auteurs restant tout à fait moderne.

Et puis finalement ***Out There*** a sans doute été un peu éclipsé dans la mémoire collective par *Crimson*, série à la fois plus massive et plus connue. Ce qui fait que les gens l'ont perdue de vue et que le chapitre suivant n'est jamais venu, Humberto Ramos étant parti chez Marvel pour (entre autres choses) dessiner Spider-Man. Quand il a à nouveau goûté aux joies du creator-owned, c'était pour des choses comme ***Révélations*** ou *Fairy Quest*. Plus d'***Out There*** au menu et, pire, la série n'a pas vraiment été réimprimée de façon régulière. Glénat Comic a la bonne idée de remettre cette série dans le radar des lecteurs avec une intégrale en trois albums qui, après avoir été plusieurs fois reportée, commence ces temps-ci. Cette nouvelle édition profite de couvertures originales dessinées pour l'occasion par Humberto Ramos mais surtout le troisième tome, à paraître en 2014, contiendra une histoire inédite de 8 pages (toujours qui co-écrite avec Brian Augustyn) qui aidera à donner du sens à tout ça.

Xavier Fournier

LES CASES
DE L'ONCLE
MILLER
(VAS-Y FRANKIE FAIS TOUT PÉTER !)

SI L'HOMME EST CONTROVERSÉ POUR SES PRISES DE POSITIONS POLITIQUES, SI LE CINÉASTE FAIT DÉBAT APRÈS L'ADAPTATION SUR GRAND ÉCRAN DU *SPIRIT* DE WILL EISNER, LE DESSINATEUR, EN REVANCHE, SEMBLE FAIRE L'UNANIMITÉ CHEZ LES LECTEURS ET LES PROFESSIONNELS DU MÉDIUM. MISE AU POINT SUR LE DÉNOMINATEUR COMMUN DES MULTIPLES FACETTES D'UN ART PROTÉIFORME.

Un trait rigoureux et sinueux servi par un encrage très « adamsien » de Klaus Janson pour ***Daredevil*** ou ***Batman : The Dark Knight Returns***, de petites hachures « moebiusiennes » et encrées par ses soins pour ***Ronin***, une ligne caricaturale pour ***Batman : The Dark Knight Strikes Again***, un noir et blanc expressionniste pour ***Sin City***, un tracé fin et régulier laissant pleinement s'exprimer la couleur picturale aux textures épaisses et lugubres de Lynn Varley pour ***Elektra le Retour***, un cadre saturé à la Philippe Druillet pour ***300*** ou raréfié à la Hugo Pratt pour ***Terreur Sainte***, Frank Miller n'est visiblement pas de ceux qui au fil des ans cessent et affirment un seul et même style mais, à l'instar d'un Jean Giraud, de ceux, plus rares, qui explorent plusieurs voies graphiques différentes. Le dessin le passionne, la peinture l'interpelle et il semble vouloir en jouer de toutes les façons possibles au sein de son art séquentiel. Mais, paradoxalement, c'est peut-être pour en épuiser toutes les potentialités et, à terme, pour en sortir, que son art approfondit ainsi d'innombrables formes.

VERS LE SIGNE

Des lettres en perspective sur le sol ou les immeubles, des mots sur des papiers volants ou des panneaux publicitaires, en intégrant les titres d'épisodes de ***Daredevil*** dans l'image, Miller rend hommage et assume l'influence de Will Eisner. Une influence, pourtant – on l'a moins dit –, qui ne s'arrêtera pas au seul texte assimilé par le dessin. Procédé qu'il poussera plus loin que son aîné, Miller va de plus insérer au cœur d'images réalistes, des silhouettes complètement blanches ou entièrement noires, c'est-à-dire des personnages d'abstraction iconique tels que les pictogrammes de piétons aux feux rouges ou ceux des bonshommes au pas de course au-dessus des sorties de secours, autrement-dit des symboles graphiques qui rendent vers le signe. Tout se passe donc comme si l'image, ayant ingurgité le texte, se trouvait incapable de le digérer et, à son tour, se transformait en signe iconique. Ce sera patent dans les volumes de ***Sin City*** où les contrastes accentués de noir et blanc, très vite, ne seront plus justifiés par une lumière crue – comme on pourrait le croire à première vue –, mais relèveront d'un choix graphique totalement arbitraire. Comment Eisner (un peu) et Miller (beaucoup), parviennent-ils à imposer un dessin à ce point schématisé parmi des compositions remarquablement figuratives ? Car généralement, le mode graphique adopté par un dessinateur est respecté tout du long dans un album, une série, voire l'intégralité de son œuvre. Songeons notamment à deux personnages emblématiques du médium : le trait fouillé, réaliste et ombré de ***Blueberry*** nous propose un univers presque palpable cependant que la ligne schématique et régulière, exempte de lumière (à quelques rares exceptions près) de ***Tintin*** nous offre un monde aux éléments symboliques. Disons-le autrement : Jean Giraud nous montre des collines ou des chevaux alors que Hergé nous dit qu'ici se trouve un immeuble ou que la passe une voiture. Le premier se tient au plus près de son sujet, le second prend de la distance. Or, lorsque Will Eisner, à la page 133 de ***Dropsel Avenue*** (Delcourt), représente trois personnages en aplat de blanc sur fond noir dans une planche où par ailleurs le dessin d'un immeuble en feu est, du point de vue de la lumière, particulièrement réaliste, ou lorsque Frank Miller, à la page 4 du chapitre 5 de ***J'ai Tué Pour Elle*** (Rackam), fait de Marv et Manute luttant au sol deux silhouettes blanches, là où la case précédente montrait les deux protagonistes traversant une fenêtre avec force détails en bris de verre, expression faciale précise et éclairage rationnel, les deux auteurs mêlent curieusement les deux « distances graphiques ». Allons voir pour mieux comprendre ce mécanisme, du côté de la narratologie. Une paralipse, dans un texte, c'est lorsque le narrateur en dit moins que ne le suppose le mode narratif adopté. Ainsi, dans un récit policier raconté à la première personne par l'assassin, omettre jusqu'à la fin qu'il est le coupable est une rétention d'information qui « ne colle pas » (et qui bien entendu est motivée par l'impérieuse nécessité du suspense). Appelons « paralipse graphique » le fait de dessiner moins que ce qu'implique le code graphique choisi. Nous le voyons, c'est bien cette figure qui traverse avec parcimonie les travaux de Eisner et en abondance ceux de Miller, tout particulièrement dans ***Sin City***, bien entendu, et qui atteint un paroxysme dans une case de ***Elektra le Retour*** (comics USA). On y trouve à la page 12 un Matt Murdock jouant du piano. Si le marbre de l'escalier, la texture du mur de briques et, surtout, les décorations multicolores du tapis de sol sont d'une précision figurative manifeste – grâce à la place et aux directives laissées par Miller à la coloriste Lynn Varley –, le piano, lui, est une simple ombre chinoise en aplat de noir pur. La paralipse est ici poussée aux

L'ART DE MILLER EN UNE PLANCHE
La page 19 du chapitre 2 de ***Ronin*** est un remarquable condensé de « l'art de la fuite » du dessinateur. La scène : le tabassage du héros par un gang des rues. Gaufrier de douze vignettes, le premier strip montre de manière figurative les visages et les mains des méchants qui se préparent. Le deuxième strip expose de manière iconique les poings qui s'agitent. Le troisième et dernier strip sont des marques abstraites symbolisant le sang versé et qui, visiblement, sont des taches d'encre tombées de la plume de l'auteur (nous sortons du récit pour rejoindre le dessinateur). Si on voit les assaillants au début (et jamais la victime), très vite nous les quittons des yeux pour terminer dans le hors-champ de l'action. Du figuratif vers l'abstrait, du diégétique vers l'extradiégétique, du champ vers le hors-champ, Frank Miller quitte tout, en une planche seulement.

limites de l'acceptable et elle crée ainsi une tension dynamique rare (nous sommes simultanément à deux distances graphiques différentes de la scène, au seuil du malaise visuel). Cette figure de style était largement maîtrisée par Moebius également (souvenons-nous de ces personnages dont les vêtements somptueusement décorés et la structure des tissus élimés contrastaient étrangement avec des visages aussi schématiques que Tintin), et elle cristallise une parenté bien plus fondamentale avec Giraud et Eisner que les hommages avérés en forme de hachures dans ***Ronin*** (pour l'un), ou de titres au cœur de l'image dans ***Daredevil*** (pour l'autre). Frank Miller épuise l'illusion du réel pour tendre ensuite – ou dans le même temps –, vers le pictogramme. Il ira même vers l'idéogramme par le biais de sa mise en page. Restons sur ***Elektra Le Retour*** et allons voir la page 6. En insert dans une pleine page présentant une scène urbaine saturée de personnages et de détails divers, six petites vignettes, deux par deux, en un gaufrier vertical régulier, montrent le rêve de Matt. On ne le voit pas immédiatement tant les cases se reproduisent à l'identique selon les mêmes dimensions, mais les deux dernières expriment dans leur forme (le « N » pour la 5e et le « O » pour la 6e), le cri du personnage qui brusquement se réveille : « NO ». Cette fois c'est dit, c'est fait, le dessin hyperréaliste s'est mué en texte. La représentation s'est convertie en signification. Mais est-ce là l'unique porte de sortie pour l'art figuratif du dessinateur ?

Ci-dessus : dans ***Daredevil***, le texte absorbé par l'image.

DANS L'ATELIER DU MAÎTRE

Flaques torrentielles, plis de vêtements cadrés serré, explosions en pleines pages où poussière, clous et autres blocs de bétons déchiquetés se mêlent confusément, les occasions sont nombreuses pour le dessin de Miller de s'évader d'un réalisme criant pour atteindre une abstraction picturale pure dans certaines vignettes (aidé en cela par un éclairage paroxystique qui accentue les passages de la lumière et de l'ombre – c'est-à-dire qui efface les contours). Mais une forme d'abstraction que l'artiste a menée jusqu'à son point culminant dans ***Terreur Sainte*** – et dont nous pouvions déjà relever les prémisses dans ***Ronin***, ***300*** ou ***DK2*** –, retient particulièrement notre attention. Dès les premières planches, la figuration d'une tempête et, plus loin, d'une déflagration terroriste, passe en effet par des griffures et traînées de taches blanches sur fond noir dont l'origine technique, à savoir des traînées explicites de gouache issue d'un geste au bâton, est revendiquée. Si ces éléments sont bien au service de la planche, ne sont pas sans évoquer le « dripping » de Jackson Pollock. Ce faisant, Miller ne s'affranchit pas uniquement du figuratif que par ailleurs il presse et consume, mais il apparaît en creux en tant que créateur. Une peinture qui suggère la gestuelle de son auteur, qui rend presque tangible son corps en mouvement, nous extrait de la diégèse (univers spatio-temporel de l'histoire) pour nous installer à ses côtés – tout du moins auprès de l'empreinte palpable qu'il a laissée. Pour des raisons évidentes, nous appellerons ce niveau graphique le « dessin extra-diégétique ». figure que Miller utilise de plus en plus au fur et à mesure de ses albums (éclaboussures de peinture au pinceau ou à la brosse, taches d'encre de chine, griffures à la plume, autant de procédés qui évoquent les gestes de l'artiste). Ainsi donc, après avoir conduit son trait réaliste vers l'abstraction iconique puis vers l'abstraction picturale, Frank Miller accompagne son esthétique hors de la diégèse. Féru d'art graphique – les diverses voies explorées en attestent –, le dessinateur, cependant, n'a de cesse de le fuir, d'en sortir et de s'en éloigner, agrippant au passage son lecteur par le col pour brusquement l'extirper du récit où il était plongé en lui montrant du doigt les techniques employées. Ce fer de lance de la narration super-héroïque en particulier – et séquentielle en général – s'est-il échappé d'autres carcans encore, et si oui avec quelles conséquences ?

CARTE BLANCHE AU LECTEUR

C'est notoire, Miller use régulièrement de gaufrier (une composition où les cases sont toutes de taille identique dans la planche, à savoir la mise en page la plus classique qui soit). Ceux-ci surgissent très souvent au sein d'agencements plus hardis des vignettes, comme pour rappeler au lecteur que nonobstant la tension du récit qui l'absorbe, et malgré les audaces visuelles qui le captent, c'est bien une bande dessinée qu'il tient entre ses mains. Le procédé atteindra son point d'orgue dans ***Terreur Sainte***, album où par ailleurs le découpage comprend, comme chez Philippe Druillet, un grand nombre inhabituel de pleines pages. Les deux héros costumés du récit ne parviendront pas à empêcher une gigantesque et meurtrière explosion. « ***Combien de mes voisins ont-ils été assassinés ?*** » se demande alors en voix off l'un des deux personnages. Suivront trois planches, chacune divisée en deux gaufriers allant de 20 (pour le premier) à 16 vignettes (pour le dernier). Chaque case montre en gros plan le visage d'une victime dont le dessin va progressivement s'estomper jusqu'au blanc pur. Après le dessin extradiégétique, voici donc la mise en page extradiégétique. Le lecteur découvre de cette façon une planche typique de bande dessinée mais que le dessinateur n'aurait pas achevée, une unité représentative du médium et dont les cases blanches sont à remplir par le lecteur lui-même via son imagination. Car la planche, comme le figuratif, est un piège, un dispositif carcéral dont le narrateur veut s'évader, entraînant son correspondant (celui qui lit) à sa suite – en cours de

Ci-dessus : les spartiates prêts à frapper.

Les arrière-plans de pluies et autres décors autres, dans deux doubles pages (l'une dans ***Cet Enfant De Salaud*** et l'autre dans ***Elektra le Retour***), sont des symboles manifestes. Allouer une page entière à 190 vignettes vides, c'est à la fois épuiser les possibilités offertes par le vecteur « bande dessinée », et le quitter dans le même temps. Quant à la représentation du mouvement chez Miller, elle conduit elle aussi, dans son évolution, vers une participation accrue du lecteur. Si très tôt dans son ***Daredevil***, les scènes de combats très découpées furent remarquées par l'usage de cases horizontales (produisant, comme chez le réalisateur Sam Peckinpah, un effet de ralenti), les traits de vitesse accompagnant les gestes des protagonistes relevaient, comme chez Kirby, Adams ou Colan, de la très classique « focalisation externe » (l'action est vue par une caméra). Influencé par certains mangas où les traits de vitesse remplacent cette fois le décor, le dessinateur y mêlera rapidement - dans Ronin par exemple -, la « focalisation interne » (l'action est vue par le personnage). Mais, au final, il va supprimer purement et simplement tout trait de vitesse (***Sin City***, ***Elektra le Retour***, ***Terreur Sainte***), optant pour une absence de focalisation (ou « focalisation zéro »), comme souvent c'est le cas chez Moebius notamment. Là encore, son art quitte la focalisation et c'est au lecteur d'animer chaque geste (l'effet de ralenti étant de cette façon encore plus prégnant). Concernant les compositions dans le cadre millerien à présent, dans une tradition graphique où la diégèse est urbaine et où, par voie de conséquence, nous trouvons généralement des perspectives linéaires en abondance, le dessinateur choisit au contraire, chaque fois que c'est possible, la perspective de superposition ou de diminution de taille (c'est si vrai que lorsque Jim Lee illustrera les scénarios de Frank Miller pour ***All Star Batman Et Robin***, il appliquera la même méthode - une manière très éloignée de son style coutumier). Or, ces perspectives se trouvent avant tout dans la nature (tout les routes, immeubles et autres objets alignés sont absents. Est-ce à dire que l'auteur qui n'aura de cesse d'explorer graphiquement la métropole étouffante voudrait en fait s'en échapper ?

LES STADES SOCIAUX

Il existe dans tout récit quatre « stades sociaux » possibles. Le stade 1 est le loi de la jungle. Le héros très puissant peut affronter les forces de la nature les plus redoutables (Tarzan). Le stade 2 est le village. Le héros est un guerrier qui défend la communauté attaquée de l'extérieur (la caravane de western est aidée par les indiens et sauvée par le cow-boy tireur d'élite). Le stade 3 est la ville. Le héros est monsieur ou madame tout-le-monde (comédies). Le stade 4 enfin, est la ville oppressante. Le protagoniste est un anti-héros (le détective cynique et désabusé des romans noirs). Quatre en tout et pour tout car le stade 5 (social qui suivrait le 4 (ville oppressante), serait le 1 (loi de la jungle), comme dans ***Mad Max***. Les histoires de super-héros permettent, entre autres subtilités, de situer un personnage dans deux stades sociaux à la fois. Bruce Wayne, Peter Parker ou Matt Murdock évoluent en effet dans le stade 3 (la ville), et Batman, Spider-Man et Daredevil, en revanche, s'expriment dans le stade 1 (sorte de loi de la jungle ou super-vi-lains surpuissants remplaceront les forces impressionnantes de la nature). On a souvent dit que l'apport de Frank Miller fut de creuser la psychologie de personnages torturés. Mais c'était vrai de Stan Lee, déjà et, selon ce point de vue, la singularité de Frank Miller relèverait d'une différence de degré et non de nature. On, appliquant la grille de lecture des stades sociaux nous comprendrons aisément que la contribution de Miller marque bel et bien un passage radicalement nouveau dans la dramaturgie super-héroïque. Car si le Matt Murdock de Stan Lee appartient à la ville, celui de Miller (tout comme son Bruce Wayne), appartient à la ville oppressante. C'est la révolution millerienne : les stades sociaux où se déroulent les aventures des héros costumés de Marvel ou DC ne sont plus le 3 et le 1 mais le 4 et le 1. Et que voyons-nous à la lecture du dernier volume de ***Sin City***, ***L'enfer en retour*** ? La dernière vignette nous montre Wallace et sa compagne quittant l'univers urbain et oppressant pour rejoindre dans leur voiture un décor aride et montagneux avec, au premier plan, un aigle en plein vol. Et à propos de ce motif dont la récurrence a très souvent été interrogée et commentée, ces mammifères sauvages, ces reptiles perplexes (et jusqu'à cet escargot étrange dans ***Terreur Sainte***), en un mot ces animaux qui sans lien visible avec le récit, occupent les avant-plans de bien des cases, sont très probablement des prolepses graphiques (éléments qui annoncent ce qui va suivre), de cette nature vers laquelle semblent converger les personnages, ou en d'autres termes des annonces visuelles du stade social 1 vers lequel tout l'art de Miller semble se diriger.

Bien sûr, Frank Miller est également un scénariste - et pas des moindres -, dont les techniques narratives sont aussi complexes qu'efficaces. Mais le seul examen graphique et séquentiel de l'auteur nous a révélé un art qui fouille et qui s'en va, qui épuise et qui s'enfuit, un art qui à chacun de ses niveaux et quelle que soit la forme qu'il prend, n'a qu'un seul but, une seule visée : quitter la ville et tout réinventer.

Bernard Gato

MILLER ET L'EUROPE

L'allusion à Moebius fut immédiatement évidente dans l'encrage à la plume de ***Ronin***, mais nous pouvons déceler cependant, dans les quatre premières planches du chapitre 5 où le style diffère - contours fins et réguliers avec ombres en épais traits noirs rudimentaires -, un hommage à l'œuvre tardive de Hugo Pratt. Quant aux cadres saturés de ***300*** (vignettes remplies de détails hétéroclites), dont les lances et les flèches composent dans l'image des grilles structurées, comment ne pas y voir l'influence de Philippe Druillet ?

MATT FRACTION N'EST PEUT-ÊTRE PAS PARTOUT MAIS PAR LOIN ! APRÈS DES PASSAGES PROLONGÉS SUR IRON MAN, THOR OU LES X-MEN, IL S'OCCUPE AVEC SUCCÈS DE LA SÉRIE DE L'ARCHER HAWKEYE, ACHÈVE DE TRAVAILLER SUR *FANTASTIC FOUR* ET LA SÉRIE-SŒUR *FF*, SE PRÉPARE À RELANCER LES INHUMAINS AVEC JOE MADUREIRA ET À CÔTÉ DE TOUT ÇA IL CONTINUE D'ÉCRIRE SES PROPRES SÉRIES, *CASANOVA*, *SATELLITE SAM* ET *SEX CRIMINALS*.

INTERVIEW ■ MATT FRACTION

BOURREAU DE TRAVAIL

REPÈRES

> Ses séries phares :
- Casanova
- Uncanny X-Men
- Iron Man
- Hawkeye
- Inhuman

Vous êtes le scénariste de la nouvelle série Hawkeye et, surprise, c'est la première fois que l'archer tient plus de 12 épisodes. Vous pensez que c'est suite au film des Avengers qui l'a mieux fait connaître ?
Je crois que c'est un ensemble de choses, ou j'espère que c'est le cas. Des artistes comme David Aja, Javier Pulido, Steve Lieber, Jesse Hamm, Francesco Francavilla et Annie Wu ont fait de cette série une des plus agréables à regarder.

Qu'est-ce qui vous intéresse le plus dans le personnage de Clint Barton ?
Ce qui me fascine vraiment c'est que c'est l'histoire d'un type normal qui a le droit de côtoyer les Avengers. Quelle sorte de personne devez-vous être pour gagner ce droit, ce privilège ? Au final c'est l'essence même de cette série...

Il y a cependant quelque chose dans le ton qui fait penser à du Tarantino ou a du Shane Black façon Kiss Kiss Bang Bang. C'est accidentel ou quelque chose que vous cultivez ?
Oh, c'est très gentil de dire une chose pareille. Ce n'était pas un hommage intentionnel à ces deux créateurs, mais je suppose que leurs influences sont en grande partie les mêmes que les miennes. Et oui, j'adore écrire cette série !

Est-ce que vous diriez qu'Hawkeye c'est un comic-book fait avec un héros Marvel mais qui emprunte beaucoup aux codes des comics indé, façon Oni Press ?
Hmm... Pas délibérément, mais peut-être. J'essaie de faire bouger les lignes, vraiment. De garder l'aspect d'une série de super-héros « normale » tout en travaillant à une échelle plus réduite pour voir ce qu'il peut se passer. Rien n'était planifié longtemps à l'avance ou le fruit d'idées préconçues. Ce que vous voyez est la série telle qu'elle a été naturellement imaginée.

Vous avez choisi d'exploiter les deux Hawkeye, donc non seulement Clint Barton mais aussi la jeune héritière du nom, déjà vue dans Young Avengers. Est-ce que vous n'aviez pas peur que ça fasse un peu « l'archer et son sidekick » et que ça évoque l'image de Green Arrow ?
Non. C'est plus de l'ignorance et de la bravade qu'autre chose. Et en dehors de quelques généralités ici ou là, je n'ai absolument aucune idée de ce qu'il se passe dans les pages de la série ***Green Arrow*** et même qui il est réellement.

Est-ce que du coup vous vous êtes documenté sur le tir à l'arc ? Ou niveau recherche il vaut mieux s'en tenir à relire les vieilles apparitions d'Hawkeye ?
Non, je n'ai pas été obligé d'en arriver là, mais David a fait des recherches sur le tir à l'arc, oui, pour que ses dessins soient crédibles. En ce qui me concerne, j'écris sans préparation particulière.

Vous n'avez jamais pratiqué cette discipline ?
Si, quand j'étais enfant et puis encore tout dernièrement. Mais jamais de manière très sérieuse. C'est quelque chose de fun. C'est un sport extraordinaire à pratiquer...

Où trouvez-vous votre inspiration, d'une manière générale ?
Je ne sais pas. Ça me vient juste comme ça. Ça me fait toujours penser à essayer d'attraper des libellules dans un ordre particulier. C'est un peu futile, un peu dingue et un peu laborieux.

Mais quand vous y arrivez, c'est une sensation unique.

Dans vos épisodes des Fantastic Four (dessinés par Mark Bagley), vous avez choisi d'envoyer l'équipe dans un voyage à travers le temps et l'espace. Donc de les éloigner de la Terre...

Je souhaitais raconter une histoire de famille, un « road-trip », des vacances en famille, mais puisque les Quatre Fantastiques sont la plus fantastique des familles, il nous fallait arriver avec une meilleure idée que de les envoyer à Disneyland ou dans le Grand Canyon. Il fallait que ce soit une aventure plus ambitieuse, plus lointaine.

C'est un peu aller à contre courant au moment où les X-Men, les Avengers et les autres ne cessent de se croiser. Vous avez mis les Fantastic 4 en retrait de l'univers Marvel, pourquoi ? Pour vous donner plus de liberté ?

Non, ce n'était pas cela. Je planifiais les aventures de la FF (Future Foundation, NDLR) au même moment que celles des 4 Fantastiques. Et pour moi, la FF est la doublure des autres équipes. Le départ des 4F ouvrait donc des perspectives scénaristiques.

Justement, sur la série FF, vous avez dû trouver de nouveaux professeurs, pour le coup. Comment avez-vous casté des personnages comme Ant-Man, Medusa, Miss Hulk ou Miss Thing ? Est-ce que certains autres héros ont failli être recrutés à leur place ?

J'ai essayé d'imaginer ceux que les 4 Fantastiques eux-mêmes auraient recrutés. Ceux qu'ils admiraient et dont ils pensaient qu'ils seraient qualifiés pour le job.

Quel est votre meilleur souvenir sur la série ?

Un fan m'a offert une petite poupée cousue à l'effigie de Tong (un des « moloïdes » qui fait partie de la Future Foundation, NDLR). Je l'ai donnée à ma fille et elle l'adore. Je pourrais passer le restant de ma carrière à essayer de vous expliquer à quel point la réaction du public m'a touché... Et encore ça ne suffirait pas à décrire ce que je ressens !

Des gens comme Medusa et Miss Hulk ont des liens profonds et connus avec l'équipe.

J'ai essayé plusieurs combinaisons jusqu'à ce que j'aie le sentiment de tenir la bonne équipe.

Quand vous avez pris Medusa, vous saviez qu'elle serait aussi dans une autre série Marvel ?

Oh oui ! Et même COMMENT Red Richards peut voyager depuis l'espace intersidéral de notre série jusqu'aux pages de New Avengers. Vous voyez ?

Oui, justement. Jonathan Hickman utilise Mister Fantastic et Black Bolt dans sa série. Et puis, bien sûr, il écrit Infinity. Comment avez-vous coordonné vos scripts ? Vous avez le même responsable éditorial au sein de Marvel ?

On se parle beaucoup. Les éditeurs se parlent et nous aussi. C'est généralement beaucoup plus rapide si Jon et moi prenons nos téléphones pour en parler directement. Il est vraiment génial.

Sur FF vous profitez de la présence d'un dessinateur atypique, Mike Allred, qui sort des canons habituels de Marvel. Est-ce que dans vos scripts vous avez cherché à tirer parti de ce style ou au contraire vous avez découvert au fur et à mesure ce qu'il en faisait ?

Mike est l'une des personnes que j'apprécie le plus dans le monde des comics. J'écrirais bien volontiers pour lui jusqu'à la fin de ma vie. Mais oui, vous avez raison, j'ai essayé d'écrire avec son style en tête. Je voulais créer le meilleur comic-book de Mike Allred possible.

Le gros projet de cette fin d'année c'est le retour des Inhumains dans leur propre titre, avec vous à l'écriture et Joe Madureira au dessin. Forcément vous n'allez pas vouloir en dire trop mais comment est né le projet ?

On peut considérer qu'il est né des événements de la série Infinity, d'une part. Par ailleurs, quand l'idée de ramener les Inhumains dans une nouvelle incarnation s'est matérialisée, j'ai proposé une série qui était comme aucune de celles que j'avais écrites auparavant. Et rien que d'ouvrir de nouvelles perspectives, de me renouveler m'excitait tout autant que les personnages eux-mêmes.

Vous avez aussi été sur la série Thor pendant un bon moment et dans vos épisodes des Defenders, il y a de nombreuses références à Jack Kirby. Maintenant, vous avez la charge des Fantastiques et des Inhumains. En tant que scénariste, quelle influence Jack Kirby a eue sur vous ?

ÉNORME ! Immense ! [Kirby] était si inventif, il avait une imagination débordante, il n'avait peur de rien. I love the King.

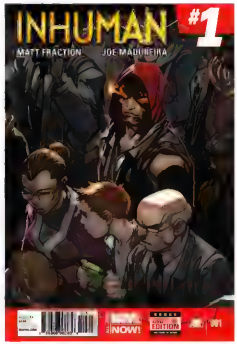
Votre série sur les Inhumans va montrer l'influence de cette race sur l'humanité toute entière. En tant que lecteurs non-américains de comics, on a l'impression que pour Marvel, DC et les autres, l'humanité s'arrête souvent aux limites de New York. Vous allez aussi promener les Inhumans du côté de l'Europe ?

Dans le monde entier, même ! On verra [des Inhumains] de toutes formes, toutes tailles, toutes ethnies. C'est une histoire qui parle de population dans sa globalité, il fallait donc que le casting ressemble à la population de la Terre !

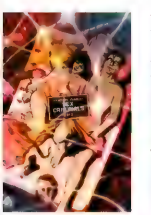
Les élèves de la Future Foundation (ci-dessus les Moloïdes) ont été placés par Hickman mais Matt Fraction a pris plaisir à les écrire.

Hawkeye (ci-dessus) : comment un type normal avec un arc peut faire sa route dans l'univers Marvel ? C'est toute la question que pose Matt Fraction.

Au centre : ***Inhuman***, nouvelle série lancée avec Joe Madureira.



Ci-dessous : ***Sex Criminals***, une série qui n'aurait clairement pas pu être publiée du temps du Comics Code mais qui - rassurez-vous - n'est pas porno pour autant !



En bas : Casanova est de retour. Ses fans ne l'ont pas oublié. Mais le héros, lui, est amnésique.

Vous écrivez énormément en ce moment, à plus forte raison parce que certaines séries Marvel paraissent plusieurs fois par mois. Il y a aussi les creator-owned que vous publiez chez Image. Vous produisez combien de scripts par mois ? Vous arrivez à prendre des week-ends ?

Et bien, c'est assez fallacieux de dire ça mais à la base, j'aime travailler. J'ai dû m'extirper de ***Fantastic Four*** et ***Future Foundation*** après la première année parce qu'il y avait tout simplement trop à faire sur ces deux séries. Mais, j'aime écrire. J'écris tout le temps et j'essaie juste que tout cela continue le plus longtemps possible.

Combien d'heures par jour passez-vous à écrire ? Vous êtes de ceux qui préfèrent travailler la nuit, tout seul ? Quelle ambiance préférez-vous pour vous mettre à l'œuvre ?

Je profite de toutes les occasions que je peux trouver mais avec deux enfants, c'est un vrai défi. Idéalement je suis du genre à écrire tard dans la nuit. Et ces dernières années j'éprouve le besoin d'écrire dans une pièce au calme. Avant j'avais l'habitude d'écouter de la musique tout le temps mais peut-être que maintenant je suis trop occupé pour ça, je ne sais pas. Ceci dit je sais que David Aja se fait des playlists spécifiques pour chaque numéro d'***Hawkeye***...

Alors parlons de vos autres influences. Est-ce que vous suivez certaines séries TV en particulier ? Est-ce que vous lisez certains comics produits par vos collègues ? Ou des romans ?

Oh, côté séries TV, quelques-unes. J'ai adoré ***Breaking Bad***. Niveau lectures, Gilbert Hernandez est en train de produire quatre projets majeurs en un an ! Je ne peux pas me souvenir de la dernière fois où les comics m'ont rendu si heureux. Et je viens de relire ***L'Odyssée***, ***Gatsby le magnifique*** et là, j'ai presque terminé ***Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*** (d'Harper Lee). Pour une raison inexplicable j'ai décidé de relire tout les bouquins qu'on m'avait conseillés pendant mon année de seconde.

De quel titre êtes-vous le plus fier ?

Sans hésitation ***Casanova***, ***Satellite Sam*** et ***Sex Criminals***, qui sont mes trois premières séries originales et illimitées. Chacune est très différente des autres ou même de tout ce qu'on peut trouver sur les rayons des libraires. J'adore ce que je peux faire pour Marvel. Que ce soit sur ***Iron Man***, sur les ***X-Men***, ***Hawkeye*** ou les ***Quatre Fantastiques*** mais au bout du compte, la fierté d'être propriétaire de son œuvre est un sentiment très puissant !

Justement... Parmi ces trois creator-owned on trouve Satellite Sam, dessiné par Howard Chaykin (Black Kiss). C'est assez rare de voir des vétérans des comics revenir dans le business du creator-owned. Vous le connaissiez depuis longtemps ?

En effet, je connais Howard depuis quelques années. Mais je suis surtout un grand fan de son travail depuis toujours ! Et quand je lui ai proposé de dessiner la série, j'ai su qu'il serait incroyable dessus et j'ai senti que c'était le genre de projet qui pouvait lui parler. Franchement, je n'ai même pas envisagé une seconde de faire la série sans lui.

La série s'intéresse aux secrets troubles d'une vedette de la TV des années 50, vous avez été inspiré par le suicide de Georges Reeves ?

Pas vraiment. Plutôt par le destin d'un designer et architecte appelé Carlo Mollino.

Niveau pitch, vous tenez le pompon avec Sex Criminals, qui raconte les aventures d'un couple de voleurs qui découvrent qu'ils ont le pouvoir de stopper le temps quand ils font l'amour. Donc il faut qu'ils baisent pour pouvoir plier les banques à volonté. Comment vous est venue l'idée ?

Je voulais... Ahhh... Comment vous dire. Je voulais absolument travailler avec Chip [Zdarsky]. Je voulais m'essayer à la comédie criminelle et j'aime les histoires qui mettent le souk dans l'ordre temporel. Je n'avais pas vraiment pour ambition de choquer les gens, je veux juste écrire une histoire d'amour qui fasse rire. C'est vrai, le titre est un brin provocateur, mais la controverse fait le buzz et je veux que le plus de gens possible découvrent la série. Il n'y a rien de salace dedans en tout cas, c'est vraiment une comédie.

Vous publiez des projets via Image Comics depuis 2005 mais la donne a clairement changé de leur côté. Il y a un véritable boom du creator-owned ces derniers temps. Certains comme Ed Brubaker ont choisi de quitter les majors. Vous vous voyez quitter les comics de super-héros pour ne bosser que sur vos créations ?

Qui sait ? La vie est encore longue !

Des chances que vous vous remettiez sur Casanova ?

Oui ! C'est prévu pour l'an prochain.

Casanova est de retour ! Super ! Et vous nous préparez quoi à son sujet ?

Il ne se souvient pas de qui il est ou comment il est arrivé là. La mauvaise nouvelle est que les méchants, eux, n'ont pas oublié du tout...

Comment s'est passée votre collaboration avec les frères brésiliens sur la série ?

Fabuleuse. Ils sont et restent deux de mes artistes favoris et je suis très impatient d'écrire pour eux à nouveau. En un sens ils sont vraiment différents mais je sens que nous partageons un niveau de confiance et de communication qui va bien au-delà des mots... Peut-être que c'est parce qu'on continue d'apprendre, de progresser ensemble. Peut-être que c'est parce qu'on a percé ensemble grâce à ***Casanova*** mais... ouais, avant tout travailler avec eux c'est une joie unique. Et la manière de faire change pratiquement à chaque nouveau tome. S'atteler à ***Casanova vol. 4*** veut dire se lancer dans un nouveau style, dans un nouveau monde à construire...

Dernière petite question. Y'a-t-il encore un personnage que vous rêvez d'écrire ?

Bien sûr ! Mais je garde cela secret. Un jour, un jour...

Propos recueillis par Lise Benkemoun

AU CAS OÙ IL N'Y AURAIT AUCUN JOURNAL LÀ D'OÙ VOUS VENEZ, JE SUIS UN ÉDITEUR INFLUENT...
... ET MES INVITÉS SONT LA REINE ET LE PRINCE CONSORT DE KÔR, UNE PRINCIPAUTÉ D'AFRIQUE CENTRALE, DE PASSAGE EN AMÉRIQUE.

NOUS SOMMES ICI POUR SUPERVISER LE TRANSFERT DES OBJETS DE VALEUR DE SA MAJESTÉ VERS MA RÉSIDENCE EN FLORIDE.
SI VOUS NOUS PERMETTEZ DE POURSUIVRE NOTRE TÂCHE, PEUT-ÊTRE POURRIONS-NOUS OUBLIER...
... TOUTE CETTE SOMBRE HISTOIRE.

OUI ! VOUS DEVEZ CESSER IMMÉDIATEMENT !
CECI... CECI EST UNE INSULTE ENVERS MA FEMME, MA REINE !
VOUS VERREZ ! NOUS VOUS FERONS PUNIR !

ÉCOUTEZ-MOI BIEN ! JE NE SUIS PAS DE CEUX QUE VOUS VOULEZ COMPTER PARMI VOS ENNEMIS.
IL ME SUFFIT D'UN MOT POUR DÉCLENCHER UNE GUERRE OU RENVERSER UN GOUVERNEMENT...
VOTRE GRANDEUR, PERMETTEZ...

BEST OF FUSION COMICS
LA LIGUE DES GENTLEMEN EXTRAORDINAIRES - NEMO
Auteurs :
Alan Moore,
Kevin O'Neill

En librairie dès le 6 novembre 2013

PREVIEW

BEST OF FUSION COMICS :
LA LIGUE DES GENTLEMEN EXTRAORDINAIRES – NEMO
Auteurs :
Alan Moore,
Kevin O'Neill

En librairie dès le 6 novembre 2013

PREVIEW

C'EST RIDICULE ! RENDEZ-NOUS NOS BIENS ET NOUS FERONS COMME S'IL NE S'ÉTAIT RIEN PASSÉ !
VOUS RISQUEZ DE CAUSER UN INCIDENT DIPLOMATIQUE ! VOUS AVEZ AFFAIRE À UNE SOUVERAINE RÉVÉRÉE TELLE UNE DÉESSE...
UNE SOUVERAINE ET UNE DÉESSE, CERTES, MAIS DÉCHUE.
JE SAIS QUI ELLE EST. ON DIT QU'ELLE NE MOURRA JAMAIS... ENFIN, PAS DE MORT NATURELLE.
MAIS J'IMAGINE QU'UN LANCE-HARPON FERA L'AFFAIRE.
JE CONCLUS AU SILENCE DE SA MAJESTÉ QU'ELLE EST D'ACCORD AVEC MOI.
TRÈS BIEN. NOUS EN AVONS DONC FINI ICI.
DESCENDEZ-LE.

BEST OF FUSION COMICS : LA LIGUE DES GENTLEMEN EXTRAORDINAIRES - NEMO
Auteurs : Alan Moore, Kevin O'Neill

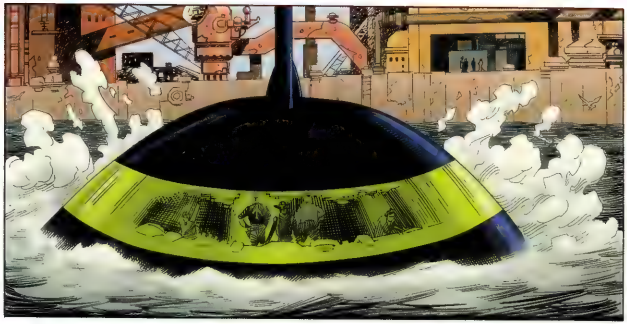
En librairie dès le 6 novembre 2013

PREVIEW

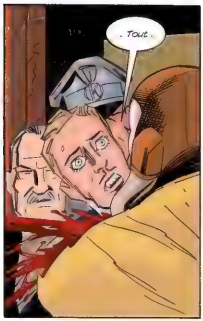
BEST OF FUSION COMICS : LA LIGUE DES GENTLEMEN EXTRAORDINAIRES - NEMO
Auteurs :
Alan Moore, Kevin O'Neill

En librairie dès le 6 novembre 2013

PREVIEW

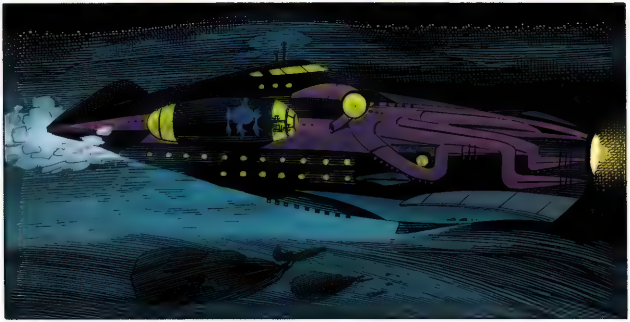


INCROYABLE ! MA JESTÉ, JE VOUS PROMETS QUE MES EMPLOYÉS LES RETROUVERONT.
V-VOUS VOYEZ, MA REINE ? M. KANE ARRANGE TOUT. I...
TU N'AS RIEN FAIT.



LE BUTIN NE SEMBLE PAS VOUS INTÉRESSER, MLLE JANNI...
NOUS AVONS DÉJÀ ASSEZ DE BUTIN. JE RECHERCHAIS UN DÉFI.
MÊME PÈRE FINIT PAR PERDRE GOÛT AU PILLAGE.

C'EST BIEN VRAI. DÉSOLÉ SI JE VOUS AI AGACÉE, CAPITAINE.
OH, NOUS SERONS CHEZ NOUS DANS UNE SEMAINE. ÇA IRA.
C'EST JUSTE... CE MANTEAU..



BEST OF FUSION COMICS LA LIGUE DES GENTLEMEN EXTRAORDINAIRES - NEMO
Auteurs :
Alan Moore, Kevin O'Neill

En librairie dès le 6 novembre 2013

PREVIEW

EST OF FUSION COMICS : LA LIGUE DES GENTLEMEN EXTRAORDINAIRES - NEMO

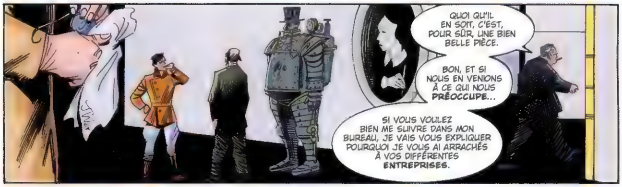
Auteurs :
Alan Moore, Kevin O'Neill

En librairie dès le 6 novembre 2013

PREVIEW

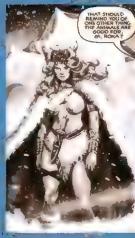
MESSIEURS, TOUT D'ABORD, MERCI D'AVOIR RÉPONDU SI PROMPTEMENT À MON INVITATION. SA MAJESTÉ VOUS EN EST, J'EN SUIS SÛR, RECONNAISSANTE.
ET M. READE, JE VOUS SUIS PARTICULIÈREMENT RECONNAISSANT DE CONTRIBUER À MA COLLECTION.

REGARDEZ-MOI ÇA : LE VÉRITABLE **HOMME-VAPEUR DES PRAIRIES**...
Hum... PAS TOUT À FAIT, MONSIEUR. IL SEMBLERAIT QUE L'ORIGINAL SE TROUVE AU BRITISH **MUSEUM**.
MON PÈRE S'EST EN QUELQUE SORTE **INSPIRÉ** DE LA VERSION D'ORIGINE.
HUH. C'EST LE MOINS QUE L'ON PUISSE DIRE.


QUOI QU'IL EN SOIT, C'EST, POUR SÛR, UNE BIEN BELLE PIÈCE.
BON, ET SI NOUS EN VENIONS À CE QUI NOUS **PRÉOCCUPE**...
SI VOUS VOULEZ BIEN ME SUIVRE DANS MON BUREAU, JE VAIS VOUS EXPLIQUER POURQUOI JE VOUS AI ARRACHÉS À VOS DIFFÉRENTES **ENTREPRISES**.

MAIS DE RIEN, M. KANE. SUPERBE PROPRIÉTÉ, QUE VOUS AVEZ LÀ. ELLE RIDICULISE **SWYFTE INDUSTRIES**.
ET JE PARIE QUE **READESTOWN** ET **WRIGHTSTOWN** FONT PETITES À CÔTÉ. N'EST-CE PAS, MES AMIS ?
Hum. OUI, BIEN ÉVIDEMMENT.
MERCI BEAUCOUP, C'EST PAR ICI...

BIEN, VOILÀ CE À QUOI NOUS AVONS AFFAIRE, MESSIEURS.
L'INDIVIDU QUI A VOLÉ LES BIENS DE SA MAJESTÉ EST UNE SORTE DE **PIRATE** TECHNOLOGIQUE.
ELLE SERAIT LA FILLE D'UN PRINCE INDIEN, UN PERSONNAGE NOMMÉ **DAKKAR**...
DAKKAR ? MAIS C'EST NEMO ! IL S'AGIT DU CAPITAINE **NEMO**.



SHANDRA

UNE HEROÏNE SEXY INVENTÉE CHEZ MARVEL PAR JOHN BUSCEMA ET JOE JUSKO SUR UN SCÉNARIO DE LYNN GRAEME. ON AURAIT TENDANCE À AVOIR DU MAL À CROIRE QUE ÇA PUISSE PASSER INAPERÇU. C'EST MÉCONNAÎTRE LE CAS. POURTANT, UNE JOLIE FILLE ÉVOLUANT DANS UN MONDE ÉTERNELLEMENT ENNEIGÉ, ÇA SE REMARQUE, NON ? MÉLANGE ENTRE L'UNIVERS DE CONAN ET CELUI DE L'ÂGE DE CRISTAL, LE MONDE DE SHANDRA ATTEND DEPUIS TROP D'ÊTRE REDÉCOUVERT...

Dans le courant des années 70 Marvel Comics s'était essayé à lancer toute une gamme de magazines en grand format, qui visaient un public plus adulte que le tout-venant des comics, ce qui lui permettait de se soustraire à la censure du Comics Code sans faire tiquer grand monde. Des personnages tels que le Punisher ou Blade purent ainsi vivre quelques aventures qui ne pouvaient pas être publiées dans un fascicule ordinaire. Les éditeurs encouragealent également les auteurs à proposer des histoires qui sortaient du genre habituel des super-héros. Il y avait de la place pour la Fantasy, pour la Science-Fiction et même un peu de Gore à l'occasion. Dans le tas, l'anthologie Marvel Preview devint un véritable fourre-tout. D'un numéro à un autre on pouvait aussi bien y trouver les exploits de Star-Lord, de la fille de Dracula ou des histoires générales sur les OVNI ou les vampires. Dans certains cas, clairement, on ne savait pas trop comment remplir. Dans d'autres, il semble évident que les auteurs ou même les responsables éditoriaux s'étaient emparés du prétexte pour pouvoir publier des épisodes qui sortaient de l'ordinaire. Dans Marvel Preview #23 (avec un gros "Bizarre Adventures" trompeur sur la couverture), les lecteurs firent ainsi connaissance de Shandra, une création de Lynn Graeme (scénariste à la carrière anecdotique mais qui était en fait éditrice pour Marvel). Au demeurant on tombe tout de suite dans un contexte d'Heroic-Fantasy mâtiné de SF, la belle Shandra se promenant en bikini de peau de bête dans un monde recouvert de neige. Du coup, ce n'est sans doute pas par hasard qu'on avait demandé à John Buscema, dessinateur régulier de Conan, d'illustrer l'affaire, aidé pour l'occasion de Joe Jusko pour les effets.

Cette montagne de glace flottant dans l'espace est habitée par plusieurs races. Les Mu (sans doute une abbréviation de Mutants), chauves et sans oreilles, sont en apparence les plus évolués. Ils habitent dans des villes protégées du froid par de grands dômes. Les Sharoka, eux, ont l'air plus barbare. Ils vivent dans le monde extérieur, en s'habillant de peaux de bête et vous comprendrez donc que Shandra fait partie de cette deuxième espèce. On comprenda plus tard qu'auparavant les Mu et les Sharoka vivaient paisiblement dans les cités. Les chauves - ayant décidé qu'il n'y avait pas de place pour tout le monde - ont rejeté les autres dans la nature, où ils n'ont d'autre choix que de retomber dans la barbarie pour survivre. D'autant qu'il y a une troisième race, les Klaz, qui ressemblent à de grands gorilles cornus. Les Klaz étant de terribles créatures carnivores, la survie des Sharoka s'en trouve donc considérablement compliquée. Heureusement, Shandra a développé on ne sait trop comment le talent de contrôler les Klaz. Elle peut donc s'en servir pour combattre les patrouilles des Mu quand ceux-ci s'aventurent en dehors de leurs murs.

C'est donc tout un monde que Lynn Graeme, John Buscema et Joe Jusko mirent en place dans cette histoire initiale... qui resta sans suite. Le turn-over dans Marvel Preview était plutôt intense. La fois suivante on était déjà passé à autre chose et le fait que Graeme n'ait pas fait une longue carrière de scénariste n'a sans doute pas aidé au retour du personnage. Pourtant... Shandra a quelque chose, Buscema et Jusko lui ayant donné tous les attributs d'une pin-up de Frank Frazetta ou de Boris Vallejo. Et puis bon... une fille de John Buscema, ça ne se laisse pas dans les limbes... Si la nature juridique des personnages lancés dans des anthologies semble problématique, bon nombre de personnages ont fait des retours depuis (le moindre n'étant pas Star-Lord dans les Gardiens de la Galaxy). On pourrait tout à fait imaginer que le monde de Shandra soit un jour revisité, soit comme une histoire autonome, soit comme décor d'une mission interdimensionelle des Avengers ou d'autres héros.

Xavier Fournier

BATMAN

ARKHAM ORIGINS

RETOUR AUX SOURCES

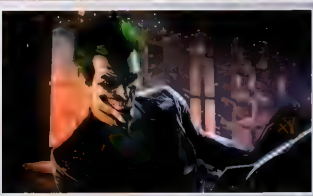
MÊME SI BATMAN N'EST PLUS LA STAR DU GRAND ÉCRAN DEPUIS LA FIN DE LA TRILOGIE NOLAN, CELA NE L'EMPÊCHE PAS DE CONTINUER À ÊTRE LA STAR DES CONSOLES. ROCKSTREADY (DÉJÀ RESPONSABLE DES DEUX PREMIERS VOLETS) LAISSE LA PLACE À WB GAMES MONTRÉAL POUR CE RETOUR AUX SOURCES...

Batman : Arkham Origins n'est pas une suite d'***Arkham City*** mais un antépisode. Le jeune Bruce Wayne n'a endossé la cape et le masque que depuis un an. Et durant cette première année, il a énervé pas mal de criminels de Gotham City. En tête de liste, Black Mask, le caïd de la pègre locale. Pour se débarrasser une fois pour toutes du Chevalier Noir, il met sa tête à prix.

On voit débarquer en ville les plus grands tueurs de l'univers DC : Deathstroke, Deadshot, Copperhead, Anarky... Batman va devoir éviter de se retrouver six pieds sous terre, tout en découvrant qui est ce taré qui se fait appeler... le joker !

ANNÉE UN

Même si le héros est un peu novice dans la lutte du crime, le joueur, lui, n'a aucun mal à retrouver ses marques. Il suffit de prendre la manette et après quelques minutes, on retrouve toutes les sensations qui ont fait le succès des deux premiers jeux « Arkham ». Depuis le deuxième épisode, le terrain de jeu s'est agrandi. Fini la zone de quarantaine appelée Arkham City, bienvenue à Gotham City ! Encore une fois, on peut planer à travers la ville à la recherche de malfrats à arrêter.



Mais il ne faut pas croire que l'intrigue principale ne soit pas captivante. Une chasse à l'homme, c'est assez pour garder le joueur sur ses gardes. Une aventure qui dure environ 20 heures de jeu.

LE PLUS GRAND DÉTECTIVE DU MONDE

Les développeurs de WB Games ont cherché à se démarquer de Rocksteady. Ils ont décidé d'accentuer l'aspect « détective » du justicier. Il faut utiliser tous les gadgets à disposition (équipement qui s'améliore avec des points d'expérience). Il faut par exemple rechercher des traces dans des épaves d'avion, suivre la trajectoire d'une balle tirée à des kilomètres de là... Cette caractéristique avait déjà été abordée dans ***Arkham City***, mais cette fois, c'est plus passionnant et complexe.

PETITS AMÉNAGEMENTS ENTRE JOUEURS

L'autre innovation de cet opus, c'est le mode multijoueurs. Vous allez pouvoir affronter en ligne d'autres joueurs. Ce mode est un peu spécial : c'est 3 contre 3 contre 1. Non, ce n'est pas une Faute de Frappe ! Au choix, vous pourrez incarner l'équipe de Bane, l'équipe du Joker ou le duo Batman et Robin. En incarnant l'un ou l'autre des vilains, c'est la baston générale ! Tous les coups sont permis : lance-roquettes, fusils mitrailleurs mais aussi gâteaux piégés, tartes à la crème explosives... Batman et Robin la jouent furtifs. Il faudront donc éliminer vos camarades de jeu le plus discrètement possible.

Pour augmenter la durée de jeu, le mode Arena est toujours présent. Il s'agit de défis de combat où vous pourrez incarner Batman, Robin et même Deathstroke (avec un DLC téléchargeable dans la version collector).

VARIANTES

En effet, Warner Games propose une édition limitée collector du jeu. On est gâté : un boîtier métal, trois DLC exclusifs, un artbook des designs du jeu, des fiches personnages et surtout, une statue inédite de 30 cm représentant Batman et le Joker. À noter que les possesseurs de PS Vita et 3DS auront une version différente appelée pour l'occasion : ***Batman Arkham Origins Blackgate***. La différence est dans le gameplay, ici en 2D.

Pierre Ribeiro

BATMAN : ARKHAM ORIGINS
Éditeur : WB GAMES
Sortie : 25 OCTOBRE 2013
Disponible sur PS3, XBOX 360, WiiU, Nintendo 3DS et PS VITA.

VENGEURS, (R)ASSEMBLEMENT !

LEGO MARVEL SUPER HEROES - WB GAMES - Sortie : 18 OCTOBRE 2013
Disponible sur PS4, XBOX ONE, PS3, XBOX 360, WiiU, 3DS, DS et PS VITA

Après Batman, Star Wars, Indiana Jones et le Hobbit, c'est au tour des héros Marvel de se voir transformer en personnages LEGO. Et pour l'occasion, ils s'offrent même le luxe de rebooter sur tous les consoles en même temps, même la PS4 et la Wii U de Day !

TOUS ENSEMBLE ! MAIS L'ENSEMBLE ?

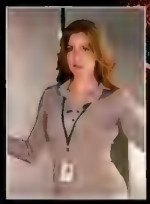
Les Vengeurs doivent arrêter le Docteur Fatalis et ses petits sbires. Rien de nouveau me direz-vous ? Cette fois, c'est à la mode LEGO. Ça signifie construire, détruire et reconstruire des centaines de briques. Tous les plus grands héros sont présents : Spider-Man, Hulk, Captain America, Iron Man, Wolverine. Mais également, des plus surprenants comme Captain Britain, Iceman ou Ghost Rider. L'heure d'habitude, on peut s'amuser avec des potes ou devenir le deuxième ou second personnage à tour de rôle.
Malheureusement fastidieusement design des titres et des scènes, on trouvait quand même à la manière de rassembler les super-héros Marvel, sans se préoccuper des droits cinématographiques. Une bonne façon de faire passer à la nouvelle génération d'« enfants » Marvel !

MAN OF STEEL
RETOUR EN GRÂCE

L'HOMME D'ACIER EST UN SUPER-HÉROS QUI A DU MAL À CONVAINCRE AU CINÉMA. APRÈS UNE TENTATIVE RATÉE DE COME-BACK AVEC *SUPERMAN RETURNS*, ZACK SNYDER (RÉALISATEUR DE *300* & *WATCHMEN*) A RELEVÉ LE DÉFI D'ANCRER SUPERMAN DANS LE XXIe SIÈCLE. LE FILM QUI A FAIT DÉBAT L'ÉTÉ DERNIER SORT EN DVD ET BLU-RAY. L'OCCASION DE SE (RE)FAIRE UN AVIS ?

Krypton est une société très hiérarchisée. Chaque enfant est conçu génétiquement. Son existence est prédestinée. Jor-El et sa femme Lara ne sont pas d'accord avec ce mode de fonctionnement. Ils conçoivent un enfant naturellement, qui représentera l'avenir de la planète. De toute façon, Krypton est condamnée. la planète va exploser. Jor-El et Lara décide d'envoyer leur bébé dans une fusée, direction la Terre. Il emporte avec lui la mémoire de Krypton : le Codex. Sur Terre, le jeune homme connaît une adolescence difficile. Il développe des pouvoirs surhumains qui l'empêchent de s'intégrer. Il parcourt le monde à la quête de la vérité sur ses origines. Elles vont d'ailleurs lui revenir en pleine face quand le général Zod et son armée (des prisonniers kryptoniens ayant échappé à la destruction de leur planète) débarqueront sur Terre pour l'asservir. Clark Kent deviendra-t-il le sauveur de l'humanité ?

Il a fait [illegible] *Man of Steel*. Détesté par certains et encensé par d'autres. [illegible] et les médias tout l'été. Le film est souvent critiqué [illegible] scènes de combat. Mais, après tout, les comics ne [illegible] entre le vilain et le héros ? S'inspirer-t-on vraiment [illegible] ce type de grandes scènes démesurées (grâce aux [illegible] visuellement et impacte plus le spectateur. Le trio [illegible] au scénario) / Nolan (à la production) a réussi [illegible] des emblèmes de DC au cinéma. Le retour de [illegible] cartons du box-office cet été, il a suscité assez [illegible] dans laquelle Superman rencontrera... Batman ?! [illegible] lequel des deux est le plus fort !



Côté DVD/Blu-ray, *Man of Steel* est proposé en plusieurs coffrets (DVD ou Blu-ray seul ou combo DVD/Blu-ray et Blu-ray 3D). De nombreuses éditions collector [illegible] chez les différents revendeurs (Fnac et Amazon notamment). Le coffret ultime regroupe le DVD, le Blu-ray et le Blu-ray 3D accompagnés d'une [illegible] de l'homme d'acier de 30 cm de haut.

Pierre Bisson

Man of Steel en DVD, Blu-ray, Blu-ray 3D - Warner Bros Vidéo - Disponible le 23 octobre 2013.

DESTINY'S SHIELD

Ça y est. La nouvelle étape de l'univers partagé « cinématographique » de Marvel a débuté à la télévision américaine. Suite directe des événements des films ***Avengers* et *Iron Man 3***, ***Marvel's Agents of S.H.I.E.L.D.*** voit l'agent Coulson mystérieusement revenu à la vie former une escouade qui doit repérer et gérer les surhommes. Car oui, Thor, Iron Man et les autres n'étaient que les premiers de leur génération. Extension de l'univers Marvel, certes, mais aussi un show télévisé lancé sous la houlette de Joss Whedon (***Buffy, Dollhouse, Firefly...***). On retrouve donc les mécanismes du réalisateur (prédominance de rôles secondaires geek, effet « monstre de la semaine »...) mais d'emblée le studio a montré la couleur en incluant quelques guests de personnages vus dans les films. L'épisode initial de ***Marvel's Agents of S.H.I.E.L.D.*** a été vu plus de 22 millions de fois (sans compter les piratages) et, si l'audience est tombé de 30% dès le deuxième épisode, la série semble plutôt partir sur des bases solides. En espérant qu'elle nous apportera beaucoup d'apparitions de persos secondaires qui viendront muscler tout ça.

PARCE QUE LES COMICS DIGITAUX SONT DÉSORMAIS UNE RÉALITÉ INCONTOURNABLE, COMIC BOX VOUS PROPOSE SA SÉLECTION BIMESTRIELLE DES CRÉATIONS QUI, VOUS FAUT ABSOLUMENT DÉCOUVRIR... OU PAS !

http://www.ghostsofpineville.com/

THE GHOSTS OF PINEVILLE

Nous sommes en 1958, à Pineville dans le Kentucky. Chopper Sweeney est récemment devenu l'homme de la maison après la mort de son père, officier de police. Le jeune garçon tente d'échapper à ses nouvelles et bien lourdes responsabilités en passant le plus clair de son été avec son meilleur ami, Hank, à visionner des films d'horreur et à chasser les fantômes. Le truc c'est qu'au départ, Chopper ne croit pas du tout aux esprits. Jusqu'à ce que bien sûr, l'un d'entre eux lui demande de l'aide. Mais bien plus qu'un nouveau Scooby-gang traquant les événements surnaturels, *The Ghost of Pineville* se rapproche un peu plus des ***Goonies***, ce qui devrait plaire aux nostalgiques, et s'attarde sur la vie de ses jeunes protagonistes, des gamins indépendants qui découvrent en même temps que le large monde, ses joies, ses peines et ses étrangetés. Attachant et accessible à tout âge, voilà un webcomic qui dispose déjà de deux histoires complètes publiées, et dont les illustrations s'enrichissent parfois d'une animation discrète par le biais de la magie d'Internet. Un plaisir à partager en famille en cette période d'Halloween.

http://www.ghostsofpineville.com/
Auteur : Sarah L. Turner
Publication : samedi
Genre(s) : Fantastique, tranche de vie

http://hingescomic.blogspot.fr/

HINGES

Une jeune femme de porcelaine s'éveille à la vie dans une pièce silencieuse d'une ville inconnue, emplie du tic-tac de mécanismes d'horloges. Son seul indice sur son identité ? Une montre gousset sur laquelle est inscrit le mot « Orio ».
Nous sommes à Cobbles, une ville en apparence idyllique, où les poupées, peluches et autres jouets vivent en harmonie. Mais quelque chose de sombre menace l'ordre paisible et policé de la petite ville, et ce quelque chose pourrait bien être lié à la douce et silencieuse "Orio".
Avec des planches absolument sublimes et un style aussi riche que profond, Hinges est un webcomic qui ne cesse d'émerveiller, tant son monde est minutieusement développé dans les moindres détails par sa créatrice, définitivement fan de steampunk, et par le biais desquels elle parvient à faire passer bien plus d'émotions et de messages que ne pourraient le faire de simples dialogues. Conte de fées sombre et mystérieux, voilà encore un webcomic à ne pas manquer, même si bien loin de nos super-héros encapés.

http://hingescomic.blogspot.fr
Auteur : Meredith McClaren
Publication : lundi et vendredi
Genre(s) : steampunk

CRÉATEUR

L'UNIVERS DC EST EN DANGER ET A BESOIN DE VOTRE AIDE DANS *SCRIBBLENAUTS UNMASKED: A DC COMICS ADVENTURE* ! CRÉEZ VITE VOTRE PROPRE SUPER-HÉROS (OU SUPER-VILAIN, SI CELA VOUS TENTE PLUS), ET REJOIGNEZ BATMAN, SUPERMAN ET LA JUSTICE LEAGUE POUR RESTAURER L'ORDRE ET LA PAIX. ET POUR VOUS ASSISTER DANS VOTRE TÂCHE, VOUS DISPOSEREZ DU BATORDINATEUR ET DE VOTRE IMAGINATION POUR CRÉER OBJETS ET PERSONNAGES QUI VOUS AIDERONT À MENER À BIEN VOTRE MISSION. DESTINÉ À TOUTE LA FAMILLE, CE JEU PROMET DES HEURES D'AMUSEMENT EN PERSPECTIVE, AVEC POUR SEULE LIMITE VOTRE PROPRE IMAGINATION.

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS > VOUS AIMEZ COMIC BOX ? VOUS PRÉFÉREZ TEL OU TEL ASPECT OU VOUDRIEZ VOIR TRAITER UN SUJET PARTICULIER ? VOUS DÉTESTEZ UN HÉROS OU ADOREZ UN AUTEUR ? N'AYANT TOUJOURS PAS RECEVOIR DE TÉLÉPATHES (MALGRÉ NOS DEMANDES RÉPÉTÉES), L'ÉQUIPE DES COMIC BOXEURS N'A QU'UN MOYEN DE LE SAVOIR : VOTRE COURRIER. ÉCRIVEZ-NOUS ET PARTICIPEZ AINSI À LA VIE DE LA REVUE TOUT EN NOUS PERMETTANT DE NOUS FAIRE UNE IDÉE DE QUI NOUS LIT. ALORS À VOS PLUMES ET À VOS CLAVIERS !

COMIC BOX C/O FULL FX. 38, RUE DE MALTE - 75011 PARIS
E-MAIL : ZEMO@COMICBOX.COM
SUR TWITTER : TWITTER.COM/COMICBOX
SUR FACEBOOK : WWW.FACEBOOK.COM/COMIC-BOX
SUR INTERNET : WWW.COMICBOX.COM

DE PLUS EN PLUS GORE

Je suis un fidèle lecteur de ***Comic Box*** depuis 1998. je vais faire simple : You Rock !!!! Je vous écris pour vous parler de quelque chose qui me gêne un peu : les ennemis de Batman. Je me suis mis à lire Batman de manière régulière depuis les traductions en Français. Puis, je me suis arrêté. Les raisons sont multiples (après mes 26 ans, l'attrait des comics, X-Men, Batman ou Spider-Man a été moindre), mais alors que pour les autres, c'est plutôt les scénarios classiques qui m'ont un peu lassé, pour Batman, c'est plutôt une lassitude du gore/dégueulasse. Ça a commencé avec le Dr. Pyg, et les histoires, horribles de visages défigurés par les masques, il y a eu aussi Flamingo et les scènes de torture. Et peu à peu, j'ai commencé à en avoir assez de ces visions d'horreur. Quelle n'a pas été ma surprise de voir un joker revenir, avec un masque de peau sur un visage écorché vif ! Je sais que cette transformation n'est pas récente, mais en me mettant quand même un peu à jour, j'ai vu la scène ou le Joker s'affale sur Damian et a son visage à l'envers, avec les asticots, etc. Je sais que certains (beaucoup) diront que Batman est un univers sombre, la bassesse de l'âme humaine, les travers de l'homme, et je sais que certains diront que le Joker n'a jamais été aussi bien, profond, fou, un nouveau Joker. Mais je me permets de poser la question, sans dire que Batman est réservé aux enfants, ce nouveau type de méchants n'exclut-il pas les jeunes lecteurs du coup ? Ce type de scénario serait-il adaptable au cinéma ? Vous imaginez un Flamingo dans un bain de sang ? Même le PG-13 ne serait pas suffisant ! Je trouve que c'est du pur Massacre à la Tronçonneuse. Quoiqu'il en soit, je voulais connaître votre avis sur ce revirement des méchants de Batman, cette recherche du « plus gore ».

À bientôt,

Mike Sellam

Cher Mike. Depuis des décennies le Joker est un serial-killer sadique. À une époque (en particulier sous l'ère du Comics Code), la censure faisait qu'il n'y avait pas une goutte de sang mais il n'en restait pas moins que le Joker MASSACRAIT ses victimes (y compris avec son gaz qui leur laissait un rictus hideux). Le tout venant des comics représente souvent des meurtriers et donc des meurtres. À un moment on a tenté de nous faire croire que c'était propre, qu'il s'agissait de gags et que tuer était marrant, que ça ne tachait pas. Ben non. Il y a un moment où il faut en être conscient : le Joker et les autres sont des êtres horribles. Le gore a toujours été là mais parfois abordé de façon hypocrite. Très sérieusement les aventures actuelles de Batman (sauf éventuelle BD dérivée des cartoons) ne s'adressent pas aux enfants. S'il faut tout niveler par le bas sous prétexte qu'il faut que les enfants ne soient pas exclus, alors il n'y a plus qu'à remplacer les revolvers par des pistolets à eau dans les westerns. Mais tout ça n'est pas nouveau : le *Dark Knight* de Miller ou le *Killing Joke* de Moore et Bolland (qui auront bientôt trente ans) ne sont pas à mettre dans des mains d'écoliers. On ne peut pas d'un côté demander aux comics de devenir plus matures et d'autre part exiger que ces histoires puissent être lues en maternelle.

RÉABONNEMENT OU PAS ?

Lorsque j'ai reçu le bulletin de réabonnement avec mon dernier exemplaire de ***Comic Box***, je me suis posé sincèrement la question. En effet, ma rubrique préférée, depuis déjà un certain temps, se trouve réduite à la portion congrue. Les scoops et autres infos croustillantes concernant les adaptations cinématographiques des comics Marvel, DC, etc. situés en fin de magazine et sur lesquels je me jetais à corps perdu (puisqu'enfin, après 30 ans d'attente, mon rêve de gosse se voit réalisé avec cette transposition florissante sur grand écran de mes héros de papier – avec plus ou moins de réussite, certes, mais soyons tolérants et n'ayons pas la dent trop dure : l'essentiel est que le pas ait été enfin franchi. il sera ensuite toujours temps de gloser sur la qualité de la mise en scène ou de la prestation des acteurs...) se voient confinés en un minuscule – ridicule ? – « Media Buzz », faisant d'ailleurs parfois référence à l'adaptation des comics non pas au cinéma, mais en séries télé, voire en jeux vidéo ! Chacun ses centres d'intérêt, certes, il en faut pour tous les goûts... mais à nouveau, 2 mois d'attente pour rien. Alors ? Manque de matière brute pour alimenter cette rubrique (bimestrielle...) ? Je n'y crois absolument pas. Les magazines spécialisés dans le cinéma ne cessent depuis quelques années de publier des articles et autres dossiers « Spécial Super-Héros ». Problème : ils sont loin, parfois, de maîtriser leur sujet. Vous seuls, véritables spécialistes de la question en France, êtes à même de le faire avec érudition et pertinence, précision et qualité d'anticipation informative des événements à venir, de par des sources réellement Fiables.

Que Faire... car ne pas se réabonner serait se priver, donc, des qualités analytiques et rédactionnelles des articles de Xavier Fournier, un Fabuleux rédac'chef soit dit en passant ; félicitations, cher Xavier, pour la qualité constante de vos articles bien évidemment, mais aussi pour celle de vos éditoriaux et un merci tout particulier pour l'hommage à Jacques Sadoul. Il fut un formidable promoteur et défenseur de la littérature Fantastique, tous genres confondus (SF, épouvante, merveilleux, etc.), doublé d'une « belle personne », comme on dit.

Par ailleurs, comment se priver d'interviews si passionnantes, les questions étant souvent d'une pertinence rare : impossible qu'aux débuts de ***Comic Box***, Lise (Benkemoun, bien sûr) ne fut pas Fan de comics, hormis les FF, comme vous l'aviez révélé dans votre numéro anniversaire ! Elle maîtrise ses dossiers à la perfection, lorsqu'elle interviewe un auteur. Chapeau bas. Miss. Comment se priver des analyses très Fouillées – mais généralement assez bien vulgarisées, malgré la présence de termes techniques d'un abord parfois abscons pour un profane du dessin. qui nécessiterait peut-être quelques éclaircissements sémantiques – de Bernard Dato (vivement qu'il dissèque John Byrne... et que ce dernier soit interviewé : au même titre que Jim Shooter ou Claremont, cela pourrait donner lieu à quelques infos croustillantes sur quelques épisodes tendus et conflictuels des années 80 : après tout, depuis, il y a prescription !)

Enfin bref. Comment se priver de ***Comic Box*** ? Après mûre réflexion, impossible. Donc, réabonnement. Il y aura. Il faut servir notre cause : la lecture du numéro « Spécial 15 ans » m'a conforté dans ma décision. ***Comic Box*** est « mort » une Fois, il ne mourra pas 2 Fois. Hors de question. Je vous demande simplement de prendre en compte ma requête concernant les articles & autres scoops liés aux adaptations cinématographiques des comics.

Laurent Levassort

P.S. : si ma lettre est publiée. J'en profite pour embrasser ma progéniture : Ruby et Crystal, mes 2 pierres précieuses, respectivement âgées de 13 et 9 ans et déjà érudites en matière de comics Marvel.

Cher Laurent. En Fait nous Faisons attention à ne pas accorder aux adaptations cinéma une place qui dépasserait un certain niveau. Oui, quand un Film sort nous savons que c'est le moment propice pour parler du héros concerné (d'où une dose de Thor dans le présent numéro ou un article complet sur Superman, Zod ou les Kryptoniens en juin dernier). Mais il n'y a pas 36 magazines sur les comics en kiosques et nous ne voulons pas nous prendre pour une revue de cinéma ni Faire des couvertures 6 mois à l'avance sur des Films pas encore sortis et des articles de 16 pages basés sur deux photos et trois rumeurs (non pas que tous les mags ciné le Fassent, heureusement, mais il y en a). Donc parler dans une certaine mesure des adaptations (par exemple *Arrow*, cette Fois-ci), oui. Oublier que nous nous devons d'abord à la Forme première des comics, non. Parce que sinon nous deviendrions les autres et nous serions obligés de supprimer des rubriques qui vous plaisent pour mettre des photos de tournage...

PROBLÈMES DE STOCK

Fidèle abonné de longue date à ***Comic Box*** (j'adore, continuez comme ça !) il y a deux petites choses dont je souhaite depuis longtemps vous parler. En premier lieu, il me semble que certaines séries d'albums distribués en librairie telles que les Intégrales Panini (les trois séries Spider-Man, DD, Iron Man, FF...) ralentissent en terme de fréquence de parution, voire sont annulées. Je pourrais le comprendre en cas de méventes, ce qui ne doit pas être le cas des Spidey ou FF, mais, nous n'avons pas l'information. Je retrouve dans le guide de lecture du ***Comic Box*** tout frais reçu de ce matin, un nouveau DD dans la série 100 % Marvel que je croyais disparue... D'autre part, chat échaudé, « par les multiples séries non suivies dans les comics chez un peu tous les éditeurs », craignant l'eau froide, j'attends maintenant de voir quel est le suivi des collections pour les acquérir. Je souhaitais récemment acheter la collection complète des ***Chroniques de Conan*** (je sais, j'ai attendu longtemps)... Eh bien c'est tout simplement impossible, il y a plein de volumes indisponibles, dans la distribution classique, mais aussi sur le Net (sauf à des prix délirants parfois), y compris sur le site de vente de l'éditeur. Résultat : je n'achète pas une série tronquée, je veux tout ou rien et je ne dois pas être seul, c'est très contre-productif il me semble ! Pourquoi les éditeurs ne font-ils pas de tirages initiaux plus importants, tout le monde sait que dans l'imprimerie le « 1000 + » (tirage de 1000, 2000, 10000 exemplaires supplémentaires) ne coûte pas grand-chose. OK, on va me dire : « *Bruno, faut les stocker en attendant de les vendre* » alors, dans ce cas, peuvent-ils lancer des rééditions lorsque tout est presque vendu et ne pas attendre des mois quand c'est le cas ? Que dirait-on s'il manquait des ***Astérix***, ***Tintin***, ***XIII*** ou autres séries de BD ? C'est pareil pour les séries « à suivre ». Sauf erreur (humaine, merci) il me semble que Urban comme Delcourt sont plus présents de ce côté-là. Par exemple, j'attends la parution de tous les volumes ***Batman KnightFall*** pour acheter la série complète. Or, ils sont toujours tous disponibles.

Bruno Haffer

Cher Bruno : d'abord il faut bien être conscient que ne pas acheter le premier numéro d'une série diminue singulièrement vos chances de voir arriver un deuxième épisode. Donc, même s'il est compréhensible de vouloir voir si ça va durer, peut-on réellement se plaindre que ça ne continue pas quand on n'a pas acheté le premier ? Sinon... 1000, 2000, 10000 exemplaires ne coûtent pas grand-chose ? Si. Tout a un coût. Et dans le cas présent il faut multiplier ces 1000, 2000, 10000 exemplaires par le nombre de références à l'année et on comprendra facilement que ça peut représenter une somme colossale. Après, ce qui change, ce sont les stratégies des éditeurs mais aussi leur configuration. Nouvel arrivant sur le marché, Urban a bien entendu moins de références récentes à son actif... Et donc tout intérêt à cultiver son stock. Panini est là depuis presque une vingtaine d'années. La masse critique ferait que sur les étagères des comics-shops, l'ancien concurrencerait les nouveautés. Ça n'excuse en rien que certaines références ne soient pas trouvables mais c'est un début d'explication. L'autre facteur c'est qu'en général les séries à succès sont bien représentées (oui, Astérix, Tintin et les autres, il y a du stock mais pour certains titres récents ou méconnus en Franco-Belge, il faut s'accrocher pour les trouver). Delcourt sait qu'il va vendre des tonnes de *Walking Dead*. Panini ou Urban savent respectivement que les Avengers ou Batman ça part bien. Après, là où ça se complique, c'est pour des personnages moins en vue. Anticiper le stock nécessaire à un *Moon Knight* ou au *Wonder Woman* de JMS... Quand Urban sera là depuis 5 ou 10 ans, est-ce que tout son catalogue de référence sera facilement trouvable ? Qui vivra verra. Disons qu'à moyenne échéance ce serait l'un des avantages du numérique : plus de problème de stock !

Zemo + Izod

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner avec votre règlement

sous enveloppe affranchie à :

PANINI France – SERVICE ABONNEMENT

BP 322 - 77933 GRAVIGNY Cedex. - E-mail : paninifrance@dimeco.com

ou abonnez-vous par téléphone au : 02.32.29.18.80

☐ **Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 1 AN,** soit 6 numéros pour 30 €** (CB003)

☐ **Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 2 ANS,** soit 12 numéros pour 50 €** (CB005)

** OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE JUSQU'AU 28/12/13
DOM TOM ET ÉTRANGER, NOUS CONSULTER

CB85

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE POSTAL _____

VILLE _____ PAYS _____

EMAIL _____ TÉL. _____

DATE DE NAISSANCE _____

Je règle mon abonnement :

☐ par chèque bancaire ou postal, libellé à l'ordre de PANINI FRANCE

☐ par carte bancaire n° ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐

Date d'expiration ☐☐

Notez ci-dessous les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte, près de la signature : ☐☐☐

Date et signature obligatoires

Tout abonnement parvenu 15 jours avant la sortie du titre entrera en vigueur au numéro su vant. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 anvier 1978 (article 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, i vous suffit de nous écrire en indiquant votre nom, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cocher ici ☐

HULK STATUE
PAR ADI GRANOV

ÉDITEUR : KOTOBUKIYA
SORTIE : MARS 2014

Avengers (la plus grosse licence Marvel) + Adi Granov (le célèbre illustrateur de Marvel) = une gamme de statues basées sur les Vengeurs toutes plus réussies les unes que les autres. Première de la liste : l'incroyable Hulk. Cette nouvelle ligne de statues en plastique s'inspire des designs de *Marvel NOW*. Mais le Colosse de jade semble plutôt sorti du Film ***Avengers***. Vêtu de son célèbres pantalon violet déchiré, Hulk mesure plus de 25 cm de haut. Le soin apporté au visage et à l'ensemble des muscles est stupéfiant pour une pièce en plastique à seulement 49 €.

T-SHIRT MARVEL
PAR THINKGEEK.COM

ÉDITEUR : THINKGEEK.COM
SORTIE : DISPONIBLE

Les p'tits gars de chez Thinkgeek ont du talent à revendre. Cette fois-ci, ils ont décidé de se lancer dans les tee-shirts et polos issus de l'univers Marvel. Les filles pourront opter pour le tee-shirt inspiré du costume de Malicia. Certes, la grosse ceinture dessinée, ce n'est pas le plus glamour, mais pour une soirée Halloween, c'est parfait. L'autre tee-shirt est plus original. Il s'agit d'une réplique du polo porté par Tony Stark durant une bonne partie d'***Iron Man 3***. Ce t-shirt est une réplique parfaite et officielle de la version grand écran. Le petit plus : le réacteur ARC qui alimente le cœur de Tony. Il s'allume à la demande grâce à un interrupteur. Et pour le lavage ? Il peut s'enlever très facilement et être remis en place une fois le tee-shirt propre. Encore un parfait déguisement pour Halloween !

DÉCAPSULEUR GANT DE L'INFINI

SORTIE : DÉCEMBRE 2013
ÉDITEUR : DIAMOND SELECT

Après Mjolnir (le marteau de Thor), le bouclier de Captain America, le Silver Surfer ou encore Galactus, voici venir le décapsuleur représentant le Gant de l'Infini. Orné des gemmes de l'Infini, c'est le premier décapsuleur en couleurs de Diamond Select. À l'heure où Thanos est l'un des plus importants vilains du monde Marvel, c'est l'objet tendance du moment !

BATMAN: ARKHAM ORIGINS
SERIES 2 ACTION FIGURES

ÉDITEUR : DC DIRECT - SORTIE : MARS 2014

C'est la valse aux vilains à Gotham City. Retour aux sources pour ce nouveau volet à la saga vidéoludique de Batman. La deuxième série de figurines articulées de 17 cm regroupe : Deathstroke, l'assassin le plus mortel de l'univers DC, Anarchy le poseur de bombes, Deadshot qui ne manque jamais sa cible et enfin Firefly (Pyrovol en VF), le pyromane volant. Chaque personnage a été relooké. Pour Deathstroke et Firefly, les modifications sont subtiles et fonctionnent parfaitement. Par contre, pour Anarchy et Deadshot, ça ne fonctionne pas trop. Deadshot ressemble à un skieur qui aurait perdu ses skis. Quand à Anarchy, son costume blanc des comics (façon Moon Knight) était plus symbolique (noir de Batsy opposé au blanc) que ce costume version gangster de rue.

SUPER BEST FRIENDS FOREVER

ÉDITEUR : DC DIRECT
SORTIE : DÉCEMBRE 2013

Chaque samedi matin, Cartoon Network diffuse plusieurs dessins animés de DC Comics. Entre deux épisodes, DC dévoile un court-métrage dans la ligne DC Nation. Les plus populaires mettent en scène les Super Best Friends : Wonder Girl, Supergirl et Batgirl. Un cartoon pour Filles et qui l'affirme. Ces trois Figurines sont bien plus que ça : il s'agit de boîtes de rangement. Chaque socle a un compartiment secret pour cacher tous les secrets. Les héroïnes changent souvent d'humeur. Du coup, trois visages alternatifs selon votre attitude. Le cadeau parfait pour les petites Filles Fans de comics. Il Faut compter 25 € par Figurine.

SPIDER-MAN STATUE PAR J. SCOTT CAMPBELL

ÉDITEUR : SIDESHOW COLLECTIBLES
SORTIE : MAI 2014

La dernière fois, nous vous dévoilions les deux demoiselles chères au cœur de Peter Parker, alias Spider-Man. Cett Fois-ci, c'est le Tisseur lui-même qui est mis en vedette. Toujours d'après un design de J. Scott Campbell, cette statue en résine est l'une des plus originales mettant en scène Spidey. Le mur sur lequel est accroché le héros fait réel : le graffiti est une touche personnelle de l'artiste qui finit à merveille cette statue. Elle mesure environ 49 cm de haut et est tout en résine. Comme d'habitude, Sideshow proposera deux versions : une régulière et une collector. La version limitée comportera une tête alternative à moitié démasquée.

SERRE-LIVRES FABLES

ÉDITEUR : DC DIRECT
SORTIE : MARS 2014

Fables est une série de Bill Willingham. Avec plus de 18 trade paperback, il fallait des serre-livres de luxe pour ce comic-book féérique. Pour ceux qui l'ignoreraient, ***Fables*** raconte la vie de Cendrillon et de ses amis des contes de fées dans le monde moderne. Un concept dont la série TV ***Once Upon a Time*** s'est beaucoup inspiré (voire plagié). Ces serre-livres sont un mélange de résine et de métal et mesurent environ 21 cm.

BATMAN : HUSH KISS STATUE

ÉDITEUR : DC DIRECT
SORTIE : JANVIER 2014

Batman : Hush est l'une des sagas marquantes du héros de Gotham. Durant cette aventure, Batman avoue à Catwoman sa véritable identité. La scène qui s'en suit est ici immortalisée. La statue entièrement en résine mesure environ 30 cm de haut. La posture des deux justiciers et le socle sont bien sûr basés sur les dessins de Jim Lee. L'effet de fumée complète parfaitement ce diorama. Cependant, il y a un hic : le prix. Il faudra compter au moins 250 € pour acquérir cette petite beauté... Mais s'il ne Fallait en choisir qu'une pour Nöel, ça serait celle-là.

WALKING DEAD LE MONOPOLY

SORTIE : AUTOMNE 2013

Le Monopoly, vous trouvez ça rasoir ? Eh bien, la version ***Walking Dead*** est mortelle ! Le plateau et les cartes Chance/Caisse de communauté donnent l'impression d'être dans un Monopoly classique, mais il y a aussi une petite touche de « survie » dans le jeu. Même les pions sont originaux : le chapeau de shérif des Grimes, le camping-car de Dale, le sabre de Michonne, un seau rempli d'une main et d'un pied, le téléphone de la prison et enfin Lucille, la batte de baseball de Negan.

DU MAL À SE REPÉRER DANS LA JUNGLE DES (TRÈS) NOMBREUSES SORTIES DE COMICS ? PAS DE PANIQUE ! COMIC BOX EST LÀ ET VOUS AIDE À CHOISIR. BIENVENUE DANS LE NOUVEAU GUIDE DE LECTURE !

100% FUSION COMICS : THE BOYS - TOME 10

Panini arrive avec ce dix-neuvième tome (et la publication des épisodes #56 à #72) au terme de la série de Garth Ennis (*Preacher*) et Darick Robertson. L'heure de la dernière confrontation entre les P'tits Gars et les Sept d'American Vought a sonné dans le précédent opus. Et il se pourrait bien que l'équipe de héros, Butcher et Hughie en tête, ne survive pas aux révélations qui en découlent. Un dénouement épique qui pourrait bien vous laisser pantois.

Panini Comics – 18,30 € – Octobre 2013

100% MARVEL : LES FUGITIFS - T1

Autre éditeur, autre renouveau, celui des Fugitifs (connus en VO sous le nom des Runaways). L'équipe d'adolescents à super pouvoirs reprend du service dans son bastion de Los Angeles. Ils tentent de rester discrets, de passer sous le spectre du radar. C'est peine perdue, leurs parents mettent peu de temps à les repérer. Un retour orchestré par les très bons Terry Moore (*Strangers in Paradise*, *Echo*) et Humberto Ramos (*X-Men*, *Wolverine*, *Spider-Man*).

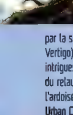
Panini Comics – 14 € – Octobre 2013

ZOOM LES COMICS À NE PAS RATER CE SEMESTRE

100% FUSION COMICS : ARCHER & ARMSTRONG

Retour d'un duo très spécial. Le plus hétéroclite du catalogue Valiant. Archer a été élevé dans le but ultime de triompher du mal absolu. Pour ce faire, après une préparation drastique, il se rend à New York pour remonter la piste d'Armstrong. Les ennemis mortels ne tardent pas à saisir qu'ils sont au cœur d'une conspiration millénaire. Fred Van Lente et Clayton Henry nous transportent dans un déluge d'action teinté de drôlerie.

Panini Comics – 12 € – Novembre 2013



BRIGHTEST DAY - TOME 3

Geoff Johns et Peter Tomasi achèvent ici cette saga qui n'avait été traduite qu'en partie en France. Le vrai champion de la lumière blanche est identifié et les héros comprennent leur rôle dans l'histoire. *Brightest Day* est globalement de grande qualité et jus-tifie certains changements survenus par la suite (en particulier chez les persos liés à Vertigo). Dommage cependant qu'une partie des intrigues promises restent sans suite, en raison du relaunch de DC qui a tout simplement effacé l'ardoise de Firestorm et d'Aqualad entres autres.

Urban Comics – 22,50 € – Octobre 2013

AMERICAN VAMPIRE - T4

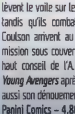
Après avoir dépeint les horreurs de la Seconde Guerre mondiale, l'intrigue de cette série se concentre sur le Grand Ouest américain. Nous assistons à une version bien différente de la conquête de l'Ouest, et plus particulièrement du massacre des indiens. Quelle est la responsabilité de Skinner Sweet dans ces atrocités et quel secret cache cette région ? Un nouveau pan de l'histoire des États-Unis détourné et revisité par Scott Snyder et Rafael Albuquerque.

Urban Comics – 17,50 € – Octobre 2013

L'ARCHER BLANC - INTÉGRAL

Sortie chez Original Watts d'une intégrale de *L'Archer blanc*, super-héros Futuriste créé en son temps dans les pages du *Journal de Mickey* par François Corteggiani et Jean-Yves Mitton. Mais attention, les « places sont chères », puisque cette édition collector est limitée à 300 exemplaires. Niveau bonus, c'est un vrai Festival, puisqu'on y trouve en plus des aventures de l'Archer des dessins inédits de Mitton, Frisano, Reedman...

Original Watts – 59 € – Novembre 2013



AVENGERS #5

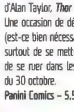
Les Avengers sont épaulés par des collègues canadiens pour contrer pour de bon les plans diaboliques d'invasion portés par Ex Nihilo et Abyss, et le temps presse. Les Illuminati lèvent le voile sur les origines de Black Swan tandis qu'ils combattent Terrax. Fury Jr et Coulson arrivent au terme de leur première mission sous couvert du S.H.I.E.L.D.. Face au haut conseil de l'A.I.M. Le premier arc des *Young Avengers* après MARVEL NOW ! trouve aussi son dénouement.

Panini Comics – 4,80 € – Novembre 2013

AVENGERS UNIVERSE #14

La coopération entre le trio Black Widow, Hawkeye et Spider-Woman s'achève « enfin » dans ces pages, sans avoir réussi à nous convaincre, quand l'épisode annuel consacré à l'androïde Vision se révèle étonnamment chargé en émotion. Hulk assiste le S.H.I.E.L.D. dans une mission top secrète dans les grandes profondeurs océaniques. Thor, quant à lui, a toujours fort à faire dans son combat contre Gorr, un challenger tout à fait à la mesure du dieu du tonnerre.

Panini Comics – 4,80 € – Octobre 2013



AVENGERS UNIVERSE HORS-SÉRIE #1

Ce hors-série est consacré à l'univers des films *Thor*, et surfe sur la sortie ciné du second opus. Il contient à la fois l'adaptation dans sa version comic-book du film de Kenneth Branagh, ainsi que le prologue du nouveau Film d'Alan Taylor, *Thor : Le Monde des ténèbres*. Une occasion de découvrir le Film autrement (est-ce bien nécessaire, me direz-vous), mais surtout de se mettre dans l'ambiance, avant de se ruer dans les salles obscures à partir du 30 octobre.

Panini Comics – 5,50 € – Octobre 2013

B+F

Gregory Benton (*Hummingbird*) nous transporte au fil de cet ouvrage dans un univers onirique qui lui est propre. Le recueil réalisé, de bout en bout, en « écriture automatique », nous conduit dans le voyage extraordinaire d'une femme nue et de son énorme chien jaune sur une planète inconnue pleine de dangers. Un conte étrange à l'image de ses protagonistes, qui se dislingue de surcroît par sa colorisation d'une qualité impressionnante.

Ça et Là – 19 € – Novembre 2013

BATMAN SAGA # 19

Le dénouement du *Deuil de la famille* intervient ici dans *Batman #17*. Ce numéro clôt donc brutalement les intrigues des séries associées. Avec quand même un petit goût de « tout ça pour ça ? ». Batman et Robin protègent Gotham durant le 300e anniversaire de sa Fondation: Batgirl n'en a pas terminé avec la folie, après le Joker, elle Fait Face à celle d'un proche. Dans *Detective Comics*, ce combat entame un peu vite le tie-in précédent.

Urban Comics – 5,60 € – Novembre 2013

BEST OF FUSION COMICS : BUFFY SAISON 9 - T4

Tueuse un jour, tueuse toujours, Buffy reprend ses attributions pour enquêter contre les zompires. Et nous n'allons pas nous en plaindre ! Celle-ci est transportée à Los Angeles, d'où un démon l'a convoquée, bien décidé à se servir de sa Force pour triompher de son ennemi, mais aussi couvrir ses arrières. Le Siphon, un puissant démon que l'on pensait vaincu, menace les dernières réserves de magie du monde. La belle va devoir trancher la question.

Panini Comics – 14,95 € – Novembre 2013

BEST OF FUSION COMICS : LA LIGUE DES GENTLEMEN EXTRAORDINAIRES - NEMO

Quinze ans après la disparition du capitaine Nemo, sa Fille, Jann Dakkar, avide de gloire, organise une nouvelle expédition en Antarctique pour accomplir un exploit à la hauteur de son illustre ancêtre. Une mission périlleuse qui nous est narrée par Alan Moore au scénario, et Kevin O'Neill en charge de la mise en image. L'équipe artistique de la série originale tient donc les commandes de cette mini-série, ce qui est un gage indéniable de qualité.

Panini Comics – 12 € – Novembre 2013

B.P.R.D. - L'ENFER SUR TERRE - TOME 1

Les plaies d'Égypte, version Mignola, se sont abattues sur le monde. L'attaque de grenouilles a eu sur Terre des conséquences dramatiques. Le B.P.R.D. n'a plus les coudées franches, depuis qu'il est étroitement surveillé par l'O.N.U., qui entend bien contrôler et surtout circonscrire ses activités. Kate et Abe tentent de rétablir le dialogue et de redresser la barre, dans une équipe affaiblie et toujours sinistrée par la disparition de Liz Sherman et d'Hellboy.

Delcourt – 25,50 € – Octobre 2013

CHRONIQUE DE L'ÈRE HÉNOZOÏQUE - L'INTÉGRALE

Akileos publie ici une réédition complète de l'intégralité de l'œuvre post-apocalyptique de Mark Schultz. Les hommes tentent de recoloniser la surface de la Terre dévastée qu'ils ont délaissée, il y a des générations, pour se réfugier sous terre où la pollution était moindre. À leur sortie, les hommes font face au retour d'espèces disparues et à des luttes entre les cités. Jack Tenrec et Hannah Dundee sont les témoins privilégiés de ces événements.

Akileos – 29,50 € – Octobre 2013

DANGER GIRL TRINITY

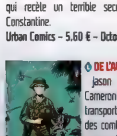
En temps normal, les Danger Girl agissent en équipe, et l'union fait vraiment leur force. Ce n'est pas le cas ici, où le trio Abbey, Sydney et Sonya se trouve séparé. Les naïades doivent alors agir chacune de leur côté, au Caire, au Congo et à Londres pour élucider l'affaire en cours. Trois aventures distinctes, illustrées par trois dessinateurs, viennent construire cet unique album. Ce ne serait pas ça, la vraie définition de la Trinité ?

Glénat – 14,95 € – Novembre 2013

DC SAGA # 18

La saga du *Trône de l'Atlantide* se termine ici dans *Aquaman* et *Justice League* avec un épilogue riche en révélations. D'anciens mythes atlantes vont interférer de plein fouet avec le destin d'Arthur. La confrontation entre Flash et Grodd arrive aussi à terme, alors qu'un nouvel ennemi du bolide fait ses débuts tonitruants. Dans la Justice League Dark, le groupe explore la maison du mystère qui recèle un terrible secret sur John Constantine.

Urban Comics – 5,60 € – Octobre 2013



DE L'AUTRE CÔTÉ

Jason Aaron et Cameron Stewart nous transporte au cœur des combats durant la guerre du Viêt Nam. Nous partons à la rencontre de deux soldats des camps opposés. Des jeunes gens que tout semble opposer à l'origine, mais qui vont se retrouver sur le théâtre d'opération dans le même environnement hostile et dans des situations terribles. Leurs destins s'entrecroisent alors qu'ils sont les témoins d'horreurs indicibles. Un titre poignant.

Urban Comics – 15 € – Octobre 2013

FLASH GORDON : INTÉGRALE - T2

La suite des aventures de Flash Gordon, le mythique aventurier de l'âge d'or, est mise en image par son créateur. Alex Raymond, qui pointe au firmament des légendes du genre. Elles paraissent, vingt ans après la dernière publication, dans cet ouvrage somptueux, compilant les années 1937 à 1941. Nous retrouvons le protecteur de la Terre aux côtés de Dale Arden et du professeur Zarkov, pour des missions épiques aux confins de la galaxie. Un classique.

Soleil – 39,95 € – Novembre 2013

FUTURA

Le journal des Sup'Héros continue son bonhomme de chemin. Dans *Futura*, Reedman et son équipe donnent un coup de projo sur les retours de Mikros et Photonik (rééditions et nouvelles aventures), avec interviews de leurs auteurs. Jean-Yves Mitton et Ciro Tota. Vous retrouverez également Miss DeePlane, la Fantask Force mais aussi la traduction d'un comic-book du Golden Age, Hugh Hazzard et son Iron Man, l'homme de fer des années 1940. Du vintage et du neuf, donc !

Organic Comix – 5,50 € – Déjà disponible

GREEN ARROW ANNÉE 1

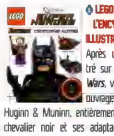
Andy Diggle et Jock, le duo artistique des Losers se retrouve pour réinventer les origines d'Oliver Queen, un millionnaire originaire de Star City. Celui-ci est de retour après le naufrage de son yacht, et un exil de 5 ans sur une île pour le moins hostile. Le jeune homme est transformé, et décide de faire régner la justice en ville. Un récit qui a d'ailleurs inspiré la série télévisée *Arrow*, que nous pourrons bientôt découvrir de ce côté de l'Atlantique.

Urban Comics – 15 € – Novembre 2013

GREEN LANTERN SAGA #18

L'arc de la troisième armée vient de se clôturer dans le numéro précédent. Chacun des protagonistes des séries en cours va devoir en mesurer les conséquences. Simon Baz fait face à son premier super-vilain en la personne de Black Hand. Dans cette nouvelle intrigue, la colère du Premier Lantern, les Green Lanterns et les Red Lanterns combattent les Gardiens d'Oa. Alors que Kyle Rayner maîtrise enfin tout le spectre des émotions, saura-t-il contrôler sa puissance ?

Urban Comics – 5,60 € – Octobre 2013



LEGO BATMAN : L'ENCYCLOPÉDIE ILLUSTRÉE

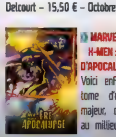
Après un opus centré sur l'univers *Star Wars*, voici un nouvel ouvrage, publié chez Huginn & Muninn, entièrement consacré au chevalier noir et ses adaptations dans le célèbre jeu de briques. Tout cet univers, des boîtes existantes, des plateaux de décor, des personnages dans leurs différentes versions, des véhicules et des vaisseaux y sont détaillés et mis en scène dans ce bel ouvrage qui se destine aussi bien au jeune public qu'aux passionnés de Lego.

Huginn & Muninn – 21,95 € – Disponible

LORD BALTIMORE 3 : UN ÉTRANGER DE PASSAGE

Lord Baltimore, c'est un peu un *Buffy contre les vampires* européen. Au début du XX^e^ siècle, dans le contexte de la Première Guerre mondiale, il chasse en effet les créatures de la nuit qui sévissent sur le vieux continent. Il mène en parallèle sa vendetta personnelle contre Haigus, le vampire qui a assassiné son épouse. Dans ce tome, il est aux prises avec une armée de vampires, avec laquelle il va avoir fort à faire avant de remonter jusqu'au créateur.

Delcourt – 15,50 € – Octobre 2013



MARVEL GOLD : X-MEN : L'ÈRE D'APOCALYPSE - T4

Voici enfin le dernier tome d'un crossover majeur, qui a touché au milieu des années

ZOOM LES COMICS À NE PAS RATER CE BIMESTRE

GEOFF JOHNS PRÉSENTE SUPERMAN TOME 3

Superman éprouve souvent un sentiment pesant de solitude. Quelle bouffée d'oxygène alors, lorsqu'il rencontre un groupe d'individus venu du XXIV^e^ siècle qui, de surcroît, possède comme lui de puissants pouvoirs. Pourtant, cet état d'exaltation ne va pas durer. Clark s'inquiète des réelles motivations du groupe, avec qui il va peut être devoir prendre ses distances pour le bien de l'humanité. Des épisodes d'une grande qualité que l'on doit à Geoff Johns et Gary Frank.

Urban Comics – 19 € – Octobre 2013

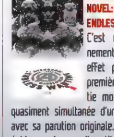
HERO CORP - TOME 2

Ce deuxième tome devait profiter évidemment du lancement de la troisième saison de la série télévisée du même nom sur France 4. Il ne s'agit pas d'un prequel, mais d'un recueil de quatre histoires courtes d'une vingtaine de pages, proposées par autant de dessinateurs, dont on peut citer notamment Stéphane Créty, Kyko Duarte, ou encore Stéphane Louis. Simon Astier en assure le scénario, chacun des récits étant indépendant et centré sur un personnage différent.

Soleil – 17,95 € – Novembre 2013

1990 l'ensemble des titres X-Men. *L'Ère d'Apocalypse* s'achève sur un Final éblouissant, où les différentes équipes de mutants vont enfin parvenir à s'unir pour repousser les assauts du mutant immortel, dans un combat des plus épiques. Qui va en réchapper et qui n'aura pas cette chance ? Assistez à de véritables actes de bravoure pour clore en beauté une saga d'exception.

Panini Comics – 16,30 € – Novembre 2013

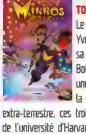


MARVEL GRAPHIC NOVEL: AVENGERS ENDLESS WARTIME

C'est un petit événement. Panini a en effet prévu, pour la première fois, une sortie mondiale, puisque quasiment simultanée d'un graphic novel avec sa parution originale. Et il ne s'agit évidemment pas d'un titre confidentiel. *Avengers Endless Wartime* est géré par des pointures de l'industrie. Il est scénarisé par

OU TROUVER LES COMICS ? L EN LIBRAIRIES N EN KIOSQUES ET MAISONS DE LA PRESSE B EN COMIC-SHOPS/LIBRAIRIES SPÉCIALISÉES

Warren Ellis, alors que Mike McKone est au dessin. Cette aventure réunit Captain America, Thor, Iron Man, Wolverine, Captain Marvel et Hawkeye.
Panini Comics – 18,30 € – Octobre 2013



MYROS ARCHIVES TOME 1

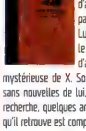
Le trio de héros de Jean-Yves Mitton, Mike Ross, sa fiancée, Priscilla et Bob Crabb revient dans une version intégrale. À la suite d'une invasion extra-terrestre, ces trois brillants chercheurs de l'université d'Harvard sont soumis à des expérimentations qui vont les doter de super pouvoirs. Des traitements de choc qui vont les transformer en « monstres », si l'on en croit le reste de l'humanité qui agit à leur encontre de façon méfiante et révulsée.
Delcourt – 22,95 € – Octobre 2013

MY LITTLE PONY - T1

Urban n'en finit pas d'étendre et de diversifier son offre catalogue. L'éditeur fait cette fois, dans sa collection Indies, le pari de lancer une série destinée à un public d'enfants et surtout de Fillettes, grâce à l'adaptation de la célèbre licence de jouets à poneys pailletés. Un titre dérivé du dessin animé du même nom, qui devrait plaire, c'est certain, aux mordus de la marque. Et s'il attirait en fait ce nouveau public vers d'autres comics ?
Urban Comics – 6,90 € – Novembre 2013

NEONOMICON

Alan Moore est à l'honneur dans ce guide, il signe un deuxième titre présenté ici. Dans *Neonomicon*, Lamper et Brears, deux agents du F.B.I., se concentrent sur une enquête non élucidée pour laquelle l'un de leur collègue a été incriminé et interné. Ce dossier compliqué va les conduire dans les bas-fonds de la ville, entre les sociétés secrètes et la piste des dealers responsables de tous les trafics. La vérité est bien pire que tout ce qu'ils ont imaginé.
Urban Comics – 17,50 € – Octobre 2013



NEW SCHOOL

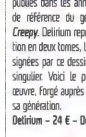
Une aventure qui se situe entre le récit d'anticipation et le parcours initiatique. Luke part travailler sur le chantier d'un parc d'attractions sur l'île mystérieuse de X. Son frère cadet Danny, sans nouvelles de lui, finit par partir à sa recherche, quelques années plus tard. Celui qu'il retrouve est complètement transformé. De même, Danny est très dépaysé sur ce territoire, où les gens ont subi un lavage de cerveaux, influencés par l'homme qui dirige le parc.
Çà et Là – 15 € – Novembre 2013

NIGHTWING - T2

Le premier tome nous avait interpelés en nous transportant avec Dick Grayson vers un retour aux sources dans le cirque familial. Un parcours semé d'embûches, où le héros avait eu du mal à trouver à qui se fier. Ici, le piège des bibours se resserre et Nightwing est pris dans leurs griffes. Une autre histoire de famille.
Urban Comics – 15 € – Octobre 2013

OUT THERE - TOME 1

Humberto Ramos est au top de la popularité ces dernières années. Surtout depuis qu'il travaille sur les séries *Spider-Man*. Glénat en profite donc pour rééditer une des contributions inédites de la superstar. Des créatures démoniaques ont débarqué sur Terre, bien décidées à prendre le contrôle de l'humanité. Un groupe de jeunes gens ne va pas se laisser faire sans mot dire. Un titre de qualité que l'on découvre pour la première fois dans un format album.
Glénat – 14,95 € – Octobre 2013



RICHARD CORBEN - TOME 1

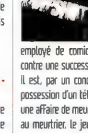
En artisan prolifique au sein de l'équipe artistique de l'éditeur Warren, Richard Corben a illustré une quarantaine de récits, publiés dans les années 1970 dans la revue de référence du genre horrifique *Eerie & Creepy*. Delirium reprend ici, dans une collection en deux tomes, l'intégralité des aventures signées par ce dessinateur de génie au style singulier. Voici le premier segment de son œuvre. Forgé auprès des meilleurs auteurs de sa génération.
Delirium – 24 € – Octobre 2013

SCÈNE DE CRIME

Ed Brubaker, Michael Lark et Sean Phillips nous présentent Jack Herriman, un détective à la vie compliquée, qui tente de reprendre le contrôle de son existence en emménageant chez son oncle Knut. Ce dernier a un métier peu commun, puisqu'il est photographe de scènes de crimes. Jack accepte, pour se remettre en selle, un cas qu'il pense vite expédié et c'est sa seule erreur. Il se retrouve embarqué de plein fouet dans une délicate et sordide affaire d'homicide.
Delcourt – 14,95 € – Octobre 2013

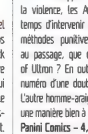
LE SECRET

Tommy Morris pense toucher le Graal. Il est enfin reconnu parmi les siens. L'élite de son université le convie même, pour la première fois, à une soirée initiatique très privée. Le jeune homme y voit l'occasion rêvée d'approcher enfin la fille de ses rêves, Pam. Seulement, lors de cette cérémonie, l'un des rituels l'angoisse et l'interpelle. Ses craintes se confirment quand la jeune Femme disparaît dans d'étranges circonstances quelques jours plus tard...
Urban Comics – 14 € – Novembre 2013



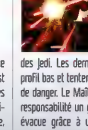
SNAPSHOT

L'équipe artistique des *Losers* (Diggle et Jock) a décidément une actualité chargée, comme en témoigne la sortie rapprochée de trois de ses titres. Dans celui-ci, un employé de comic-shop, Jake Dobson, rencontre une succession de galères en cascade. Il est, par un concours de circonstances, en possession d'un téléphone qui l'implique dans une affaire de meurtre. Pour tenter d'échapper au meurtrier, le jeune homme prend la Fuite. Un titre sous haute tension.
Urban Comics – 15 € – Novembre 2013



SPIDER-MAN #4

Le nouveau Spider-Man est impliqué dans les événements d'*Age of Ultron*. Otto Octavius... pardon... Peter Parker est de plus en plus galvanisé par sa mission de héros et n'hésite plus à se mettre en grand danger pour protéger l'humanité. Comment compter-l-il en réchapper ? Dans cette escalade de la violence, les Avengers décident qu'il est temps d'intervenir pour stopper le héros aux méthodes punitives jugées expéditives. Et, au passage, que donne ce héros dans Age of Ultron ? En outre, on est crédité dans ce numéro d'une double dose de Scarlet Spider. L'autre homme-araignée ex-criminel a lui aussi une manière bien à lui de faire régner la justice.
Panini Comics – 4,80 € – Octobre 2013



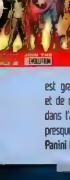
STAR WARS - DARK TIMES - T5

L'Ordre 66 est mis en place à la suite de la Guerre des Clones. Dark Vador, en bon chef de guerre, organise l'éradication pure et simple des Jedi. Les derniers chevaliers font donc profil bas et tentent de fuir au moindre signe de danger. Le Maître Jedi K'Kruhk a sous sa responsabilité un groupe de Padawans, qu'il évacue grâce à une vieille navette, mais pourront-ils échapper longtemps à cette traque systématique et à une confrontation de plus en plus inévitable ?
Delcourt – 14,95 € – Octobre 2013

ZOOM LES COMICS À NE PAS RATER CE BIMESTRE

REVIVAL - TOME 2

À Wausau, la cohabitation avec les revenus n'est pas des plus facile, et le climat se tend alors qu'un serial killer mutileur de cadavres sévit en ville. Les sœurs Cypress mènent leurs enquêtes, chacune à sa manière en fonction des enjeux. L'une recherche le meurtrier, quand l'autre tente de connaître les raisons de sa propre mort. La tension est à son comble tandis que les destins se croisent. Il est l'heure d'obtenir des réponses aux questions soulevées.
Delcourt – 15,50 € – Novembre 2013



UNCANNY AVENGERS #5

Olivier Coipel et Daniel Acuña rejoignent Rick Remender sur les épisodes d'*Uncanny Avengers*. Alors que de nouveaux personnages intègrent les rangs de cette équipe, Thor quant à lui se lance dans un combat sans merci contre Apocalypse. Dans *Avengers Arena*, la tension ne cesse de croître : il est grand temps de lever un pan de mystère et de connaître l'identité de l'assassin qui sévit dans l'arène. Hopeless et Walker parviendraient presque à nous surprendre.
Panini Comics – 4,50 € – Octobre 2013

SUPERMAN : COVER TO COVER

Attention, voici un bel objet de collection pour habiller votre bibliothèque. Cet ouvrage, iconique par son contenu, est consacré au plus éminent des super-héros. Le recueil retrace les 75 ans d'histoire et l'immense carrière du fondateur d'un genre, par la compilation des couvertures les plus mythiques et les plus improbables des titres *Action Comics* et *Superman*, comme autant d'instantanés de son évolution. Une idée cadeau à garder en mémoire à l'approche des fêtes de fin d'année.

Urban Comics – 25 € – Novembre 2013

TARZAN PAR HOGARTH - T5

Autre intégrale à recommander aux collectionneurs férus de classiques et d'incontournables. Le *Tarzan* d'Edgar Rice Burroughs, dessiné par Burne Hogarth, un des plus grands symboles de l'âge d'or du comic-book américain, revient pour le 5e tome de ses aventures dans une version restaurée. Retrouvez le personnage aux prises avec d'impressionnantes bêtes sauvages et des tribus indigènes hostiles. Parcourez la jungle auprès du héros au pagne à fourrure.

Soleil – 29,95 € – Octobre 2013

TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES - LES TORTUES NINJA - T2

La toute bonne série TMNT publiée chez le même éditeur en VF n'aura pas droit à un nouveau tome en cette fin d'année. On peut toutefois tenter de se consoler avec cette série-ci, un dérivé du dernier animé consacré à notre quatuor de tortues amateur de pizza préféré. Leonardo, Donatello, Michelangelo et Raphael doivent faire face, dans ce tome, à l'invasion d'une armée de Kraang qu'ils vont avoir des difficultés à contrer. Un titre destiné aux jeunes lecteurs.

Soleil – 10,50 € – Novembre 2013

WOLVERINE #5

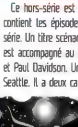
Wolverine a lui aussi un rôle fondamental à tenir dans le crossover *Age of Ultron*. Une entreprise qui implique aussi Sue Storm, on en découvre l'issue grâce à une mise en scène signée Kindt et Medina. Logan affronte Cabot dans une lutte fratricide sous haute tension dont Aaron et Pérez sont les arbitres de choix. Cornell et Pfeiffer-derici démarrent une nouvelle intrigue, dans laquelle Wolverine est coincé sur un héliporteur du SHIELD, pris d'une rage incontrôlable.

Panini Comics – 4,50 € – Novembre 2013

WOLVERINE HS #6

L'adage « tout vient à point à qui sait attendre » trouve parfois dans le paysage éditorial des applications concrètes. C'est le cas ici avec une première publication VF de *Sabertooth Reborn*, un arc paru en 1988 que l'on doit aux grosses pointures Jeph Loeb et Simone Bianchi. Un récit qui fait de surcroît référence dans l'historique au plus grand ennemi de Wolverine, à savoir Sabertooth. Il fait intervenir en prime Romulus, un personnage moins connu.

Panini Comics – 5,50 € – Novembre 2013



X-MEN UNIVERSE HS #6

Ce hors-série est consacré à *X-Factor* et contient les épisodes *#235 à #240* de la série. Un titre scénarisé par Peter David, qui est accompagné au dessin de Kirk Edwards et Paul Davidson. Un tueur en série sévit à Seattle. Il a deux caractéristiques, il ne s'en

ZOOM LES COMICS À NE PAS RATER CE BIMESTRE

X-MEN UNIVERSE #5

L'affrontement des X-Men version Brian Wood et Olivier Coipet contre *Arkea* se termine et nous fait fort belle impression. Nous allons voir comment Wolverine parvient à quitter la Terre Sauvage dans la série de Frank Cho. Le crossover *X-Termination* démarre aussi dans ce numéro et concerne les X-Terminés et les X-Treme X-Men. Fragilisée par les récents soucis de son Xavier, l'équipe est loin d'être prête à affronter la menace qu'elle va rencontrer.

Panini Comics – 4,80 € – Novembre 2013

prend qu'à des super-héros et ressemble de façon troublante à Longshot et Shatterstar. Pour couronner le tout, Banshee est également accusée de meurtre. Les X-Factor sont dans une passe terrible !

Panini Comics – 5,50 € – Octobre 2013

NOUVEAU
www.apleinreves.fr

A Pleine Rêves

Votre spécialiste Comics à Nantes

Bande dessinée américaine
Comics V.O & V.F
Star Wars
nouveautés et anciens
librairie, objets, figurines
produits dérivés, fantastique
science-fiction, séries ...

Facile d'accès :
face à l'arrêt tramway "Bouffay" (ligne1)
entre "Commerce" et "Château"
A 300 m du Cours des 50 Otages,
40 m de la Place du Bouffay.
du mardi au samedi de 11h à 19h

Tél.: 02 40 35 22 37
Mail: apleinreves@yahoo.fr
13 allée du Port Maillard
Cours Franklin-Roosevelt - 44000 Nantes

LES DERNIÈRES NOUVELLES DU FRONT

60 JOURS

SUR LA PLANÈTE COMICS

LA JUSTICE LEAGUE DU GRAND NORD

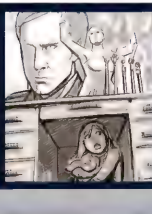
Une vraie surprise : ***Justice League of America*** (pourtant un des titres phares des ventes de DC) s'arrête. Il faut dire que Geoff Johns n'avait plus de temps à lui accorder. Du coup certains membres de l'équipe se retrouvent enrôlés dans une nouvelle mouture de la ligue... ***Justice League Canada***, écrit par Jeff Lemire et dessinée par Mike McKone. Le choix est plutôt gonflé. Est-ce que les lecteurs suivront avec le même élan cette Justice League option Alpha Flight ? La réponse dans quelque mois !

H-MAN A LA RESCOUSSE !

H-Man est un projet super-héroïque français initié depuis quelques temps déjà par Joseph Cahill et dont la diffusion est pensée pour Arte. Cette suite de mini-épisodes repose sur les aventures d'H-Man (Arthur H) et dispose d'une liste prestigieuse de guests (Mathieu Amalric, Annie Cordy, Fiona Apple, Mathias Malzieu, Jacques Higelin). Mais la production a besoin d'un petit coup de main pour terminer les derniers épisodes et a donc lancé une campagne de financement participatif que vous pourrez retrouver à l'adresse web suivante : www.touscoprod.com/fr/project/produce?id=810

L'APRÈS MARVEL NOW

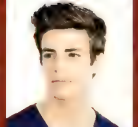
On connaît désormais le nom de l'étape suivante pour Marvel. Ce ne sera pas *Marvel NOW Année 2* ou quelque chose du genre (c'était trop simple !) Fort du succès d'***All New X-Men***, la nouvelle vague de titres sera baptisée *All-New Marvel NOW*. L'intitulé est cependant secondaire. Le plus intéressant reste les titres, dont seuls les premiers avaient été annoncés à l'heure où nous bouclions. Au demeurant pas de reboot intempestif des séries Avengers mais des numéros très identifiés (avec un gros **#1** sur la couverture mais sans renumération) permettront aux nouveaux lecteurs de prendre le train au bon moment, au début d'intrigues neuves (ce sera le cas des Avengers d'Hickman, avec un **#24** qui lance cette nouvelle fournée). Au niveau des nouvelles séries, c'est l'occasion de retrouver quelques têtes connues des fans. Ainsi la réapparition de Miss Hulk dans les pages de *FF* n'était que le premier pas pour un retour plus conséquent. La cousine de Hulk reprendra donc du service en février 2014 aux USA dans une nouvelle série mensuelle qui lui sera intégralement consacrée. Écrit par Charles Soule (***Swamp Thing***, ***Thunderbolts***) et dessinée par Javier Pulido (***Hawkeye***), le titre est annoncé comme une reprise du ton délirant qui avait déjà marqué les épisodes produits en leurs temps par John Byrne ou Dan Slott. Vivement ! Autre concept remis au goût du jour, les ***All-New Invaders*** voient la réformation du groupe classique de Captain America, Namor, Human Torch (avec l'ex-Bucky en mode de Soldat de l'Hiver) mais dans le contexte présent, pour lutter (entre autres) contre les Kree. C'est James Robinson, fort de son expérience sur ***Earth 2*** ou ***JSA***, qui est aux fourneaux de cette relance, accompagné du dessinateur Steve Pugh. Le Silver Surfer ou encore Black Widow sont également pressentis pour de nouveaux projets.



THE GREAT PRETENDER ?

Le Pretender est de retour. Et si le nom ne vous évoque rien c'est qu'en France on a surtout connu cette série TV sous le nom du *Caméléon*. La fuite de Jarod, poursuivi par la sulfureuse Miss Parker a fait les beaux soirs d'M6 à une époque avant de se terminer un peu en queue de poisson. Mais voici que les créateurs du show reviennent dans l'idée de redonner vie à cet univers, à travers des romans et des comics. *Pretender: The Centre Chronicles* est une mini-série en six épisodes, écrite par la journaliste Jenna Busch. Ne vous attendez pas à une suite directe (il semble que cet aspect sera réservé aux romans). Le comic-book s'intéressera d'abord au passé, en révélant les origines du « Centre » et de Miss Parker.

MÉDIA BUZZ



DC ENVAHIT LA TÉLÉ...

Flash a enfin un visage : Grant Gustin (vu entres autres dans **Glee**). Barry Allen débarquera dans **Arrow** dès l'épisode 8. Mais ce n'est pas tout : DC s'associe à la chaîne Fox pour lancer une série baptisée **Gotham**, narrant les débuts du Commissaire Gordon et à la chaîne NBC pour une série sur John Constantine. Ces projets se concrétiseront-ils ?

... ET MARVEL BOUGE AU CINÉ !

Marvel Studios a trouvé son Ultron ! Le vilain du prochain **Avengers 2** aura les traits de James Spader (qui cartonne actuellement dans la série **The Blacklist**). L'acteur a déjà commencé à se faire scanner pour des motions captures. De son côté, la 20th Fox s'active sur le reboot des *Quatre Fantastiques* : Simon Kinberg devient le scénariste et producteur du projet. Il a écrit **X-Men Days of the Future Past** mais aussi *X3*...

DÉCLINAISON SUR MANETTE

Prévu pour la sortie DVD/Blu-Ray, un jeu Kick-Ass 2 débarquera en novembre sur consoles et PC. Avec un graphisme cell-shading, à la manière de **Ultimate Spider-Man**, le jeu est un beat'em all où on pourra incarner Hit-Girl et Kick-Ass. Tout comme dans le long-métrage, on sera accompagné de ses compagnons d'armes pour affronter le Mother**ker.

ELLE MARCHE À LA WONDER

Tandis que Batman, Superman et même Catwoman ou Green Lantern ont eu droit aux honneurs du grand écran ces dernières années, on ne voit toujours rien venir du côté de Wonder Woman (mis à part un pilote de série jamais concrétisée) et les fans s'impatientent. Au point de penser que si personne ne le fait... ils peuvent montrer aux majors comment faire. Pour preuve l'étincelant faux trailer de Wonder Woman qu'a mis sur pied la Team Unicorn (http://youtu.be/HATIV3emy-Q). Tout y est : Diana défendant une cité en flammes contre des attaques terroristes mais aussi menant l'attaque des amazones contre des minotaures gigantesques. Bon allez, Warner, vous avez les moyens, voilà une base de réflexion sur ce que les fans veulent voir !

DANS LA TOURMENTE

Quand ça ne veut pas, ça ne veut pas. DC Comics se débat depuis quelques temps avec des problèmes de communication et différents conflits avec des auteurs appréciés du public. Sans doute que la multiplication des réseaux sociaux y est pour quelque chose, qu'une partie de ces différends seraient restés secrets vingt ans en arrière. Mais le résultat est là. Après les départs de George Pérez, d'Andy Diggle et de quelques autres, DC a décidé de débarquer Kevin Maguire de la série **justice League 3000** avant même la sortie du premier numéro. Puis c'est l'équipe créative de **Batwoman** qui vient de claquer la porte et de le faire savoir. J.H. Williams III et W. Hayden Blackman écrivaient en effet le titre depuis des mois avec l'assurance de pouvoir mettre en scène le mariage de l'héroïne avec sa Fiancée. DC l'avait validé... puis s'est ravisé abruptement, décidant qu'il ne fallait plus marier les héros de cet univers. Autant dire que les projets de Williams et Blackman ont pris du plomb dans l'aile et qu'ils ont préféré partir plutôt que cautionner. L'annonce de Ben Affleck comme prochain Batman a été (à tort ou à raison) très mal perçue à son tour. Ensuite DC a lancé un Lobo nouveau look qui n'a plus du tout l'apparence du motard de l'espace qu'il était. Là aussi la chose a été très mal accueillie. Enfin l'éditeur a organisé un concours de recrutement de dessinateur avec une page test d'Harley Quinn qui la montrait... nue dans une salle de bains en train de se suicider. Le tout faisait partie d'une scène rêvée mais le retour de manivelle a été terrible et DC a même dû présenter ses excuses pour ce « test ». Tout ça en quelques semaines à peine. Autant dire qu'en termes de marketing on fait mieux. À charge à l'éditeur de nous fournir de nouvelles séries pour nous faire oublier tout ça...

PÉREZ COURT APRÈS LES DIABLESSES

Alors que George Pérez est sujet à quelques soucis de santé (des problèmes de vision font qu'il doit désormais porter un patch pour protéger un de ses yeux) la productivité de ce vétéran n'est pas freinée. Récemment arrivé chez Boom! Studios, il vient de révéler son nouveau projet, **She-Devils** (les Diablesses). Série axée entièrement sur des héroïnes mélangeant sorcellerie, fantasy et science-fiction, **She-Devils** devrait satisfaire les nostalgiques de Crossgen et les fans de Perez, of course !

ARAIGNÉES SANS EMPLOI

Marvel baisse le rideau pour les séries **Venom** et **Scarlet Spider**, lesquels après de bons démarrages avaient finalement perdu une bonne partie de leur lectorat ces derniers mois. Il serait très étonnant que l'éditeur ne réserve pas un rôle à ces deux personnages dans sa phase *All-New Marvel*. À savoir, par contre, si Venom sera toujours la propriété de Flash Thompson ou si le symbiote va se trouver un nouveau porteur...

BEN TEMPLESMITH

L'excellente série **Ten Grand**, dont J. Michael Straczynski nous parlait dans **Comic Box #84**, a dû changer de dessinateur en catastrophe. L'incident est assez rare quand il s'agit de « creator-owned » (où les auteurs restent attachés à un projet de bout en bout) mais le dessinateur Ben Templesmith avait rompu toute communication pendant plusieurs semaines, suite à des problèmes personnels. Straczynski a donc recruté un nouvel artiste (C.P. Smith) pour illustrer les numéros suivants. Le scénariste affirme néanmoins être resté en très bon terme avec Templesmith à un niveau personnel et espère le retrouver sur d'autres projets à l'avenir.

WALKIND DEAD, ET DE DEUX...

Si Robert Kirkman s'est jusqu'ici opposé à tout spin-off dans l'univers des comics (pas de "West Coast ***Walking Dead***" nous montrant le sort d'autres survivants), la réserve n'est pas la même en ce qui concerne le petit écran. Le scénariste vient en effet se signer avec AMC pour une autre série télévisée se déroulant également dans l'univers partagé du Feuilleton ***Walking Dead*** existant. Comme on connaît ***Les Experts*** et ***Les Experts Miami***, il y aura donc une série parallèle mais cette fois peuplée avec des personnages inédits, qu'on ne trouve pas dans le comic-book d'origine.

THE NAMES OF THE GAME

Si vous êtes dans la région toulousaine, ne manquez pas le Toulouse Game Show (30 novembre au 1er décembre) qui accueillera les dessinateurs de comics Paul Renaud et Philippe Briones (ex. hors comics, Jean-Luc Masbou) mais aussi l'équipe d'***Hero Corp***, y compris « Bouclier Man », alias Simon Astier. Ce ne devrait pas être triste !

DANS LA JOIE ET LA BONNE HUMEUR

Le designer Balazs Sarmai s'est intéressé à ce que donneraient des jouets d'un genre inédit, dérivé du Film des Avengers. Attention, tenez-vous bien. Il s'agit d'une gamme de... vibromasseurs dérivés de Captain America, Hulk, Thor, Iron Man, Hawkeye, Black Widow... Des... euh, "goodies" qui n'ont bien sûr pas été validés par Marvel. D'autant qu'il ne s'agit que de concepts non-concrétisés. Mais on se demande si le marketing ira un jour jusque-là !

ELLIS TISSE SA TOILE

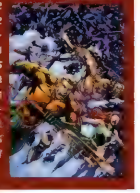
Avengers Assemble est un peu la lanterne rouge des différents titres consacrés aux « plus puissants héros de la Terre ». Au point que la rumeur courait ces derniers mois que le titre était condamné. Mais Marvel a choisi une autre tactique, profitant de la sortie de l'album original des Avengers écrit par Warren Ellis. Ce dernier rejoint en effet Kelly Sue DeConnick pour co-écrire la série, qui verra de plus l'arrivée d'un nouveau membre, Spider-Girl (ex-Arana).

MILLAR A DONF'

Il y a presque dix ans, aux débuts du Millarworld de Mark Millar, le scénariste avait annoncé une série ***Run***, dessinée par Ashley Wood, qui ne s'est jamais réalisée. Il semble que l'auteur a décidé de donner une seconde vie à son idée, avec un nouveau partenaire, Duncan Fegredo (ancien dessinateur d'***Hellboy***) ***MPH***, qui sortira en 2014 chez Image. Racontée les aventures d'une d'ado qui reçoit des pouvoirs liés à la vitesse après avoir abusé d'une drogue illicite. Qui plus est, Millar compte dérouler la série pour structurer ce qui sera désormais un univers partagé entre plusieurs de ses projets.

TURN OVER CHEZ DC

Une page se tourne chez DC Comics, avec plusieurs auteurs qui abandonnent les séries qu'ils écrivaient jusqu'ici. Si on vous parle par ailleurs des problèmes rencontrés par l'équipe de ***Batwoman***, les choses sont cependant plus calmes pour ***Aquaman*** et ***Flash***. Car, oui, après avoir quitté ***Green Lantern***, Geoff Johns cesse d'écrire ***Aquaman*** au ***#25*** (sans doute pour faire de la place pour de nouveaux projets). C'est un cap pour le roi de l'Atlantide version DC, puisque Johns est celui qui l'avait rendu à nouveau cool après des années d'éclipse. C'est Jeff Parker (***Agents of Atlas***, ***Thunderbolts***...) qui prendra la relève. Chez Flash aussi on renouvelle le personnel. Francis Manapul et Brian Buccellato quittant la série. Ce seront le scénariste Christos Gage et le dessinateur Neil Google qui leur succéderont. Dans le même registre Marv Wolfman (co-créateur des ***New Teen Titans***) reprend l'écriture de ***Superboy*** et Tony Bedard arrive sur la série ***Supergirl***.



BYRNE EN MODE SUPER

Depuis quelques temps, John Byrne revient à nouveau activement sur les super-héros à travers sa production chez IDW. Après ***Trio*** (qui était une sorte de mélange entre les Quatre Fantastiques et la Doom Patrol) voici donc ***Triple Helix***, qui semble bien être un pied de nez aux X-Men (au point que les couvertures forment une image géante. Façon lancement de X-Men par Jim Lee). A travers cette nouvelle mini-série Byrne devrait éclaircir comment tous ses titres en creator-owned (à commencer par ***Next Men*** et ***Danger Unlimited***) il y a une vingtaine d'années) sont connectés.

IL EST MORT, JIM...

« *Dieu est mort* » était une phrase-clé de Friedrich Nietzsche. C'est aussi le point de départ littéral d'une nouvelle série publiée chez Avatar, produite par Jonathan Hickman et Mike Costa, avec les panthéons classiques qui reviennent sur Terre, relançant leurs religions et mettant à mal celle du dieu judéo-chrétien. Et à partir de là, comment faire quand on ne veut pas se soumettre à la règle de quelques divinités anciennes ? Comment lutter ou tuer un dieu ? Bref, Hickman s'intéresse à l'impact qu'auraient des collègues de Thor s'ils se matérialisaient parmi nous.

AVENGERS VS X-MEN

MARVEL
marvel.com
© 2012 MARVEL

PANINI COMICS
www.paninicomics.fr

ENFIN DISPONIBLE EN ÉDITION COLLECTOR

MARVEL ABSOLUTE : AVENGERS VS X-MEN

Bendis • Brubaker • Aaron • Fraction
Hickman • Romita Jr • Coipel • Kubert
592 pages - Le **23 octobre**

ÉGALEMENT DISPONIBLE EN VERSION DELUXE À PARTIR DU 27 NOVEMBRE

RETROUVEZ-NOUS SUR :

#AvX_FR

MILLER, LES PUTES ET MARIE-MADELEINE...

« *TOUTES DES PUTES SAUF MAMAN !* » À LIRE L'ŒUVRE DE FRANK MILLER ON PEUT SE DEMANDER SI CETTE EXPRESSION CARICATURALE MAIS BIEN CONNUE N'EST PAS DEVENUE SA DEVISE. L'IMAGE DE LA FEMME, RÉGULIÈREMENT PUTE ET BIEN SOUVENT GARCE, NE SORT PAS SPÉCIALEMENT GRANDIE PAR LES ÉCRITS DE L'AUTEUR DE *BATMAN : DARK KNIGHT RETURNS*.

Fut un temps où, en raison du Comics Code, toute ébauche de sexualité était proscrite dans les comics. Les héros ne consommaient donc pas leurs amours et les Femmes qui les entouraient devenaient, par la Force des choses, de vierges damoiselles. Dans les années 80, la portée du code s'essouffle et l'on voit apparaître des scènes qui jouent la carte de la transgression, comme s'il fallait vidanger le trop-plein. Inversement il y avait un fétichisme évident dans différents costumes qui faisait qu'on pouvait désormais officialiser certaines choses. Dans ***Dark Knight Returns*** (1986), Frank Miller montre un avenir de l'univers DC où même Superman, à Force de compromis, a perdu le Fil. Du'une Catwoman vieillissante ne soit plus en état de sauter sur les toits et soit devenue une Madame Claude (qui Finit en esclave sexuelle du Joker) n'est donc pas très étonnant. Une partie de la Faute en incombe au costume classique de cette voleuse, qui lui donnait clairement l'apparence d'une dominatrice. La même année Miller scénarise ***Batman Year One*** (« Année Un » dans l'actuelle traduction), qui raconte les origines du héros de Gotham... et dans la foulée de Catwoman. Cette fois il apparaît que Selina Kyle était depuis le début une prostituée. Là on n'est plus dans un hypothétique avenir ou dans un clin d'œil qui montrerait sur quoi débouche la vie de Catwoman. Dans ***Year One***, Miller Fait de Selina une prostituée par nature, intègre cette donnée à sa genèse et à son mythe (d'ailleurs d'autres scénaristes Feront plus tard des pieds et des mains pour trouver une autre explication à ces scènes). Mais bon, c'est Catwoman. Elle n'était pas spécialement prude avant ça. La transgression est bien plus marquée quand Frank Miller ramène Karen Page (exduicinée de Matt Murdock) dans les pages de ***Daredevil*** (toujours en 1986). Entre-temps Karen, ancienne actrice, a versé dans le porno puis la prostitution. Accro à la drogue elle vend l'identité secrète de Daredevil pour le prix d'une simple dose supplémentaire. C'est ce qui fera que le héros, pourchassé par ses ennemis, passera à la moulinette dans ***Born Again*** (en VF : ***Daredevil : Renaissance***). À la fin Matt pardonne à Karen, revenue dans la lumière. On est donc passé de la vierge du Comics Code à la pute puis à la femme rachetée, lavée par le pardon du héros. Vu que **Born Again** n'est pas sans véhiculer une certaine image christique (avec d'ailleurs un rôle de « vierge » qui revient à la mère de Matt), il devient manifeste que Karen Page c'est la Marie-Madeleine de l'histoire.

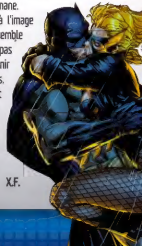
Sauf que Miller avait déjà importé un archétype de pécheresse (d'ailleurs en un sens inspiré de Catwoman) dans l'univers de Daredevil : Elektra la Femme ninja que Matt/Daredevil aime mais qu'il ne peut laisser agir. Finalement Elektra meurt, puis est ressuscitée, lavée elle aussi de ses péchés (au point d'être désormais habillée de blanc). Aucun lien Fondamental avec le sexe ? Oui, mais en 1987, dans ***Elektra Assassin*** (saga qui se déroule avant la rédemption du personnage), la tueuse se définit par analogie à « une pute à deux dollars ».

CHINK
SWAP
SHUT UP, GUNK...
YOU KNOW WHAT I HATE MOST ABOUT MARV, GUNK?
PLEASE, GUNK... TELL ME... WHY YOU HERE US GO... OH, PLEASE...
I'LL TELL SIMON YOU MISSED BOSS...

À gauche, Sin City dans toute sa "splendeur". En haut à droite, Selina Kyle en prostituée sado-maso. En bas à droite, Matt Murdock pardonne à Karen.

On ne devrait pas spécialement s'étonner de trouver « quelques » prostituées dans ***Sin City*** (1991), BD de Frank Miller qui lorgne ouvertement sur les codes du roman noir, sur des ambiances dignes de ***Mike Hammer***. Normal, dans ces conditions, que par analogie on y voit apparaître l'archétype romanesque de la « pute au grand cœur ». Sauf que les prostituées de ***Sin City*** ne sont pas quelques-unes mais nombreuses... Et encore c'est sans compter les « simples » strip-teaseuses (Nancy Callahan...) À ***Sin City***, statistiquement, on comprendrait presque que les hommes se tournent vers les prostituées vu le peu « d'amantes non-tarifées » qui reste. Et puis c'est ***Sin City*** me direz-vous, la Ville du Péché. On y trouve donc pécheurs et pécheresses. L'épicière et la banquière n'y auraient donc pas tout à Fait leur place. Ce serait une donnée à prendre en compte pour toute visite de cet univers... Si le même Fil rouge ne se retrouvait pas ailleurs (pour ainsi dire presque partout) dans son œuvre. Frank Miller n'a pas écrit QUE des personnages de Femmes prostituées (***Martha Washington*** ou ***Ronin*** en sont exempts).

Et inversement il n'est pas le seul à en avoir placé dans ses histoires. Il est par contre d'une régularité effarante dans sa représentation de la Femme-pécheresse. Sans être précisément des prostituées Natalie Stack (« Cat-Buglar », dérivée de Catwoman) dans ***Holy Terror*** mais surtout Black Canary dans ***All-Star Batman and Robin #7***, excitées par leurs aventures, s'offrent sans retenue à des hommes qu'elles ne connaissent pas. Leurs héros respectifs aussi, bien sûr (il Faut être deux !) mais le récit leur ménage d'autres préoccupations que la seule Fonction sexuelle. Black Canary, en particulier, est dépeinte comme une véritable nymphomane.



Au Final, Miller (à l'image de Matt Murdock) semble leur pardonner et ne pas spécialement les tenir comme responsables. Ou plus exactement il les crée sales pour mieux leur pardonner. Mais n'empêche, quelle vision du monde...

X.F.

LEGEND ICON

TOUS LES PRODUITS QUE VOUS AIMEZ !
Tee-shirts, Sweat-shirts, Ceintures, Coussins, Sets de Cuisine, Mugs, Sacoches et Goodies sont sur :

www.legendicon.com

Et retrouvez-nous à PARIS COMICS EXPO
Espace Champerret les 23 et 24 Novembre 2013

-15% **DE RÉDUCTION IMMÉDIATE**
sur votre prochaine commande
en utilisant le code promotionel **COMICBOX**

Retrouvez toute notre actualité et de nombreux cadeaux sur www.facebook.com/legendiconfan et twitter !

PAR LE RÉALISATEUR DE *X-MEN ORIGINS:WOLVERINE*

CE N'EST PLUS UN JEU

LA STRATÉGIE ENDER

HARRISON FORD · ASA BUTTERFIELD · HAILEE STEINFELD · VIOLA DAVIS AVEC ABIGAIL BRESLIN ET BEN KINGSLEY

LE 6 NOVEMBRE AU CINÉMA

METROPOLITAN FILMEXPORT

LaStrategieEnder

WWW.STRATEGIE-ENDER.FR

#LaStrategieEnder

© 2013 Summit Entertainment, LLC. All rights reserved.